大紀元
Epoch Times
ÉDITION FRANÇAISE

35 PAYS, 21 LANGUES, UN JOURNAL EN PLEINE EXPANSION

WWW.EPOCHTIMES.FR | BIMENSUEL | 1 – 15 JUILLET 2013 | ÉDITION 249

Murano, les splendeurs de l'art vénitien

Exposition P. 14

Une agriculture pleine terre en ville

Immobilier P. 16

Xi Jinping pris dans une bataille idéologique

MATTHEW ROBERTSON

Xi Jinping, le nouveau chef du Parti communiste chinois, a déclaré en décembre 2012 : « *Nous devons établir fermement, dans l'ensemble de la société, l'autorité de la Constitution et de la loi, et permettre à l'énorme majorité des masses d'avoir pleine confiance en la loi* ». Cette remarque renvoyait à des conceptions différentes selon les gens.

Pour les intellectuels libéraux et le cercle des « citoyens du Net » en Chine, cela faisait référence à l'Article 35 de la Constitution qui stipule : « *Les citoyens de la République Populaire de Chine bénéficient des libertés de parole, de presse, de réunion, d'association et de manifestation* ». Les remarques de Xi leur ont donné un point d'appui, applicable dans les médias et sur Sina Weibo, pour insister sur la liberté d'expression et faire valoir la garantie des droits fondamentaux.

Lire la suite page 6

JEWEL SAMAD/AFP

Le président chinois Xi Jinping en compagnie du président américain Barack Obama le 8 juin 2013 en Californie. En Chine, le président chinois se retrouve dans une impasse idéologique.

Le choc de la culture face au libre-échange

CAROLINE CHAUVET

Non sans peine, la France a, pour le moment, réussi à imposer ses conditions : l'audiovisuel ne fera pas partie du gigantesque accord commercial de libre-échange entre l'Union européenne et les États-Unis – le Transatlantic Trade and Investment Partnership (TTIP) – dont le coup d'envoi pour les négociations a été donné en mars dernier. D'abord au niveau européen, puis face aux États-Unis, l'« exception culturelle » est devenue un sujet de discorde. Vendredi 14 juin, l'Hexagone a fini par faire accepter à la Commission européenne, sous la menace d'un véto, que le mandat confié à cette dernière pour les négociations sur le TTIP exclue l'audiovisuel. La ministre du Commerce extérieur, Nicole Bricq, a obtenu que le cinéma, la télévision, la radio, la musique, y compris sur Internet, soient séparés de l'accord qui sera négocié par la Commission.

Lire la suite page 5

Le miracle économique de la Turquie en péril

DILIP HIRO

La stabilité politique de la Turquie du Premier ministre Recep Tayyip Erdogan et son intégration dans l'économie mondialisée a contribué à transformer le pays en une puissance régionale en Asie Centrale. Mais leurs relations avec le monde semblent aujourd'hui être remises en cause par le style de plus en plus autoritaire d'Erdogan. Des protestations, menées par de jeunes citadins turcs, donnent à réfléchir aux investisseurs étrangers qui ont contribué à la naissance de l'essor économique de la Turquie.

Le Parti de la Justice et du Développement (Adalat ve Kalk'nma Partisi ou AKP) dirigé par Erdogan a peut-être passé son zénith. Les manifestations, causant plus de 5 000 blessés et l'arrestation de plus de 900 manifestants, ont révélé une faille inquiétante dans la manière de diriger du Premier ministre. Gonflé par ses succès dans le pays et dans la région, il a échoué à saisir l'essence du comportement démocratique et de la puissance des médias sociaux dans un pays de 74 millions d'habitants avec 66 millions d'abonnés au téléphone portable et 32 millions d'abonnements à Internet.

Aux premiers jours du conflit, il a commencé à dénoncer les manifestants comme des vandales, des ivrognes, et des extrémistes, se présentant comme l'incarnation de la « *volonté nationale* ». Il a également accusé les groupes marginaux de « *prendre en otage* » la manifestation, de tromper « *les citoyens* » et a averti : « *Nous ne permettrons aucune attaque sur la volonté nationale, quelle que soit la façon dont elle pourrait être présentée et peu importe qui la soutiendrait* ».

À l'origine, une petite manifestation écologiste contre la transformation du seul parc public du centre d'Istanbul en un centre commercial et culturel, qui s'est répandue comme une traînée de poudre à des manifestations antigouvernementales dans plus de 70 centres urbains. Le démarrage du projet de réaménagement avait coïncidé avec la décision soudaine du gouvernement d'interdire la vente d'alcool entre 22 h 00 et 6 h 00. Erdogan, qui ne fume pas et ne boit jamais d'alcool, a été le principal instigateur de cette restriction.

La montée de l'AKP

En novembre 2002, l'AKP islamiste, remportant près des deux tiers des sièges au Parlement, a hérité d'une économie avec une croissance nulle. Le parti socialement conservateur a adopté des politiques néolibérales, ouvrant l'économie aux marchés financiers mondiaux et privatisant les biens de l'État. Entre 2003 et 2007, la croissance du PIB sans inflation réelle se situait entre 4,5 et 8,2 % par an.

Lire la suite page 9

Percer la stratégie de Warren Buffett

HEIDE MALHOTRA

Les professionnels de l'investissement observent de très près Warren Buffett, PDG de la Berkshire Hathaway, espérant percer ses stratégies et égaler sa réussite. Selon la liste des milliardaires du magazine *Forbes*, Warren Buffett est le quatrième homme le plus riche du monde. Le 25 mars, le site Forbes indiquait qu'il existe en tout 1 426 milliardaires. Sur les plus de 7,1 milliards de personnes sur cette terre, le nombre de milliardaires constitue 0,00002 % de la population mondiale.

Lire la suite page 10

Le pschitt du zéro bang

AURÉLIEN GIRARD

Il s'est passé à Berlin la semaine dernière une chose incroyable : le flop, le pschitt, le bof du discours ultra-attendu et ultra-mis en scène du président américain Barack Obama. C'était pourtant 50 ans après Kennedy, avec le premier président afro-américain de l'histoire des États-Unis. Il avait pourtant eu un succès de rock-star lors de son premier passage en 2008 et tous les éléments étaient là – l'aura de prix Nobel de la paix aidant – pour reprendre aux paumes et dans la voix les stigmates de Berlin ville-martyr et appeler à un futur différent.

ÉDITO

Mais flop. Les propositions générales sur la diminution de deux tiers des arsenaux nucléaires mondiaux ont été sèchement rejetées par Moscou – première capitale visée par la proposition puisque la Russie détient le plus grand nombre de têtes nucléaires au monde – et moins sèchement par Paris, qui n'était pas en première ligne mais souhaitait s'exprimer, peut-être pour montrer que la France existe en Europe même quand Barack Obama donne ses discours en Allemagne.

Le souci est peut-être que lorsqu'il était venu une première fois à Berlin en 2008, Barack Obama était candidat, seulement candidat, à la présidentielle américaine, et que toute la jeunesse berlinoise obamaniaque n'attendait que le départ de George W. Bush et l'arrivée d'une nouvelle politique américaine. Obama avait alors rassemblé 200 000 fans en liesse autour d'un nouveau rêve. Cinq ans après, si le retrait des troupes américaines d'Irak et d'Afghanistan est réalisé – un gouvernement conservateur l'aurait également fait – Guantanamo est encore ouvert et Barack a déçu. Obama n'a, ce 19 juin, parlé qu'à 4 000 Berlinois tièdes sous un soleil brûlant.

Le souci est peut-être aussi que tout cela était trop orchestré en exercice symbolique, autour de thèmes de politique internationale qu'Obama avait déjà largement évoqués dans un récent discours à Prague et autour de bonnes intentions générales – la responsabilité écologique, le respect de la diversité et des différentes formes de foi, « *peace with justice* », la paix avec la justice revenant sans cesse dans le discours du président. En juin 1963, Kennedy se présentait à Berlin-Ouest en étant cerné, dans cette oasis libre en plein territoire communiste, par des têtes nucléaires ennemies ; la tension entre URSS et États-Unis était à son maximum ; quand il parlait des murs entre les hommes et de liberté, il le faisait avec le porte-voix de la lutte de terrain et de l'imminence perçue du danger. En 2013, les limites entre camps sont devenues plus floues, chacun étant tantôt ennemi, tantôt partenaire de l'autre fonction de la thématique et de ses intérêts du moment, bien loin des rêves d'universalité. La vieille Europe, fatiguée des discours de bonnes intentions non suivis de faits palpables, ne sait plus que croire.

C'est avec le temps que l'on voit que les discours étaient historiques. On pourra donc réaliser un jour que celui-ci l'était, parce que glissé entre de gigantesques manifestations populaires en Turquie et au Brésil – pour un parc d'un côté, pour le prix des tickets de bus de l'autre, il aura été le signe d'une crise mondiale du leadership politique. Au-delà des discours, les peuples s'ennuient de ne rien voir qui puisse réellement changer la donne, et on peine à trouver des volontés neuves capables de construire demain. Cette union entre humains, cette force de bâtisseurs ne peuvent-elles exister qu'après les grandes crises de survie de l'humanité ? Au milieu du siècle dernier, il aura fallu des millions de morts, des bombes atomiques sur deux grandes villes japonaises et la découverte de centaines de milliers de corps décharnés dans des camps allemands et polonais. Il faut aujourd'hui plus que la porte de Brandenbourg et un président américain pour un éveil des consciences. ■

UNE CHINE LIBRE

140 710 000 citoyens

ont renié le Parti communiste chinois

Lire page 7

SOMMAIRE

Actualités
2 Publicité
3 Société
4 Actualités
5 Politique étrangère
6 Chine
7 Chine
8 International
9 Économie
10 Économie
cahier A

Epoch Life
11 Auto
12 et 13 Voyage
14 Exposition
15 Sports et Loisirs
16 Immobilier
17 Santé Bien-être
18 Science
19 Culture
20 Publicité
cahier B

CONTACTEZ-NOUS

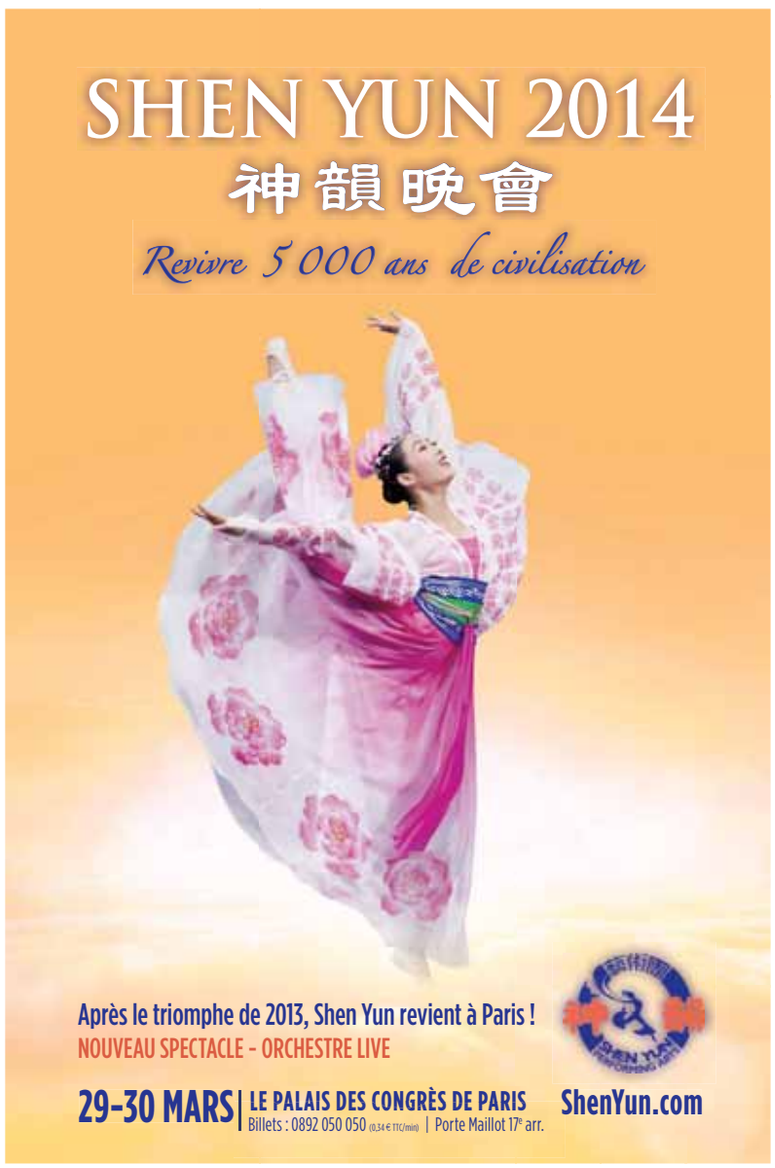
Courrier des lecteurs
courrierdeslecteurs@epochtimes.fr

Publicité
pub@epochtimes.fr

Téléphone : 01 45 86 41 95

Pour en savoir plus, lire page 13

WWW.EPOCHTIMES.FR



LES PLUS BELLES ADRESSES

DEVENEZ PROPRIÉTAIRE

à SAINT-DENIS

Résidence Sabine

- Une écriture architecturale contemporaine, s'ouvrant sur un jardin intérieur.
- Du studio au 5 pièces avec balcon, terrasses ou jardin privatif.
- Des prestations pérennes et de grande qualité.

Espace de vente :
Angle rue Proudhon /Av. du Président Wilson
93210 La Plaine Saint-Denis

à BUSSY-SAINT-GEORGES

Résidence Eugénie

- 3 petis immeubles à l'architecture moderne.
- Du studio au 5 pièces avec balcons ou terrasses sur un jardin intérieur.
- Des prestations de grande qualité aux dernières normes environnentales.

Espace de vente :
Boulevard des Genêts
77600 Bussy Saint-Georges

Dernières opportunités

GROUPE ST GERMAIN
PROMOTEUR IMMOBILIER

Prêt à taux 0% PTZ +

19, avenue James de Rothschild - 77164 Ferrières-en-Brie
01 64 66 05 54
www.groupestgermain.com

Comment les Français vivent-ils leur retraite ?

DAVID VIVES

Dans la nature, ce qui vieillit gagne en beauté, les chênes centenaires inspirent le respect et l'admiration. Chez l'homme moderne, c'est le contraire, on compte le nombre de rides, on guette la couleur des cheveux, on s'inquiète du temps qui passe sur nos belles années. La société semble imposer ce qui vieillit comme inutile, sans compter sur les années de sagesse et d'expérience.

YASUYOSHI CHIBA/AFP/GettyImages

Nos anciens sont depuis toujours considérés comme détenteurs de sagesse et d'expérience.

Pourtant d'après Karine Bucher, chargée de mission au Centre de Liaison, d'Étude, d'Information et de Recherche sur des Personnes Agées (CLEIRPPA), « *d'une manière générale, tout en prêtant attention à leur état de santé, les retraités assument leur âge et ses implications d'une manière assez sereine* ». Il est intéressant de relever que le mythe véhiculé par notre société sur les valeurs de l'éternelle jeunesse trouve beaucoup d'échos auprès de la recherche scientifique ou des produits de consommation venant de l'industrie. Pourtant, parallèlement à cette tendance, les études montrent que les personnes âgées sont globalement satisfaites de la façon dont elles choisissent de vieillir et de vivre leur vie pendant la retraite.

Malgré cela, à en croire la tendance actuelle, le bien-être à la retraite se résumerait aujourd'hui en terme de pouvoir d'achat. Inlassablement, la question du régime des retraites revient sur la table, sans trouver de solution administrative à un système de répartition sociale complexe. Les questions tournent autour de la qualité de vie en baisse, de l'insuffisance des cotisations, des réformes en cours. Si l'on regarde un peu plus loin, les débats et oppositions à ce sujet ne datent pas d'hier.

La situation reste pourtant encore confortable en comparaison du montant des pensions et de l'âge d'accès à la retraite dans le reste de l'Europe. Cependant, on peut se demander si, en séparant les générations entre elles, ce n'est pas le modèle générationnel en France qui pose problème. L'espérance de vie change également la donne car, en 1950, les Français partaient en retraite à 65 ans et pouvaient espérer vivre une douzaine d'années. Aujourd'hui, l'espérance de vie a été rallongée d'une vingtaine d'années. Cette question ne se limite pas seulement aux questions de confort ou de cadre de vie, mais les enjeux tiennent aussi à la place et au rôle de l'individu, au lien entre les générations, à la valeur que l'on apporte au travail et au rôle que doit jouer l'État pour maintenir la cohésion morale de la société.

Des retraités différents, des retraites différentes

D'après les études menées, il s'avère que la grande majorité des retraités français ont parmi leurs préoccupations premières de conserver leur environnement habituel. L'accès à la propriété étant un grand projet de vie, les retraités passent plus de temps chez eux que les actifs. Les grands projets de départ sont plutôt rares, on voit, ces dernières années, de plus en plus de retraités se consacrer à faire des travaux dans leur habitat.

Dans notre pays, l'écart entre le niveau de vie moyen des retraités français par rapport à celui des actifs, est minime : on calcule à 16 010 euros par an le montant de la pension moyenne d'un retraité, contre 16 540 euros pour l'ensemble de la société (d'après l'INSEE). Le taux d'épargne des retraités est supérieur à la moyenne française, en raison de la prévoyance de ces derniers vis-à-vis du décès du conjoint ou de la perte d'autonomie en fin de vie.

On constate que malgré les préoccupations communes que sont la bonne santé et le maintien du niveau de vie, il n'existe pas un mode de vie qui serait commun aux retraités français. Selon l'origine, le vécu familial, la génération, la culture ou l'état de santé, chacun vit sa retraite différemment. Une majorité de retraités déclarent que leur famille est ce qu'il y a de plus important dans leur vie. Cependant, on peut voir à une échelle plus large que la façon d'envisager la retraite pour les Français se distingue d'une façon singulière dans l'Histoire.

Des approches différentes sur le sens du travail

La question de la retraite, dans une société, touche de près l'approche que l'on a du travail. En Occident, l'idée de la retraite a été assimilée à l'idée de repos et de loisirs. En 2012, d'après une étude de l'INSEE, 7 % des sexagénaires occupaient un emploi. La moitié d'entre eux déclarent que leur retraite « *ne leur suffit pas pour vivre* », et 43 % disent travailler « *pour des raisons non financières* ».

Dans d'autres cultures, la retraite prend un autre sens. Au Japon, par exemple, les hommes travaillent en moyenne jusqu'à plus de 69 ans, et les femmes jusqu'à 67 ans. Koji Saito, dirigeant d'un magasin de thé de 75 ans, déclare travailler 12 heures par jour et 6 ou 7 jours par semaine. « *Cela fait 50 ans que je travaille dans le coin. J'essaie d'arrêter progressivement, mais le jour où j'en aurais terminé, c'est un peu ma vie qui sera finie.* »

Les valeurs culturelles sont différentes parce que l'histoire et la situation le sont autant. Le Japon a connu une difficile période d'après-guerre. Les observateurs constatent que le gouvernement a incité une telle tendance afin de pallier le manque de main d'œuvre et le vieillissement de la population. Mais il y a également l'influence des valeurs traditionnelles. Un juriste de 73 ans, Kenji Wada, déclare : « *L'argent est secondaire, l'essentiel est de remplir sa tâche dans la société* ».

En France, l'idée du devoir envers la société est peu répandue. De même, travailler pour garder la santé n'est pas très populaire dans le contexte moderne. Dans nos sociétés, on a plus à l'idée la dureté du labeur, du stress engendré par le travail et dans la vie quotidienne. Ainsi, si l'on considère les revendications et la nature du débat des retraites, c'est l'État qui doit quelque chose à l'individu et non le contraire. Si l'on regarde dans l'Histoire, ce fait n'est pas nouveau.

La pension de retraite, un concept aussi vieux que la société moderne

En France, on peut voir que très tôt, la reconnaissance de la pénibilité du travail et l'accès à une retraite pour le plus grand nombre ont été des enjeux sociaux prégnants. Les premiers systèmes de retraite touchant des groupes de populations remontent à l'ère industrielle fin du XIXe siècle, qui a entraîné une mutation de la société. Les premières retraites dépendaient des initiatives des patrons, désireux de pérenniser la main d'œuvre et le savoir-faire.

Par la suite, plusieurs courants se sont dessinés, naviguant entre revendications des ouvriers, paternalisme conservateur et mutualisation ; tout ceci pour prendre en charge les ouvriers « cassés » par des années de cadence industrielle. Seul le principe d'obligation restera dans les lois pour garantir une gestion tripartite : les patrons financent les ouvriers, le tout supervisé par l'État.

À l'époque, l'âge de la retraite était fixé à 65 ans (ce qui est le cas de la plupart des pays aujourd'hui). Cependant, en 1910, seulement 8 % de la population française atteignait cet âge, dont très peu d'ouvriers. Donner la retraite à cet âge, selon la CGT, « *c'était la donner à des morts* ». Les propositions au sujet de la gestion du système des retraites se sont longtemps poursuivies jusqu'au début du XXe siècle. La responsabilité de l'État de garantir une retraite à chacun est rentrée peu à peu dans les mœurs au sortir de la Première Guerre mondiale. Le système des répartitions actuel est finalement né en 1940, et a enterré le système par capitalisation. Depuis, la part prise en charge par l'État a pris de plus en plus d'ampleur, plusieurs ajustements ont dû être décidés pour prendre en compte l'augmentation de la population française, ainsi que les difficultés sociales et les régimes spéciaux.

> « *Cela fait 50 ans que je travaille. J'essaie d'arrêter progressivement, mais le jour où j'en aurais terminé, c'est un peu ma vie qui sera finie.* »
> Koji Saito, 75 ans, patron d'un magasin de thé au Japon.

Le lien générationnel et familial bouleversé

Au siècle dernier, l'État s'est peu à peu substitué au noyau familial. Aujourd'hui, des programmes de prises en charge sont décidés au sein des communes et villages ayant une grande proportion de personnes âgées. On considère que c'est à l'État de prendre en charge les « *anciens citoyens* », il doit maintenir leur cadre de vie et garantir leur santé.

À une époque pas si lointaine, 80 % des personnes vivaient en milieu rural et 3 ou 4 générations vivaient sous le même toit ou dans des maisons mitoyennes. La société d'aujourd'hui s'est habituée à un nouveau schéma, le noyau familial s'est fragmenté et la question de la perte du lien générationnel s'est peu à peu profilée. Ce n'est que très récemment que notre société a pris conscience de l'étendue de cette question, notamment avec la canicule de 2003, qui a touché de nombreuses personnes âgées vivant seules.

D'après le sociologue François de Singly, durant les siècles passés, « *les rapports entretenus au sein de la famille étaient sous le signe de l'obligation* ». Ces obligations reposaient sur un socle de valeurs communes : éthique, culture, religion. Malgré la contrainte que cela pouvait engendrer, les enfants se devaient d'entretenir des liens continus avec leurs aïeux. Au siècle dernier, la perte d'influence de la religion d'une part, le choc sociologique des guerres et l'arrivée de nombreuses formes de cultures différentes ont rendus difficile le fait d'établir un socle commun. Les notions de famille et de respect des anciens ont ainsi été atteintes par un relativisme moderne qui reconnaît davantage la liberté individuelle aux valeurs morales de la société.

L'organisation et la stratification de notre société a donc fait progressivement disparaître le rôle naturel des anciens. Dans les villages, les jeunes quittent la maison familiale pour trouver du travail dans les grandes villes. La vie est désormais organisée en tranches de vies successives, et la connexion qu'il pouvait exister entre la sagesse des anciens et l'élan de la jeunesse devient rare.

Reste que la retraite est aussi la capacité de donner de soi et de son temps pour la famille ou encore de créer des activités en rapport avec ses intérêts et son savoir-faire. La vieillesse est alors un âge d'or où l'homme, tirant leçon de ses expériences, rend au monde ce qu'il lui a apporté.

Fausses préoccupations et vrais problèmes

Un an après la réforme des retraites de 2010, l'institut Ipsos a réalisé un sondage, au sujet du sentiment du peuple français sur cette réforme. Résultat : la résignation se partage avec la colère, dans des proportions à peu près équivalentes. Seuls 21 % des Français « résignés » se disent « *indifférents* ». Le sujet est donc toujours brûlant. De plus, 78 % des Français restaient favorables à la réouverture du débat, même un an après.

En 1993, le gouvernement Balladur entreprenait de réformer les retraites pour faire face à un déficit endémique. La France était alors en récession. Quelques gouvernements plus tard et l'épisode des grèves de 1995, la question revient sur le tapis. Pour ne rien arranger, on constate que les mesures décidées depuis n'ont pas apporté de réponse définitive satisfaisante à un système cohérent et durable. En 2009, le ministère du Travail a considéré que l'augmentation du volume des cotisations, appelée de ses vœux par le gouvernement Balladur avait été un échec. Dans une large partie, ce volume n'avait pas augmenté. Les ajustements entrepris ont pu pérenniser seulement une partie du système tout en maintenant sa complexité.

Face à ce constat, les multiples propositions et prévisions vont bon train. Cependant, quelle est la source des problèmes ? D'une part, le nombre de retraités dépasse le nombre des actifs, d'autre part, l'emploi des seniors est difficile à maintenir. Dans une interview donnée à *Ouest France*, Henri Sterdyniak, directeur à l'Observatoires des conjonctures économique, relève : « *La priorité, c'est l'emploi. Pas de réduire les prestations. Le déficit des régimes est dû, avant tout, au fait que nous sommes en récession : il nous manque de l'activité, donc des cotisations sociales.* »

Il existe 38 régimes spéciaux en France, la question est de se demander s'il est envisageable de tout vouloir remettre à zéro. La grande complexité de l'administration française déploie ici alors toutes ses contradictions. Selon Henri Sterdyniak, « *l'indice des salaires ne suit pas l'inflation, il est compensé par des primes qui ne comptent pas pour la retraite. Cela donne un sentiment d'injustice des deux côtés* ». « *Les régimes spéciaux ne concernent que 2 % des nouveaux retraités, les réformer est une question morale, pas* financière », conclut-il.

De la production énergétique centralisée à l'économie circulaire

IVO PAULOVIC

La France, avec ses 19 centrales et 58 réacteurs, investit considérablement dans le domaine nucléaire, détenant un parc considéré parmi les meilleurs mondiaux. Le nouveau réacteur EPR actuellement en construction devrait coûter 8,5 milliards d'euros. Avec la rénovation et l'entretien des centrales vieillissantes dont le coût devrait s'élever à plusieurs milliards d'euros, le système de production actuel d'une énergie centralisée nécessite la construction et le maintien d'un réseau de distribution en recherche de performance.

ILAN GARZONE/AFP

Une habitation équipée de capteurs solaires à proximité d'une éolienne le 2 août 2006 à Freiamt. Hannelore Reinbold-Mench, le maire de Freiamt, est fière de l'engagement de ses 4 300 administrés pour les énergies renouvelables : « *Nous produisons 13 millions de Kw/h par an, plus que nos propres besoins* ». Cette ville touristique et agricole à 25 km au nord de Fribourg fait feu de tous bois depuis quelques années : panneaux solaires pour la chaleur, panneaux photovoltaïques pour la production de courant, copeaux de bois pour le chauffage, moulin, éoliennes et biomasse.

Un réseau électrique en perte d'énergie

L'énergie électrique ne pouvant être stockée, elle doit transiter sans fin sur des grandes distances. Pour cette raison, la production d'électricité est tenue de s'adapter continuellement à la demande. 96 000 kilomètres de réseaux très haut voltage (THT) ou haut voltage (HT) allant jusqu'à 400 000 volts maillent le territoire français pour distribuer cette énergie. 46 points d'interconnexion avec les autres pays permettent de vendre et d'acheter de l'électricité partout en Europe.

Néanmoins, ce maillage représente aussi plusieurs inconvénients. D'un côté, un débat est en cours depuis les années 80 sur la nocivité des THT pour la santé humaine, la faune et la flore et leur implication dans la création de microclimats par effet électromagnétique. Sans parler de leur aspect esthétique, jugé négatif dans la grande majorité des cas. Toutefois, selon le rapport sur la perte d'énergie dans les réseaux de distribution d'électricité de Mathias Laffont, conférencier à la GREMAQ de Toulouse, les pertes d'énergie globale par effet Joule sur les réseaux électriques en France s'élèvent à 5 %. Selon certains experts, sur une distance suffisamment longue, cette perte peut s'élever à 20 %. Une solution pour optimiser ces pertes serait de construire un réseau intelligent capable d'éviter des déperditions inutiles.

> « *L'économie circulaire, c'est faire de nos déchets des matières premières.* » François-Michel Lambert, président de l'Institut de l'économie circulaire en France

Une production énergétique mieux adaptée

Testées actuellement, les technologies Smart Grid (réseau intelligent) sont capables d'optimiser le transport d'énergie en couplant le transport de données à celui de l'électricité. L'installation de nouveaux compteurs communicant avec d'autres équipements spécialisés permettrait d'optimiser en temps réel le transfert de l'électricité sur le réseau et de réduire ainsi les distances parcourues par le courant électrique. Les technologies permettant de décentraliser progressivement la production d'électricité sur le territoire sont actuellement en développement.

Ainsi en France, à partir de 2015, les compteurs intelligents Linky devraient équiper les ménages français et leur utilisation devrait être généralisée en 2020. Parallèlement plusieurs sociétés, écoles et laboratoires français, travaillent sur le projet So Grid qui permettrait de définir un standard international dans ce domaine technologique. Ces projets permettront notamment d'établir une circulation à deux sens de l'électricité et la connexion d'une grande quantité d'objets « intelligents » à une multitude de sites de production d'électricité telles que les éoliennes ou les panneaux photovoltaïques.

Produire de l'énergie sur place, en évitant la centralisation excessive s'inscrit dans la logique d'un développement productif localisé. Pour éviter des excédents et les pertes d'énergie, une production à petite échelle, plus diversifiée et surtout beaucoup plus proche du consommateur est envisageable.

Dans ce contexte, le gouvernement affiche son soutien aux entreprises innovantes dans le domaine du développement durable impliquant une amélioration globale de notre système de consommation d'énergie. Fin mai, Delphine Batho, la ministre de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie, s'est rendue aux Pays-Bas pour rencontrer son homologue néerlandais au sujet de l'économie circulaire. L'économie circulaire est différente de celle linéaire qui consiste à extraire, fabriquer, consommer puis jeter les produits sans penser à la pérennité du système. En France, le président de l'Institut de l'économie circulaire, François-Michel Lambert l'explique sur le site internet du ministère du Développement durable : « *L'économie circulaire, c'est faire de nos déchets des matières premières. D'abord, les prix des matières premières –les déchets – sont connus à l'avance. Ensuite, les impacts environnementaux sont d'autant moins coûteux pour les entreprises qu'elles rendent leurs déchets, devenus des ressources pour d'autres. Enfin, ce système est créateur d'emplois locaux non délocalisables.* »

Produire sans déchets, vers une économie circulaire

Une production dépourvue de déchets, c'est ce qui était la norme il y a encore quelques décennies, lorsque la production d'objets jetables n'était pas encore en circulation et que les industries modernes en étaient à leurs balbutiements. Aujourd'hui, ce mode de consommation semble très éloigné, voire archaïque. Le marché de la consommation est inondé d'objets dont la durée de vie est parfois de moins d'un an. Des biens consommables dont la fabrication s'avère énergivore et polluante, à l'image des produits technologiques multimédias de pointe, qui sont jetés en moyenne après 24 mois d'utilisation.

Malgré cela, progressivement, de nouvelles techniques de production et de consommation d'énergie voient le jour. L'invention de Jeffrey Van Middlebrook permet par exemple de capter sous forme liquide plusieurs composantes des fumées provenant de la combustion du charbon et de les utiliser directement au lieu de les rejeter dans l'atmosphère.

Le projet Éco-village Cité Serre de la société ESETA étudie la possibilité qu'une collectivité de 200 habitations soit autonome énergétiquement, grâce à l'intégration au sein de la cité des cycles de l'eau, de la nourriture et du recyclage presque complet des déchets. Toutes les matières sont utilisées plusieurs fois et ce type d'éco-habitation permet d'obtenir un rendement énergétique presque positif.

Ces solutions à taille humaine, proches des citoyens, sont avantageuses pour plusieurs raisons. D'un côté, elles suppriment le long acheminement des énergies et des produits de consommation et de leurs pollutions conséquentes ; de l'autre, elles peuvent apporter des nouvelles opportunités de travail distribué, en donnant accès à une énergie propre et moins chère. Ajouté à cela, d'un point de vue démographique, elles permettent comme l'exemple de la ville de Güssing en Autriche, de stopper l'exode rural et de maintenir un cadre de vie dynamique, même à la campagne. ■

Le mécénat français en pleine mutation

SARITA MODMESAIB

Selon une enquête réalisée par la Fondation de France, le nombre total de fonds et fondations de financement créées par des personnes de leur vivant est estimé à 467 en France aujourd'hui. 40 % d'entre elles sont apparues après 2000, soit en 12 années seulement, 50 % sont apparues entre 1975 et 1999, soit au cours de 25 années. Il y a donc une très nette augmentation du mécénat de particuliers ces dernières années. Le profil du philanthrope a aussi nettement changé. Il n'est plus du tout attribuable à une personne âgée, digne héritier d'une famille riche et connue, mais à des hommes (77 %) ayant constitué leur capital de leur vivant (66 %) et ayant entre 50 et 65 ans (39 %). D'autre part, contrairement à l'idée reçue de personnes créant leur fondation faute d'héritiers directs, on constate que 64 % de ces philanthropes disposent pourtant d'une descendance. C'est donc l'image même du mécène physique qui change, au bénéfice de tous.

JEAN MARIE LIOT/AFP

Le skipper français Tanguy de Lamotte célèbre son arrivée aux Sables-d'Olonne, sur son monocoque *Initiative Coeur - Mécénat Chirurgie Cardiaque*, le 17 février 2013, au terme de la course en solitaire du Vendée Globe.

Concernant le mécénat d'entreprise, là encore, la surprise est aussi au rendez-vous. L'enquête sur le « *mécénat d'entreprise* » réalisée en 2010 par Admical, une association chargée de promouvoir le mécénat d'entreprise en France depuis 1979, a révélé dans un premier temps qu'environ 35 000 entreprises pratiquent le mécénat en France, soit 27 % d'entre elles, un pourcentage en nette augmentation puisqu'il n'était que de 23 % en 2008. Parmi ces entreprises, 85 % d'entre elles sont des PME, constituées de 20 à 200 salariés, bottant en touche l'idée reçue de mécénat pratiqué surtout par les grandes entreprises. Mais celles-ci ne sont pas en reste puisqu'on enregistre un net essor de l'engagement de ces grandes entreprises : en effet, 43 % d'entre elles pratiquaient le mécénat en 2010, contre 26 % seulement en 2008.

La répartition de ces entreprises mécènes reflète celle des entreprises en France, avec 59 % du mécénat d'entreprise issu du secteur des services, 15 % issu à parts égales de l'industrie et du commerce, et enfin 10 % de la construction et 1 % de l'agriculture. On note cependant une baisse globale du budget alloué au mécénat par les entreprises : 2 milliards d'euros, contre 2,5 milliards d'euros en 2008.

Diversification des domaines d'application

Si autrefois, le domaine culturel avait la prédominance, avec un mécénat pratiqué envers les artistes, écrivains ou pour la conservation de monuments ou œuvres célèbres, aujourd'hui il s'est diversifié et intervient dans bien d'autres aspects de notre société. Mieux, de plus en plus d'entreprises pratiquent un mécénat croisé, impliquant à la fois deux ou plusieurs domaines d'intervention.

L'enquête d'Admical a ainsi révélé que 58 % des entreprises intervenaient surtout dans le domaine du social, de l'éducation et de la santé. C'est ensuite le sport qui prend la deuxième place avec 48 % des mécènes qui lui accordent leurs faveurs. Viennent ensuite le mécénat culturel pour 37 %, la solidarité internationale pour 19 %, et enfin l'environnement pour 12 % et la recherche pour 7 % des entreprises. Ces pourcentages révèlent les intérêts croisés des entreprises pour différents types de mécénat.

L'association Admical propose une explication de cette progression de l'engagement vers le sportif au détriment du culturel, qui fut pourtant pendant des siècles, la base du mécénat. D'abord, il n'y a qu'un pas entre le sponsoring, fortement pratiqué dans le milieu sportif, et le mécénat. D'autre part, c'est un moyen de communication auprès des jeunes et cela révèle l'implication croissante du mécénat régional, dans lequel les PME vont soutenir les clubs associatifs de leur région.

La chute du mécénat culturel peut être expliqué de plusieurs manières : on constate que ce type de mécénat est surtout pratiqué par les grandes entreprises (50 % d'entre elles), les PME privilégiant le mécénat de proximité (79 % des entreprises mécènes) dirigé vers le sport et le social. De plus, dans un contexte de crise, le social, la santé et la relance de l'économie semblent constituer une priorité devant la préservation de la culture.

Il était donc intéressant de mieux appréhender ce qu'évoque le mécénat pour les entreprises et ce qu'elles attendent de cet engagement. Trois catégories d'éléments ont spontanément été mis en avant lors de l'enquête d'Admical en 2010 : des valeurs telles que la générosité, la confiance, la citoyenneté ; des verbes d'actions comme agir, entreprendre, encourager, pérenniser ; enfin des domaines tels que la solidarité, la culture, le social.

Quelque soit le type de mécène, améliorer ou développer leur image de marque à travers les actions engagées par l'organisme soutenu, c'est avant tout l'objectif affiché implicitement par nombre d'entre eux. D'où le développement du mécénat social, sportif et de proximité.

Les différents modes d'intervention

L'apport financier demeure le mode d'intervention premier des entreprises mécènes qui sont 83 % à le pratiquer. Vient ensuite le mécénat en nature, qui consiste à soutenir par le don de produits ou de mises à disposition gratuites, et qui est utilisé par 36 % des entreprises. Le mécénat de compétences, qui fait appel aux salariés de l'entreprise, n'implique que 21 % des entreprises.

Tout organisme souhaitant demander le soutien de mécènes doit d'abord s'assurer d'être reconnue comme étant d'intérêt général. Pour cela, elle doit satisfaire aux critères suivants : ne pas profiter à un cercle restreint de personnes ; avoir une gestion désintéressée ; ne pas exercer d'activités lucratives ; ne pas entretenir de relations privilégiées avec des entreprises qui en retirent un avantage concurrentiel.

Puis, un travail d'introspection sur l'association, son fonctionnement, ses besoins, ses manques, doit être réalisé afin de bien cibler les objectifs du projet à mettre en place. Au-delà d'une simple réalisation de dossier, un projet de mécénat est aussi l'occasion de prendre du recul sur l'organisme et souvent, d'y amener un nouveau souffle. ■

Le choc de la culture face au libre-échange

Défendue par la France, l'« exception culturelle » appliquée à l'audiovisuel en vue de l'accord bilatéral de libre-échange entre l'Union européenne et les États-Unis divise toujours.

Suite de la première page

L'exception culturelle française fonctionne sur un système de subventions étatiques. Concernant la production cinématographique, aucun autre pays européen ne connaît une si forte prégnance de l'État. Ce financement permet également l'organisation des festivals de Cannes, de Clermont-Ferrand pour le court-métrage ou d'Annecy pour les films d'animation.

Le débat sur la place de la culture dans le marché n'est pas nouveau. Paris avait défendu, en 1994, lors des négociations de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (General Agreement on Tariffs and Trade, GATT), la thèse de l'exception culturelle. La radio allemande Deutsche Welle rappelle que la France et les États-Unis se disputent depuis plus de cent ans, afin de savoir si la production des films relève de l'industrie, ou est au contraire, un bien culturel, comme le pense la France. Questions de vision économique différente, mais surtout d'identité : l'Hexagone est historiquement attaché à l'exception culturelle face à une Amérique plus libérale, et dont la culture inonde déjà la planète entière. Pour la France, la culture n'est pas une marchandise comme les autres, comme l'a rappelé Aurélie Filippetti, ministre de la Culture et de la communication, dans une tribune du *Monde*.

Joe KLAMAR/AFP

Jean Dujardin reçoit l'Oscar du meilleur acteur pour sa performance dans *The Artist* le 26 février 2012. La France défend l'exception culturelle dans le traité de libre-échange transatlantique en cours de discussion entre l'Union européenne et les États-Unis.

La France veut préserver son *soft power*

Les chiffres, en ce sens, sont louables. Elle se classe seconde derrière les États-Unis en terme d'exportations de films. En 2012, les films français à l'étranger ont également attiré 140 millions d'entrées et généré 875 millions d'euros de recettes selon un bilan du *Figaro* de janvier 2013. En Europe, l'exception culturelle « *fait partie, avec le siège du Parlement à Strasbourg et la politique agricole commune, des constantes politiques françaises* », explique un diplomate français à *Libération*.

Mais, plus récemment, avec l'exponentielle montée de l'industrie *online*, tels Google, YouTube, Apple ou Facebook, Paris avance l'argument que l'Europe se protégerait de ces géants américains en adoptant le principe de l'exception culturelle.

Des soutiens de poids

Acte symbolique mais représentatif et de dimension internationale, plusieurs réalisateurs ont signé une pétition de soutien à la défense de l'exception culturelle européenne. « *Nous nous battrons pour que l'Europe continue à écrire son histoire par l'esprit, par la culture, par un regard divers sur soi et sur le monde, afin que les citoyens puissent apporter des réponses profondes et complexes aux défis que notre époque soulève* », écrivent les auteurs de la pétition en ligne. Parmi les artistes signataires, de grands noms comme Costa-Gavras, Steven Spielberg, Michael Haneke, le Danois Thomas Vinterberg, les Français Michel Hazanavicius *(The Artist)*, Eric Toledano et Olivier Nakache *(Intouchables)*, l'Espagnol Pedro Almodovar, les Britanniques Ken Loach, Mike Leigh et Stephen Frears et même l'Américain David Lynch.

Par ailleurs, la politique intérieure française est marquée d'un esprit de consensus. L'opposition UMP approuve ainsi l'inclusion de l'exception culturelle pour l'audiovisuel dans le mandat donné à la Commission pour l'accord TTIP. Le président du parti, Jean-François Copé, rappelle sur le site officiel de l'UMP l'engagement de l'Unesco qui reconnaît « *la nature spécifique des activités, biens et services culturels en tant que porteurs d'identité, de valeurs et de sens* ».

Au niveau de l'UE, le Parlement européen a exprimé son soutien, ainsi qu'une quinzaine de pays. Pourtant, la détermination des pays européens en faveur de l'exception culturelle est assez faible (sans compter les opposants) excepté pour la Pologne, l'Italie, la Belgique, la Roumanie et l'Autriche.

Des accusations de protectionnisme

Pour les Américains, c'est l'idée même de subventions nationales qui relève de l'inconcevable. De nombreux journaux n'ont pas manqué de railler la France en ce sens. La vision d'une vieille patrie protectionniste et gaulliste se dessine au cours de la majorité de leurs descriptions.

Selon les États-Unis et d'autres partisans d'un libéralisme accru en matière d'audiovisuel, la diversité des productions ne serait pas en danger, même si celles-ci étaient considérées davantage comme des marchandises. Mais, comme souvent, l'éternel débat entre intervention étatique et libre-échange où s'ajoutent des considérations politiques, ne peut cependant être tranché.

De même, l'exception culturelle a déjà pu être critiquée en France pour ses subventions jugées excessives pour certains, ou mal gérées. « *Le problème du cinéma français, c'est que son financement très généreux a provoqué à la fois une envolée des coûts et une surproduction. Le coût moyen d'un film français (5,4 millions d'euros) est anormal. Et les recettes des super-productions à plus de 10 millions ne couvrent plus leurs budgets :* Les Seigneurs, Pamela Rose, Stars 80, Populaire*, ont tous perdu de l'argent* », a-t-on entendu le 8 janvier dernier sur France Culture dans la chronique de Brice Couturier.

Avant d'affronter l'allié américain, Paris a octroyé un mandat à la Commission européenne. Mais son président, José Manuel Barroso, s'est déclaré fermement opposé à la politique française. S'exprimant dans une interview au *New York Times*, il déclare : « *Cela fait partie de cet état d'esprit sous-jacent anti-mondialisation que je considère comme complètement réactionnaire* ». Mais *La Croix* laisse entrevoir une motivation plus pragmatique de M. Barroso. Selon le journal, des soupçons à Bruxelles évoquent les ambitions du président, dont la proximité avec les positions américaines serait à relier avec son espoir d'intégrer un poste prestigieux à l'ONU ou à l'Otan après la fin de son mandat européen en octobre 2014.

Enfin, certains pays européens, tels le Royaume-Uni, se rangent plutôt du côté du pays outre-Atlantique, tandis que l'Allemagne possède une position peu claire sur le sujet. Les deux puissances européennes ont cependant tenté de faire pression sur Paris pour faire pencher la France du côté de Barack Obama après que celui-ci a exprimé son mécontentement.

« L'enjeu stratégique est ailleurs »

L'inclusion ou non du secteur audiovisuel dans le TTIP n'est qu'un point spécifique du vaste et très ambitieux accord de libre-échange, dont les négociations devraient reprendre en juillet prochain à Washington et se terminer 18 mois plus tard. Comme le remarque en effet un fonctionnaire européen dans *Libération*, « *l'enjeu stratégique du Transatlantic Trade and Investment Partnership est ailleurs* ».

Le but pour l'Union européenne et pour les États-Unis est de renforcer leurs liens commerciaux. Les États-Unis représentent déjà le premier partenaire commercial de l'Europe, le premier investisseur en France, et aussi le premier client de la France hors Europe. Une étude réalisée par le centre de recherche en économie basé à Londres (Centre for Economic Policy Research) et publiée mi-mars, établit que l'accord rapporterait environ 119 milliards d'euros par an à l'UE et environ 95 milliards d'euros par an pour les États-Unis. Selon les estimations, en 2011, les échanges commerciaux entre l'UE et les États-Unis se sont élevés à près de 449 milliards d'euros en 2012, soit 381 milliards d'euros d'exportations et 265 milliards d'importations. La mise en place du TTIP possède également pour objectif de créer des emplois.

À la suite du sommet européen à Bruxelles mi-mars, François Hollande avait déclaré être en faveur de l'ouverture de négociations « *pour lutter contre un certain nombre de barrières douanières ou de freins aux échanges, de façon à favoriser la croissance* ».

Mais pour *Libération*, il ne s'agit pas d'abaisser des droits de douane déjà suffisamment bas (4 % en moyenne), mais d'éliminer les « *obstacles non tarifaires* » aux échanges. Certaines normes (environnementales, sanitaires, phytosanitaires), les lois protégeant les consommateurs ou les données personnelles, les droits d'auteur, le droit bancaire et financier, l'accès aux marchés publics, etc. seraient touchés. La société civile a toutefois permis d'éviter des accords commerciaux sur les OGM ou encore sur le bœuf aux hormones.

La frilosité de la plupart des pays de l'UE, dont l'Allemagne, le Royaume-Uni, l'Italie ou l'Espagne face aux revendications de Paris s'explique par la peur de voir une Europe divisée – donc affaiblie – face à la puissance américaine. ■

> *« Nous nous battrons pour que l'Europe continue à écrire son histoire par l'esprit, par la culture, par un regard divers sur soi et sur le monde ».* Pétition de soutien à la défense de l'exception culturelle européenne

France-Japon : des valeurs communes

ENTRETIEN

Lors de sa visite au Japon, le président de la République française a prôné un resserrement des liens entre les deux pays désormais liés par un « partenariat d'exception ». En quoi consiste-t-il ?

Ce « partenariat d'exception » entre la France et le Japon est basé avant tout sur les mêmes valeurs fondamentales que les deux pays partagent depuis longtemps, telles que la liberté, la démocratie, le respect des droits de l'homme, l'État de droit et l'économie de marché libre.

Lors de la rencontre du 7 juin 2013, les deux chefs d'État, le président François Hollande et le Premier ministre Shinzo Abe, se sont mis d'accord d'orienter en priorité les futures coopérations franco-japonaises sur les trois axes suivants : oeuvrer pour un monde qui repose sur des valeurs telles que le droit et la liberté, et non sur la force et la contrainte ; contribuer à une forte croissance économique mondiale en s'appuyant sur les performances technologiques élevées de la France et du Japon ; promouvoir les échanges entre les peuples français et japonais afin de contribuer réciproquement au rayonnement culturel de chaque pays.

MOFA

Son Excellence M. Komatsu, ambassadeur du Japon en France.

À l'issue de leur rencontre, ont été publiés : un communiqué conjoint définissant les trois domaines de coopération entre la France et le Japon, à savoir la politique et la sécurité, l'économie ainsi que la culture ; une feuille de route destinée à la mise en œuvre concrète sur cinq ans de ces trois volets ; et une déclaration commune relative à la culture.

Quelle place et quel rôle accordez-vous à l'Europe dans ce devenir ?

Lors de la visite de François Hollande, les deux dirigeants ont évoqué des négociations sur l'Accord du partenariat économique (APE) entre le Japon et l'Union européenne. Il se sont mis d'accord, dans le communiqué conjoint publié suite à leur entretien à Tokyo, sur le fait que le lancement en avril 2013 des négociations de cet APE constitue une opportunité pour la croissance et l'emploi dans nos deux pays. Il est à noter que le Japon et l'Union européenne sont en train de négocier également un Accord de partenariat stratégique.

L'approfondissement de la coopération entre le Japon et l'UE, qui se traduit par ces deux accords, permettra d'intensifier les relations bilatérales entre le Japon et différents pays européens tels que la France. J'espère que nous pourrons aboutir, à courte échéance, à ces deux accords approfondis et complets abordant toutes les questions d'intérêt commun. J'aurai plaisir à voir l'évolution du partenariat nippo-français réalisé de cette manière.

Le Japon, « nation pacifique », a sa place au Conseil de sécurité de l'ONU, a souligné François Hollande. Qu'attendez-vous de la France sur ce point ?

Je remercie le président François Hollande d'avoir clairement exprimé son soutien à l'accès du Japon à un siège de membre permanent du Conseil de sécurité des Nations Unies. Cette déclaration, faite devant les membres de la Diète à l'occasion de sa visite d'État au Japon, fait suite à son discours devant l'Assemblée générale des Nations unies en 2012.

Comme l'a rappelé cette visite présidentielle, nos deux peuples partagent de nombreuses valeurs communes. La France, patrie de la conception moderne de la liberté et des droits de l'homme, et le Japon, premier pays d'Asie à adhérer à la démocratie libérale, ont la nécessité historique de montrer la voie aux autres pays afin de garantir la liberté, la stabilité et la prospérité de l'ensemble de la communauté internationale dans le respect des droits de l'homme.

En devenant membre permanent du Conseil de sécurité des Nations unies, le Japon assumera des responsabilités plus importantes et œuvrera avec la France à la réalisation de la paix et de la stabilité dans le monde entier. ■

Propos recueillis par Isabelle Meyer

EpochTimes

Xi Jinping pris dans une bataille idéologique

Suite de la première page

Mais pour les durs sans pitié du Parti communiste, cela signifiait quelque chose plutôt comme le très confortable Article I : « *La République Populaire de Chine est un État socialiste sous la dictature démocratique du peuple. (...) Tout sabotage du système socialiste par toute organisation ou individu est interdit* ». C'est une autre manière de décrire ce que dans les années 1950 on connaissait comme « *crimes contre-révolutionnaires* », c'est-à-dire : on a le droit d'écraser quiconque menace le Parti.

Ces visions opposées de la Chine contemporaine, et crucialement de la place que le Parti y occupe, animent les efforts des deux groupes pour faire valoir leurs points de vue à la fois à l'intérieur du Parti et dans la sphère de l'opinion publique – bien que le régime soit une dictature, les vues du public ont fait quelques avancées, durement gagnées, dans sa prise de décisions ces dernières années.

Jewel Samad/AFP/Getty Images

Le leader du Parti communiste chinois Xi Jinping s'adresse aux journalistes le 7 juin dernier, après avoir rencontré le président Barack Obama. Xi est, dans une certaine mesure, pris entre le marteau et l'enclume. Il fait face à une économie ralentie dont le seul espoir de croissance réelle et durable se trouve dans une augmentation du revenu des foyers et une exclusion des tentacules omniprésentes de l'État de certaines parties de l'économie.

> « *Les citoyens de la République Populaire de Chine bénéficient des libertés de parole, de presse, de réunion, d'association et de manifestation* ». Article 35 de la Constitution chinoise

Pression des jusqu'au-boutistes

Ce processus s'est joué tout récemment dans un étalage déconcertant de circulaires, d'articles d'opinion et de directives internes, tous chargés de jargon idéologique, dont il a été rendu compte dans la presse chinoise en avril, mai et juin, alors que les « *durs* » s'efforcent de lancer des attaques pour gagner du terrain contre ce climat général d'une opinion plus éclairée.

Il y avait, par exemple, la notice sur la situation actuelle dans le domaine idéologique, publiée par le Bureau Général du Comité Central du PCC, et rapportée le 8 mai. Elle indiquait que le Parti avait identifié sept points d'idéologie qui, au moment présent, requièrent un « *combat intense* » et dont la « *complexité* » demande une « *reconnaissance claire et sobre* » de la part des troupes. On attendait des groupes de base du Parti sur l'ensemble du pays qu'ils étudient cette notice, ainsi que d'autres.

Selon toute vraisemblance, les sept questions qui y étaient prééminentes étaient les mêmes que celles identifiées comme sujets tabous dans une circulaire aux professeurs et administrateurs d'université, et reportée juste quelques jours plus tard. Celles-ci étaient : les valeurs universelles, la liberté de la presse, la société civile, les droits civiques, les erreurs historiques du Parti communiste, les élites de copinage, et l'indépendance judiciaire. Ce sont précisément les éléments à l'ordre du jour des intellectuels libéraux, et là, le Parti les nommait strictement comme hors limites pour toutes discussions dans les salles de classes universitaires.

Faisant suite aux notices internes, venait une série d'éditoriaux, débutant avec un article du 21 mai dans le *Manuscrit du Drapeau Rouge*, une revue du Parti, lequel définissait dans le titre le constitutionalisme comme une idée « *capitaliste et non-socialiste* ». Le *Global Times*, une autre publication officielle, qui fait de son mieux pour présenter le discours sirupeux du Parti en langage ordinaire, suivait en disant que le « *constitutionalisme* » (le mot apparaissait entre guillemets, comme pour accentuer son aspect déplaisant) était une manière détournée de remettre en cause la voie du développement de la Chine.

D'autres articles encore ont ainsi fait des bulles, certains d'entre eux franchissant la ligne de l'auto-parodie : Liu Yazhou, commissaire politique du peuple à l'université de Défense Nationale de l'Armée de Libération du Peuple, a écrit un article déclarant que la « *nature du Parti* », pour un membre du Parti communiste, était la même chose « *qu'un vœu à Dieu pour un Chrétien* ». Le morceau continuait dans cette veine selon laquelle le Parti communiste est Dieu. D'autres écrits faisaient valoir des points similaires, et se sont vus largement ridiculisés en ligne.

Mais ce bombardement idéologique était une occasion cruciale pour permettre aux jusqu'au-boutistes d'interpréter – ou de réinterpréter, retirant la narration des mains des libéraux – les remarques de Xi au sujet de la Constitution et l'État de droit, faites depuis la fin de l'année dernière.

« *Les* "durs" *veulent mettre une limite : même si vous voulez aller plus loin, vous ne pouvez jamais franchir cette ligne* », disait Wen Zhao, un commentateur politique auprès de la télévision chinoise libre NTD basée au Canada, lors d'une interview téléphonique. Wen Zhao apparaît plusieurs fois par semaine dans un programme qui analyse les développements politiques chinois. « *Ils veulent rendre les choses très concrètes et établir certains faits afin de soutenir leur position.* »

Un exercice d'équilibriste

Xi est, dans une certaine mesure, dans une impasse. Il fait face à une économie qui ralentit et dont le seul espoir de croissance véritable et durable se trouve dans une augmentation du revenu des ménages et une exclusion de force des tentacules omniprésentes de l'État de certaines parties de l'économie. Il s'appuie également sur le Parti et sa vaste bureaucratie pour réellement mettre en œuvre ses politiques.

Si Xi lance tout son poids dans la bataille du côté des intellectuels et des « *droitistes* », comme on les appelle dans le langage du Parti, pour essayer de faire passer de sérieuses réformes du monopole communiste sur le pouvoir, il court le risque de devenir un Gorbatchev chinois. D'un autre côté, s'il suit strictement les puristes gauchistes, « *toutes les crises auxquelles le Parti se trouve confronté ne feront qu'aller de pire en pire, et d'ici quelques années les choses exploseront* », a déclaré Shi Cangshan, un analyste indépendant des affaires du Parti basé à Washington.

« *Le PCC se voit en ce moment confronté à d'énormes et nombreuses mises en cause de sa gouvernance* », a précisé Shi Cangshan. « *Un gros problème est que personne ne croit plus au Parti : il y a beaucoup trop d'officiels corrompus et les fissures sociales sont devenues extrêmes. Xi Jinping voit bien ces crises et il veut essayer de les résoudre* ».

Évoquer le constitutionalisme et l'État de droit, de ce fait, était une tentative pour donner un os à ronger aux droitistes : des années auparavant, les leaders du Parti parlaient strictement de « *stabilité* ». L'un des fameux slogans de Deng Xiaoping était « *la stabilité passe avant tout* ». Voilà une déclaration tout ce qu'il y a de plus explicite dans le fait que les décisions du Parti passent avant la loi. « *Mais quand vous dites* "la loi est suprême"*, cela laisse la porte ouverte à des interprétations différentes* », a déclaré Shi Cangshan.

Quand on lui demande quel est le sens de ce discours idéologique, l'observateur politique et activiste Yang Jianli, basé à Washington D.C., indique que Xi essayait « *de se faire bien voir aussi bien de la gauche que de la droite* ».

Xi Jinping craint trois choses, précise Yang Jianli : un soulèvement de masse, si le mécontentement populaire ne peut plus être contenu, une rupture au sein des dirigeants du régime et une crise économique. Pour cela, il s'efforce de mettre en équilibre ces impératifs opposés ; et à mesure que le temps passe, les pressions augmentent.

Certains libéraux, de fait, ont sans doute déjà perdu espoir dans le Parti communiste. Cela pourrait vouloir dire qu'au lieu d'essayer de travailler avec lui pour réformer et changer, ils lutteront de plus en plus directement contre lui. Si l'idée se répandait largement, la fissure pourrait bien être significative, et représenter un péril potentiel pour le régime.

He Weifang, professeur de droit reconnu et estimé, dénonce le problème sans même faire référence au Parti. Sur son compte sur Weibo, effacé par la suite (mais préservé en ligne par RFI), tout le monde savait ce à quoi il faisait référence.

« *La valeur des paroles de Yang* », écrivait He Weifang, se référant à l'auteur de l'article du *Manuscrit du Drapeau Rouge*, « *est de nous dire clairement de ne plus nous accrocher à des illusions. Il nous informe sur l'obstacle réel à l'établissement d'une société basée sur la Constitution. Il nous fait aussi réfléchir précisément sur ce que nous avons évité, en théorie et en pratique, au cours des trente dernières années de réformes et d'ouverture, et il nous dit quelle est la source de tous les maux de la société et de sa corruption. C'est une incantation : aussitôt qu'on se met à scander les théories de Marx, Engels, Lénine, Staline, Mao, tout devient une lutte entre socialisme et capitalisme, à laquelle il est impossible d'échapper* ». ■

Chine – Europe : la diplomatie du Panda

CAROL WICKENKAMP

Le régime chinois joue la carte de la diplomatie du panda dans le but de s'assurer que l'Autriche ne renouvellera pas la visite du dalaï-lama, chef spirituel du Tibet, comme ce fut le cas l'année précédente. Touché par le ressentiment de cette visite en 2012, le Parti communiste chinois (PCC) continue à envoyer son ambassadeur à Vienne pour faire pression sur les responsables autrichiens afin de s'assurer qu'ils n'inviteront jamais plus le dalaï-lama en Autriche.

En utilisant un adorable couple de pandas du zoo de Schönbrunn, le régime veut que l'Autriche fasse machine arrière concernant les droits de l'homme et le Tibet, territoire indépendant qui a été envahi par l'Armée de Libération du Peuple en 1950 et qui appartient aujourd'hui à la République populaire de Chine. Une pression diplomatique similaire a été appliquée en Grande-Bretagne, en France et en Allemagne.

Selon l'*Austrian Times*, le bail de dix ans sur les pandas a expiré en mars, mais l'année dernière les responsables du zoo ont annoncé qu'ils avaient signé un mémorandum intérimaire avec la China Wildlife Conservation Association et s'attendaient à ce que le bail soit renouvelé. Quoi qu'il en soit, la convention de renouvellement avait échoué du fait de la visite du dalaï-lama.

Selon Phayul, un site web pro-tibétain, le chancelier autrichien Werner Faymann a qualifié sa rencontre avec le dalaï-lama de « *signal politique clair pour les droits de l'homme, la non-violence et le dialogue contre l'oppression* ». Il a rejeté les avertissements de Pékin au sujet de la visite en Autriche du chef spirituel tibétain en exil.

Des précédents aux mécontentements de la Chine

Le Parti communiste chinois a regardé ces événements d'un œil quelque peu différent. Le porte-parole du ministère des Affaires étrangères, Hong Lei, a traité la visite du chef spirituel en Autriche de « *grave ingérence dans les affaires intérieures de la Chine* » qui « *blesse les sentiments du peuple chinois* », a déclaré Phayul.

Un blogueur du site Web du *Quotidien du Peuple*, organe de presse officiel du régime chinois, jubilait concernant les manœuvres de la République populaire de Chine contre les pays européens. « *En septembre 2007, la chancelière allemande Angela Merkel a rencontré le dalaï-lama. En conséquence, la République populaire de Chine a riposté » face à l'Allemagne. Plus tard la chancelière a retenu sa leçon* », a écrit le blogueur. « *Après avoir remporté sa deuxième élection, elle n'a pas osé rencontrer à nouveau le dalaï-lama. Depuis, elle a réussi à maintenir une assez bonne relation avec la Chine.* »

Alexander Klein/AFP/Getty Images

Le panda Fu Hu (à droite) mangeant du bambou dans son enclos au zoo de Schönbrunn à Vienne, en Autriche. En utilisant les pandas du zoo de Schönbrunn, le régime chinois veut que l'Autriche fasse machine arrière concernant les droits de l'homme et le Tibet.

Sur le site Chinascope, un site Web en charge de traduire en anglais la propagande et les mesures politiques du gouvernement, un blogueur explique plus ouvertement l'attitude du régime que sur les médias grand public. Le blogueur a noté que l'ancien Premier ministre français, Nicolas Sarkozy, a également reçu le dalaï-lama en 2008 et que « *la vengeance de la Chine contre la France a été beaucoup plus violente. En fin de compte, la France s'est vue contrainte de céder et a publié une déclaration conjointe avec la Chine.* »

Quant à la réunion du Premier ministre britannique David Cameron avec le dalaï-lama en mai 2012, le blogueur écrit : « *Cette fois, ce fut au tour de la Grande-Bretagne de souffrir. Selon les médias britanniques, la Grande-Bretagne va perdre des milliards de livres d'investissements chinois de ce fait* ». ■

Le régime chinois fait pression sur l'université de New York pour obliger Chen Guangcheng à partir

MATTHEW ROBERTSON

Don Emmert/AFP/Getty Images

Le dissident chinois Chen Guangcheng lors de son discours au Conseil des Relations étrangères le 31 mai 2012 à New York.

L'avocat dissident chinois Chen Guangcheng a déclaré le 17 juin qu'il était contraint de mettre fin à sa collaboration avec l'université de New York (NYU) en raison de la pression exercée par le régime chinois, suite à son plaidoyer pour les droits de l'homme en Chine. La nouvelle a été rapidement démentie par un porte-parole de la NYU et le professeur qui a amené Chen aux États-Unis, où il vit actuellement en exil.

Chen a affirmé dans sa déclaration : « *Dès l'automne dernier, en août et septembre, le Parti communiste chinois avait déjà commencé à utiliser toutes sortes de moyens pour exercer une pression énorme sur la NYU.* »

« *L'indépendance académique et la liberté académique des États-Unis sont maintenant grandement menacées par une dictature* », explique-t-il dans son communiqué.

Chen a récemment cosigné une lettre avec Mgr Desmond Tutu, qui a reçu le prix Nobel de la paix, et qui comportait la critique en termes vigoureux des violations du régime chinois en matière des droits de l'homme, faisant référence notamment à la persécution religieuse, la torture, les camps de travaux forcés et le trafic d'organes. À la lettre étaient joints une pétition et le clip vidéo Youtube de la musique du film *Free China: le courage de croire*, un film qui couvre les récits des persécutions de deux pratiquants de Falun Gong, discipline spirituelle fortement réprimée en Chine et sujet extrêmement sensible politiquement pour le régime chinois. Il est difficile de savoir si cette lettre, en particulier, publiée le 4 juin, a accéléré un regain de pression.

L'université de New York a récemment achevé un campus à Shanghai, attendu pour être une source de revenus pour l'institution. Le *New York Post* a initialement allégué que le campus aurait été utilisé pour exercer une pression sur la NYU afin qu'elle expulse Chen. L'université a rejeté cette hypothèse en soulignant qu'elle a accepté de prendre Chen après avoir commencé à construire le campus.

Chen Guangcheng est aveugle depuis son enfance. À l'âge adulte, il a en personne enseigné le droit et l'a utilisé pour défendre les victimes d'abus violents en lien avec la politique de l'enfant unique. Son travail l'a mené à subir une peine de prison de quatre ans, qui s'est terminée en 2010. Il a ensuite été placé sous assignation à résidence extrajudiciaire très stricte. En avril 2012, à l'aide de collaborateurs, il s'est échappé de son domicile, fortement gardé et s'est réfugié à l'ambassade américaine de Pékin. Après des négociations tendues entre les diplomates américains et chinois, il a été autorisé à entrer aux États-Unis pour occuper un poste offert par l'université de New York. ■

Des militants chinois opposés à la corruption sont incarcérés

CAROL WICKENKAMP

Peter PARKS/AFP

Un vieil homme de 75 ans, Yao Baohua dans son lit d'hôpital dans la ville de Changzhou, province orientale du Jiangsu en Chine le 13 mars 2013. Son corps frêle est ravagé par le cancer, sa femme et son fils sont dans une prison chinoise et Yao Baohua attend lui-même son procès. Malgré cela, il est toujours déterminé à se battre contre la corruption des fonctionnaires pour garder sa maison et sa terre.

Xi Jinping a entamé son mandat en tant que chef du Parti communiste chinois (PCC) en dirigeant une campagne de propagande dénonçant la corruption au sein du Parti, promettant de sévir contre les fonctionnaires qui se moquent des lois. Mais ceux qui l'auront pris au mot en organisant par exemple des événements pour encourager la divulgation des biens des fonctionnaires, se retrouvent maintenant eux-mêmes en état d'arrestation. Les groupes de défense des droits de l'homme font appel pour leur libération.

Selon Sophie Richardson, directrice en Chine de Human Rights Watch, dans un communiqué de presse le 9 juin, « *quand le président Xi Jinping a appelé à réagir fermement face à la corruption, cela a été salué comme une politique innovante, mais quand les gens ordinaires défendent la même idée en public, le gouvernement considère cela comme de la subversion* ».

« *La lutte contre la corruption et pour la primauté du droit repose en partie sur le respect des libertés d'expression et de réunion, et non sur la suppression de ces droits* », a-t-elle ajouté.

Selon Human Rights Watch, depuis fin mars, une dizaine de militants anticorruption et en faveur de règles stipulant que les fonctionnaires doivent déclarer leurs biens, ont été arrêtés, et dix ont été formellement inculpés et seront probablement poursuivis et condamnés.

Les efforts anticorruption du président Xi Jinping s'avèrent globalement être superficiels, décourageant l'extravagance et permettant la purge de quelques fonctionnaires haut placés, mais les citoyens chinois souhaitent un changement plus concret.

Les militants veulent que le PCC adopte une loi exigeant la déclaration des biens des responsables du Parti. L'ancien Premier ministre Wen Jiabao a exhorté les responsables à déclarer leurs actifs après que l'immense fortune de sa famille a été rendue publique par ses ennemis politiques l'année dernière, mais cela n'a reçu en écho qu'un silence de la part des autres membres de l'élite chinoise. Récemment, Liu Zhijun, ancien ministre des Chemins de fer, possédait 374 maisons accumulées au cours d'une longue carrière de biens confisqués par détournement de fonds.

Forcer les fonctionnaires à déclarer leurs biens frapperait le cœur de la corruption au sein du Parti, du fait que les cadres agissent de manière individuelle en utilisant leur position pour se bâtir des empires personnels – amassant biens immobiliers, montres, voitures et lingots d'or, tout en envoyant des fortunes à l'étranger, en cas d'une invasion de problèmes au domicile.

Selon Human Rights Watch, en décembre 2012, un groupe d'intellectuels a rédigé une lettre ouverte appelant les membres du Comité central du PCC à déclarer leurs biens. La lettre aura été signée par plus de 7 000 personnes.

Dans une lettre soumise au comité central du Parti à la mi-février, trois cadres du PCC retraités ont conseillé la même chose. Du fait que les dirigeants du Parti n'ont pas répondu, les trois ont décidé de faire une lettre ouverte, le 17 mai, en la publiant en ligne.

Selon le communiqué de Human Rights Watch, à Pékin, des militants ont été arrêtés pour avoir brandi des banderoles avec des slogans tels que « *exigeons des fonctionnaires la déclaration publique de leurs biens* » et « *tant que nous ne mettrons pas un terme à la corruption des fonctionnaires, le '*China Dream*' ne sera qu'un rêve* ». Le « *China Dream* » est un concept récent avancé par Xi Jinping. Les individus ont été arrêtés pour attroupement illégal, tandis que les partisans dans la province du Jiangxi ont eux aussi été placés en détention.

Bien que la constitution chinoise garantisse aux citoyens le droit de se rassembler, les conditions sont tellement restrictives que dans la pratique, les citoyens ne peuvent exercer ce droit. L'approbation par la police est nécessaire pour protester, mais elle est rarement accordée, surtout si la manifestation est critique pour le Parti communiste chinois et ses mesures politiques. Le seul fait de demander d'avoir le droit de se rassembler est risqué, certains demandeurs se retrouvant harcelés, voire arrêtés pour avoir requis l'autorisation. ■

De riches Chinois inscrivent leurs enfants dans une école commerciale préscolaire

SALLY APPERT

De plus en plus de parents privilégiés en Chine font suivre à leurs jeunes enfants, et même à des bébés, des cours de pré-éducation ayant pour mission de les préparer au MBA. Selon Channel News Asia, les prix à payer sont élevés – 230 euros pour un cours de 45 minutes pour les bébés de moins de six mois. Un tel programme à Shanghai est destiné à aider les enfants âgés de 3 à 6 ans à acquérir des connaissances sur le travail d'équipe, l'argent, la négociation et le leadership.

Selon un reportage posté par Guangming Online, un autre établissement de pré-éducation propose des cours de neuf heures par jour pendant les jours ouvrables pour un coût de 610 à 764 euros par mois.

STR/AFP/Getty Images

Des bambins chinois jouent dans une crèche à Pékin en 2009. Des classes préparatoires au MBA pour les bébés et les jeunes enfants sont devenues populaires parmi les riches parents chinois qui veulent donner à leurs enfants une longueur d'avance en matière d'éducation.

Beaucoup d'enfants chinois subissent une grande pression pour obtenir de bonnes notes dès leur arrivée à l'école et en entrant dans une université renommée afin d'obtenir un bon emploi. Une enquête de 2010, effectuée par le Centre de recherche sur les enfants et la jeunesse chinoise, a révélé que près de 87 % des lycées chinois subissaient une grande pression scolaire à cause de leurs propres attentes et de celles de leurs parents, ainsi que de la concurrence avec leurs camarades de classe.

Cette pression semble s'étendre à des tranches d'âges toujours plus précoces, avec certains parents qui décident d'inscrire leurs enfants de moins d'un an.

Mme Zhang Feifei a raconté sur Guangming Online comment elle avait amené son fils de 4 mois à l'un de ces cours, et qu'il avait vite appris à ramper, mais que plus tard elle s'est rendue compte qu'il aurait appris à ramper sans y aller.

Un autre parent a avoué : « *J'étais autrefois un fervent partisan de la pré-éducation et j'ai mis mon enfant dans de nombreuses institutions. Maintenant, je pense que si j'avais un autre enfant, je ne le ferais pas. La meilleure pré-éducation est quand la mère joue, lit avec l'enfant et peut passer du temps avec lui* ».

Le chercheur Liu Zhanlan de l'institut national des sciences d'éducation pense que nombre de ces parents sont nés dans les années 1980 et n'ont pas d'expérience pour l'éducation des enfants. Comme elle l'a expliqué à Guangming Online : « *Pour les enfants de moins de 3 ans, l'éducation familiale est plus importante que l'éducation en classe. Les activités quotidiennes sont les meilleurs supports pédagogiques* ».

Les internautes ont aussi parlé de ce phénomène sur Weibo, un réseau social chinois semblable à Twitter. Selon un internaute, « *comme ceux qui sont nés dans les années 1980 commencent à avoir des enfants, la Chine aura un baby-boom vers 2015. Le nombre de nouveaux nés s'élevera à 20 millions. Bien sûr, toutes sortes de marchés qui ciblent les enfants vont également connaître un boom* ».

Un autre a écrit : « *J'ai vu une annonce proposant des cours de MBA pour des enfants âgés de 3 à 6 ans. Cela vise principalement des élites, souvent de jeunes mères et pères, qui ont suivi la prestigieuse formation, et qui pourraient croire qu'un enfant de 3 ans devrait suivre des cours de MBA* ».

Un troisième a commenté : « *Ceux qui réussissent ne réussissent pas parce qu'ils ont eu un bon départ dans la vie. Ils gagnent parce qu'ils savent comment se relever après un échec* ». ■

Depuis la publication des *Neuf commentaires sur le Parti communiste* en novembre 2004 par *Da Ji Yuan* (édition chinoise *d'Epoch Times*), plus de **140 710 000** personnes ont démissionné du Parti Communiste chinois (PCC) et de ses organisations. Nous publions à nouveau, à chaque édition, une partie de ces commentaires ayant déjà une portée historique. Leur intégralité est disponible sur le site www.epochtimes.fr.

EXTRAIT DES NEUF COMMENTAIRES

Suite du cinquième commentaire

Le PCC demeure essentiellement le même en dépit de tous les changements superficiels qu'il a pu opérer. Après le massacre du 4 juin, Jiang Zemin a réclamé qu'on « élimine tous les facteurs instables dans leur phase embryonnaire ». Très effrayé, il a décidé de ne jamais renoncer à mentir au public, et de continuer à réprimer les gens jusqu'à ce qu'ils soient complètement assujettis.

C'est durant cette période que le Falun Gong a été introduit en Chine. Il a d'abord été considéré par beaucoup comme une sorte de qigong , très efficace dans sa faculté de maintenir les gens en forme et en bonne santé. Par la suite, les gens ont graduellement compris que l'essentiel du Falun Gong n'était pas dans ses cinq séries d'exercices faciles. L'essence du Falun Gong est d'enseigner aux gens à devenir meilleur sur la base des principes d'Authenticité, Bienveillance, Tolérance ».

1. Le Falun Gong enseigne « Authenticité, Compassion et Tolérance ». Le PC répand « Mensonge, Haine et Lutte »

Le Falun Gong prône l'authenticité : cela implique notamment de dire la vérité et d'agir honnêtement. Le PCC s'est appuyé sur des mensonges pour laver le cerveau des gens. Si chacun commençait à dire la vérité, le public apprendrait que le PCC a grandi en s'insinuant dans les bonnes grâces de l'Union Soviétique, assassinant, kidnappant et prenant la fuite si nécessaire, plantant de l'opium, usurpant la cause du combat contre l'invasion japonaise et ainsi de suite. Le PCC a proclamé une fois que « rien d'important ne peut être accompli sans mentir ». Après que le PCC ait pris le pouvoir, il a initié des mouvements politiques successifs et contracté d'innombrables dettes de sang. Promouvoir le vrai signifierait alors un sort funeste pour le PCC.

Le Falun Gong prône la bienveillance, ce qui signifie penser aux autres avant toute chose et être bon envers autrui en toutes circonstances. Le PCC a toujours préconisé « les luttes brutales et les répressions sans merci ». Le héros modèle du PCC, Lei Feng, a dit un jour : « Nous devrions traiter nos ennemis impitoyablement, en étant aussi froid qu'un hiver rigoureux ». En fait, le PCC ne s'est pas contenté de traiter ses ennemis de la sorte, il n'a pas réservé un sort meilleur aux siens. Les fondateurs du Parti communiste, les commandants suprêmes et les maréchaux, et même le président du pays ont tous été interrogés sans pitié, férocement battus et misérablement torturés par leur propre Parti. L'assassinat des soi-disant « ennemis de classe » a été d'une brutalité à vous faire dresser les cheveux sur la tête. Si la bienveillance avait dominé la société, les mouvements de masse basés sur le « vice » comme ceux que le Parti a lancés n'auraient jamais pu se produire.

Pour en savoir plus :
Les Neuf commentaires sont sur *www.epochtimes.fr*

大紀元 EpochTimes

Des réseaux d'initiatives locales visant à être moins dépendants des aléas des crises

ALAN MCDONNELL

En Irlande, au sein d'une économie stagnante, de nombreuses familles irlandaises à travers le pays prennent du recul pour reconsidérer leur façon de vivre. Peut-on réellement faire quelque chose au sujet du changement climatique ou l'épuisement rapide des ressources mondiales d'hydrocarbures ? Face à un système socio-économique qui semble avoir échoué, certains groupes sont à la recherche de moyens pour rendre leurs communautés plus indépendantes face aux aléas des marchés mondiaux.

Eileen McDermott

Eileen McDermott et sa nièce Iseult examinent le fruit de leur travail dans leur lopin de terre.

Transition Maynooth est un groupe de bénévoles qui fait partie d'un vaste réseau de villes dans le monde cherchant à répondre localement et écologiquement aux grands défis rencontrés par l'humanité aujourd'hui : la fin de l'époque du pétrole bon marché, la sécurité alimentaire et l'impact du changement climatique. Transition Initiatives cherche à développer les savoir-faire au sein des communautés, afin de les rendre capables de faire face aux pénuries, à des crises, voire d'empêcher qu'elles ne se produisent.

« *Quand vous commencez à en connaître d'avantage sur ces problèmes, cela peut vraiment être extraordinaire* », a déclaré Eileen McDermott de Cultivate Maynooth.

« *J'ai trouvé que le concept d'*"être le changement" *[en référence à Gandhi* "Être le changement que l'on veut voir dans le monde"*] est vraiment utile à retenir.* À *un niveau plus large, cela signifie la construction de la coopération, l'apprentissage, l'écoute, faire face aux réalités ; c'est aussi prendre la responsabilité de ce qu'on veut faire, dans sa propre vie, dans sa famille et dans son cercle d'amis, ainsi que dans l'environnement dans lequel on travaille.* »

Certaines des forces motrices derrière ces initiatives irlandaises viennent du fait que la production alimentaire, les transports et les systèmes d'énergie sont fortement dépendants de ressources naturelles limitées dont l'utilisation conduit à la dégradation de l'environnement. Dans un contexte de production de pétrole bon marché quasiment en phase terminale, si les prix de l'énergie doublent ou triplent dans le futur, il deviendra difficile de pouvoir se procurer les aliments les plus simples.

Une agriculture anti-crise

Nathan Jackson est l'agriculteur en charge de la ferme communautaire de Celbridge. Selon lui, l'Irlande a des points forts et des points faibles en termes d'approvisionnement alimentaire et énergétique.

« *Par rapport à de nombreux pays européens, l'Irlande est dans une position positive.* »

« *Nous avons une faible densité de population, beaucoup de régions sauvages idéales pour la production de biomasse pour l'énergie, et des pâturages pourvus d'une bonne pluviométrie capables de produire des protéines – bœuf, agneau, produits laitiers, etc. – avec des besoins énergétiques très faibles.* »

Jackson croit que l'Irlande a le potentiel de produire suffisamment de nourriture et d'énergie, si elle est prête à faire des changements.

« *Si nous ne voulons pas changer notre mode de vie, alors nous allons être en difficulté, car nous sommes très dépendants des voitures et des importations ; et nous sommes au bout des conduites de gaz d'Europe. Si nous restons dépendants du pétrole et du gaz, alors nous allons mal vivre les futures crises* », a-t-il ajouté.

Jackson considère le changement climatique comme une menace plus grande que les pénuries d'énergie. « *Comme nous l'avons vu récemment, même de légères modifications comme un été pluvieux suivi d'un long hiver ont diminué la production de lait de 10 % et ont conduit des agriculteurs à la faillite* ».

Selon lui, il faut prévoir un système de planification plus souple pour faire face à l'instabilité climatique et à de longues périodes de sécheresse, à la pluie et au froid. Il suggère également que des solutions innovantes, telles que les jardins forêt, pourraient être utilisés pour rendre les systèmes de production alimentaire plus résistants aux aléas climatiques.

Une des fondatrices de Cultivate Celbridge, Anne B. Ryan, a écrit plusieurs livres et articles sur ces questions, y compris une étude nommée *Enough is Plenty* à propos de notre culture moderne basée sur une consommation excessive. Selon Ryan, les interactions entre l'environnement, la société et l'économie sont évidentes dans les pressions accrues sur les écosystèmes, non seulement en Irlande, mais aussi au niveau international.

« *Les prix de l'énergie sont en hausse, et malgré cela, les gens brûlent plus de tourbe et de bois. Les dérèglements climatiques ont réduit les rendements des cultures. De plus grandes quantités sont importées de l'étranger et des engrais azotés sont utilisés pour augmenter le rendement, avec le ruissellement associé qui cause des problèmes dans les cours d'eau* », y écrit-elle. Selon Anne B. Ryan, la dégradation excessive et l'effondrement potentiel des écosystèmes en Irlande est maintenant probable aux vues des politiques agricoles toujours plus intensives.

« *Le rapport Food Harvest 2020 publié par le ministère de l'Agriculture a été financé par le secteur agroalimentaire* », a-t-elle fait remarquer. « *Ils veulent intensifier l'agriculture et exporter plus de nourriture. Cela se traduira par une augmentation des émissions de carbone. La plupart des professionnels auxquels vous parlez ne sont pas intéressés par le changement climatique ou le réchauffement de la planète. Ils ne sont intéressés que par la croissance économique. Ils ne comprennent pas qu'une économie de croissance en échec n'est pas la même chose qu'un état d'équilibre avec des quantités suffisantes et une économie avec peu d'émissions de carbone* ».

L'avenir est entre nos mains

Nathan Jackson estime que les prix de l'énergie se sont stabilisés en raison d'une baisse de la demande mondiale liée à la crise énergétique, associée à l'apparition de sources d'hydrocarbures non conventionnelles tel l'essor de la fracturation hydraulique pratiquée aux États-Unis pour récupérer les gaz de schistes. Cependant, il ne sait pas combien de temps cela peut durer.

« *Les puits de fracturation hydraulique déclinent fortement, donc la seule raison pour laquelle les prix se sont stabilisés, c'est que les Américains creusent de plus en plus de puits en augmentant les coûts environnementaux. Je pense que les prix vont continuer à augmenter au cours des prochaines décennies, que ce soit de manière brutale ou tout simplement progressive. Quoiqu'il en soit, nous ne pouvons plus nous permettre de brûler cette énergie fossile, si nous voulons un environnement propice à une civilisation dans les décennies à venir* », a-t-il déclaré.

Jackson estime que l'Irlande doit étudier un éventail d'options pour sécuriser son approvisionnement énergétique.

« *À mon avis, nous avons besoin d'éoliennes pour l'industrie et les transports publics ; des éoliennes et des systèmes hydrauliques communautaires pour l'électricité à la maison ; de la biomasse associée à une bonne isolation pour le chauffage domestique ; et le biodiesel pour les véhicules ne pouvant pas être électrifiés, comme les ambulances, etc.* »

Outre les modifications apportées aux infrastructures et aux modes de vie, Jackson plaide pour la réduction de la semaine de travail.

« *Si nous faisions cela, les gens auraient du temps libre pour faire du vélo, cultiver leur propre nourriture et carburant (via les coopératives, les jardins collectifs, etc.). Cela signifierait également que nous aurions besoin de moins d'argent pour financer nos modes de vie, parce que les transports et la nourriture seraient beaucoup moins chers* », a-t-il ajouté. selon lui, le problème majeur est qu'en Irlande, beaucoup de gens sont enfermés dans leur longue semaine de travail afin de payer une hypothèque, des dettes ou des loyers élevés.

Jackson pense que la résistance aux éoliennes est irrationnelle bien que compréhensible, car l'image que nous avons de leur utilisation vient de la société industrielle, et non d'une société durable.

« *Nous n'avons pas besoin d'énormes parcs éoliens si nous sommes heureux en vivant des vies moins énergivores... Vous avez seulement besoin des grands parcs éoliens si vous voulez changer de voiture tous les deux ans, acheter la dernière i-poubelle, et avoir tous vos aliments emballés et bien rangés dans un entrepôt frigorifique géant.* »

Cultiver, une voie à suivre

« *Les jardiniers edwardiens ont perfectionné de nombreux aspects de l'agriculture à faible énergie juste à l'aube de l'ère du pétrole* », explique Jackson, « *seulement, elle a été rejetée par l'avancée de la civilisation. Ils ont compris comment faire pousser toutes sortes de choses sur le fumier et le compost, comment utiliser les serres au mieux* ». Selon lui, nous pouvons très bien produire des aliments hautement nutritifs et simples en Irlande avec une bonne mise en place. « *Le plus grand inconvénient avec ces sortes d'agriculture, c'est que cela signifie généralement l'abandon des choses que nous aimons, comme la viande et les féculents, en allant plus vers les légumes et les fruits. Mais, nous allons par la suite économiser sur les soins de santé, cela pourrait donc être pire !* » ■

L'alphabétisation améliorerait la qualité de vie des pays en développement

SIMON VEAZEY

L'éducation, et non la richesse, pourrait être le facteur clé dans l'amélioration de la qualité de vie des pays en développement, selon une nouvelle étude du Département de Recherche en Sociologique de l'université de Cambridge. Les politiques des pays en voie de développement ont longtemps été fondées sur la conviction que le revenu moyen est le facteur principal d'amélioration de la santé publique et du bien-être social. Mais de nouvelles recherches en Inde suggèrent que l'alphabétisation a l'impact le plus important pour la santé publique.

« *Les politiques économiques étroitement ciblées sur la croissance sont insuffisantes quand il s'agit de santé publique dans les pays les moins développés* », a déclaré Lawrence King, professeur de sociologie et d'économie politique à l'université de Cambridge, dans un communiqué.

« *Le revenu moyen supérieur est un leurre statistique : il contribue à une meilleure santé publique surtout dans la mesure où il reflète un taux d'alphabétisation élevé associé à un faible taux de pauvreté* », explique M. King, co-auteur de l'étude.

Les chercheurs admettent que la phrase « *plus riche égale plus sain* » est valable pour la grande partie du pays, mais ils ont trouvé que l'analphabétisme est un indice de déficience en santé publique plus fort que le revenu moyen par habitant.

Un quartier pauvre peut toujours profiter d'une relative bonne santé publique s'il présente un taux d'alphabétisation élevé, disent-ils. Une alphabétisation plus importante signifie par exemple que les gens peuvent comprendre l'étiquetage des médicaments, l'accès aux soins, et peuvent collaborer avec les programmes de santé publique.

« *Comme nos modèles tiennent compte des différences entre le revenu individuel et le revenu moyen du district, cela permet de mettre en évidence les effets psychologiques et sociaux provoqués par les inégalités* », a déclaré Keertichandra Rajan, autre co-auteur de l'étude.

« *Même si l'inégalité ne conduit pas à une plus grande mortalité des enfants en Inde, elle peut générer un stress individuel et dissoudre suffisamment les liens sociaux pour entamer le bien-être de vivre en société.* »

Selon une étude dans un quartier indien typique, une augmentation de 4 % du taux d'alphabétisation permettrait d'atteindre le même effet sur la santé publique qu'une réduction de 25 % de la pauvreté. ■

Sam Panthakya / AFP / Getty Images

Afsana Khokhar, professeure de langue ourdoue, enseigne à ses élèves de l'école ourdoue Mahudha en Inde.

Le miracle économique de la Turquie en péril

Le Premier ministre turc soutient le droit à la dissidence dans d'autres pays, mais pas sur son territoire.

Suite de la première page

Mais le succès du Parti à l'élection générale de 2007 n'a pas réussi à protéger la Turquie contre les effets néfastes de la récession de 2008-2009. Au moment où les Turcs sont allés aux urnes en juin 2011, cependant, l'économie fredonnait à 8,5 % de croissance. La reprise a été le résultat du gouvernement Erdogan. Il a assoupli la réglementation sur les entreprises et les start-ups, et a supprimé les restrictions de visas pour les Russes afin de stimuler le tourisme. Avec un record de 50 % de votes populaires, l'AKP avait remporté 315 des 550 sièges parlementaires. Cette année, la Turquie est devenue la sixième destination touristique la plus populaire, avec 31 millions de touristes étrangers soutenant une industrie de 23 milliards d'euros.

Dans l'ensemble, l'économie en plein essor a été la toile de fond sur laquelle Erdogan a engrangé plusieurs succès diplomatiques. En mai 2010, il a soutenu la flottille de la Liberté de Gaza, organisée principalement par une ONG turque pour forcer le blocus israélo-égyptien de la bande de Gaza. Elle a été attaquée par l'armée israélienne et a conduit à la mort de neuf Turcs. Furieux, Erdogan a rétrogradé ses relations diplomatiques avec Israël. Cela a augmenté sa cote parmi les Palestiniens et les Arabes au détriment du président Hosni Moubarak. Il a continué à soutenir la tentative de l'Autorité palestinienne à assurer le statut d'État souverain par les Nations unies pour la Palestine.

Au début des manifestations anti-Moubarak en janvier 2011, il a hésité à prendre une position ferme contre le dirigeant égyptien, mais a très vite changé de tactique et a fait un discours émouvant appelant à la démission de Moubarak. Après que des appels à démissionner au colonel Mouammar Kadhafi ont échoué, il a signé un accord avec l'OTAN lui permettant de prendre le contrôle de la zone d'exclusion aérienne en Libye en mars 2011.

« *La liberté, la démocratie et les droits de l'homme doivent être un slogan uni pour l'avenir de notre peuple* », a déclaré Erdogan dans son discours aux ministres des Affaires étrangères de la Ligue arabe en septembre 2011.

Le plaidoyer sur la démocratie du chef de file de l'AKP a facilité le chemin des Frères musulmans en Égypte et le mouvement Ennahda, en Tunisie pour participer légalement à la politique. Le succès électoral de ces partis respectivement au Caire et à Tunis a conduit à des relations cordiales avec Ankara, renforçant encore l'influence de la Turquie. Dans le cas de la guerre civile syrienne, Istanbul est apparue comme la principale base de l'opposition syrienne. Et la frontière turco-syrienne est devenue la principale voie d'approvisionnement en armes et munitions aux rebelles.

Ozan Kose / AFP / Getty Images

Une manifestante lève le poing et crie un slogan lors d'une manifestation le 9 juin 2013, à Gundogdu Square à Izmir en Turquie.

> « La liberté, la démocratie et les droits de l'homme doivent être un slogan uni pour l'avenir de notre peuple », a déclaré Erdogan dans son discours aux ministres des Affaires étrangères de la Ligue arabe en septembre 2011

Dans le pays, à travers une série de manœuvres bien orchestrées, Erdogan a amené l'armée sous le contrôle civil, ce qui a changé les bases d'une république vieille de 70 ans. En utilisant le pouvoir législatif, l'AKP a modifié la Constitution pour que les plus hauts magistrats et les procureurs de l'État représentent la société plutôt que ce soit des groupes d'élite ultra-laïques.

Non moins important était l'accord de paix trouvé en mars avec le Parti des travailleurs du Kurdistan, le Partiya Karkaren-e Kurdistan, ou PKK, qui luttait depuis 1984 avec les armes pour un État indépendant et une région autonome au sein de la Turquie.

Vers une autocratie

Ces réalisations remarquables, la victoire de trois élections générales et l'effondrement virtuel du Parti populaire républicain, sont apparemment montés à la tête d'Erdogan et cela l'a rendu trop confiant au point d'agir comme un autocrate.

Erdogan a omis de remarquer l'énorme croissance des médias sociaux et son pouvoir de mobiliser les individus autour d'un but spécifique, saper la censure imposée ou adoptée volontairement par les médias établis. « *Il y a maintenant une menace qui est appelé Twitter* », a-t-il déclaré le 3 juin. « *Les meilleurs exemples de mensonges peuvent être trouvés là. Pour moi, les médias sociaux sont la pire menace pour la société* ».

Il ne semblait pas conscient que la Turquie a eu l'une des plus rapides croissances démographiques des utilisateurs de médias sociaux de la planète, leur utilisation ayant triplé ces dernières années. Une opinion contraire a été pourtant donnée par Taha Akyol, chroniqueur et personnalité de la télévision : « *Les médias sociaux sont la voix du pluralisme.* »

« *Si nous acceptons la modernité et la démocratie, nous devons accepter les médias sociaux* », a-t-il ajouté.

Erdogan était tout aussi provocant face à la chute de 22 % de la Bourse d'Istanbul depuis le début des manifestations. « *Le lobby des taux d'intérêt pense qu'ils peuvent nous menacer en entrant dans des spéculations à la Bourse* », a-t-il déclaré. « *Ils doivent savoir que nous ne les laisserons pas abuser de la richesse de la nation.* »

Pour stimuler la timide croissance économique de 2,5 % l'année dernière, Erdogan, ancien maire d'Istanbul, est venu avec un projet d'infrastructures de 60 milliards d'euros. Transformer le parc Gezi au centre d'Istanbul en un complexe polyvalent faisait partie de ce projet. Il s'agissait aussi de construire le troisième pont sur le Bosphore et un canal artificiel pour relier la mer Noire et la mer Marmara. Il n'y a pas eu d'audiences publiques sur ces propositions ou de débats dans les médias.

Pendant ce temps, les taux d'intérêt intérieurs se sont élevés et l'inflation de 7 % a soulevé la question de la valeur de la livre turque, déclenchant alors la demande de biens étrangers. Cela rend la prospérité turque dépendante des investisseurs spéculatifs de l'étranger. Cette *hot money* a contribué à 90 milliards d'euros depuis le début de l'année, avec aussi 30 milliards de dollars venant de prêts étrangers dans les banques turques – les sommes devant atteindre 150 milliards d'euros par an et la Turquie en ayant besoin pour financer son déficit de la balance courante et sa dette de 312 milliards d'euros.

« *L'afflux de capitaux étrangers et la croissance a donné la perception de la stabilité* », a remarqué Ergin Yildizoglu, chroniqueur pour le quotidien *Cumhuriyet*. « *Maintenant que la stabilité est en question, l'afflux de ces capitaux est en question, et cela place le "*miracle économique*" dans le doute.* »

La porte ouverte sur le monde que M. Erdogan a utilisée pour augmenter le PIB de la Turquie est maintenant une menace à sa nouvelle façon de gouverner. ■

Dilip Hiro est l'auteur de *Inside Central Asia: A Political and Cultural History of Uzbekistan, Turkmenistan, Kazakhstan, Kyrgyzstan, Tajikistan, Turkey and Iran* (Overlook-Duckworth, New York et Londres). Copyright © 2013, Yale Center for the Study of Globalization, Yale University.

Où trouver Epoch Times à Paris ?

1er Arr. Paris

Hôtel de Vendôme 1 pl. Vendôme
Hôtel le Burgundy 6-8 rue Duphot
Restaurant Joe Allen 30 rue Pierre Lescot
Restaurant Le Fumoir 6 rue Amiral de Coligny
Restaurant Le Musset 5 rue de l'Échelle
Café Marly 93 rue de Rivoli
Café Ruc 159 rue Saint-Honoré
Café des Initiés 3 pl. des Deux Écus
La Ferme 55-57 rue Saint-Roch

2e Arr. Paris

Restaurant Le Gramont 15 bd des Italiens
L'Usine 8 rue de la Michodière
Café Moderne 40 rue Notre Dame des Victoires
Club de sport Klay 4 bis rue Saint Sauveur
Vinci Park pl.de la Bourse

3e Arr. Paris

L'Apparemment Café 18 rue des Coutures St Gervais
Le Murano 13 bd du Temple
Vit'Halles 48 rue Rambuteau

4e Arr. Paris

L'Usine 16-20 rue Quincampoix
Le Curieux Spaghetti Bar 14 rue Saint Merri
Espace Saint Louis 51 rue Saint Louis en L'Ile
Espace Saint Paul 28 rue du Roi de Sicile
Vinci Park 4 rue Lobau

5e Arr. Paris

Lady Moving 123 bd Saint-Michel
Health City 71 bd Saint-Germain
Bio et Bon 245 rue Saint-Jacques
Mines Paris-Tech 60 bd Saint-Michel
Bibliothèque Cujas 2 rue Cujas

6e Arr. Paris

Hôtel Lutetia 45 bd Raspail
Brasserie Lutetia 23 rue de Sèvres
Les Deux Magots 6 pl. Saint-Germain des Prés
Café de Flore 172 bd Saint-Germain
Le Bonaparte 42 rue Bonaparte
Le Café des Beaux Arts 7 quai Malaquais
Le Coffee Parisien 4 rue Princesse
Institut Lucie St Clair 17 rue du Dragon
Boulangerie Vitry d'Aubigny 133 rue Sèvres

7e Arr. Paris

Restaurant Les Ombres 222 rue de l'Université
Chez Françoise 2 rue Robert Esnault Pelterie
Lucie St Clair Champs de Mars 103 rue St Dominique
Boulangerie Aux Délices de Sèvres 70 rue de Sèvres
Boulangerie Malo 54 rue de Sèvres

8e Arr. Paris

Hôtel François 1er 7 rue Magellan
Hôtel de Crillon 10 pl. de la Concorde
Hôtel Cristal 9 rue Washington
Hôtel Chambiges 8 rue Chambiges
Hôtel Pershing-Hall 49 rue Pierre Charron
Hôtel de la Tremoille 14 rue de la Tremoille
Hôtel Le Bristol 112 rue du Faubourg Saint Honoré
Restaurant Le Mood 1 rue Washington
Restaurant L'Angle du Faubourg 195 rue du Fbg St Honoré
Restaurant Le Chiberta 3 rue Arsène Houssaye
Restaurant Le Mini Palais 1 rue Winston Churchill
Restaurant Toi 27 rue du Colisée
Le Renoma Café Gallery 32 av. George V
Bar des Théâtres 44 rue Jean Goujon
Bread & Roses 25 rue Boissy d'Anglas
Espace Weleda 10 av. Franklin Roosevelt
Elite Fitness Paris 35 rue Marbeuf
Espace Power Plate 37 bis rue du Colisée
Health City 76/78 av. des Champs Elysée
Institut Michel Brosseau 36 rue de Courcelles
Espace Payot 62 rue Pierre Charron
Restaurant Findi 24 av. George V
Le 66 - 66 av. des Champs Elysées
Théâtre des Mathurins 36 rue des Mathurins
Vinci Park pl. de la Madeleine
Vinci Park 18 av. Hoche
Vinci Park 31 av. de Friedland
Vinci Park pl. de la Concorde
Vinci Park face 65 rue Pierre Charron

9e Arr. Paris

Restaurant L'Aromatik 7 rue Jean-Baptiste Pigalle

13e Arr. Paris

Epoch Times 83 rue du Château des Rentiers
Boulangerie Le Fournil 79 rue Tolbiac

14e Arr. Paris

Vit'Halles Raspail 226 bd Raspail
Vinci Park Montparnasse Gaité 15 rue du Cd Mouchotte

15e Arr. Paris

Hôtel Le PVH 11 bd Victoir
Store Jaguar 99-101 bd de Grenelle
Private Spa 33 bd Lefebvre
Daily Move Sport 31-33 rue du Hameau
Health City 60-62 av. de La Motte-Picquet concept

16e Arr. Paris

Hôtel Baltimore 88 bis av. Kléber
Hôtel Raphaël 17 av. Kléber
Hôtel Costes K 81 av. Kléber
Le Cardinal Restaurant 5 pl. de la Porte de St Cloud
Restaurant Rolland Garros 2 bis av. Gordon Bennett
Restaurant Marius 82 bd Murat
Restaurant Le Murat 1 bd Murat
Le Relais d'Auteuil (Patrick Pignol) 31 bd Murat
Restaurant Les Princes 6 pl. du Dr Paul Michaux
Waknine 9 av. Pierre 1er de Serbie
Lartigue 18 rue Dufrenoy
Le Dauphiné 85 bd Flandrin
Spa Villa Thalgo 8 av. Raymond Poincaré
Bistrot 31 - 31 av.Théophile Gautier
Le Café de la Grande Épicerie 80 rue de Passy
Concept Store Paris Automobile 38 bd Exelmans
Concept Store BMW & Mini 71 av. Versailles
Lucie Saint Clair 4 av. Pierre 1er de Serbie
Lucie Saint Clair Victor Hugo 2 av. Bugeaud
Lucie Saint Clair Etoile 2 rue Copernic
Vit'Halles 3 bd Lannes
Ken Club 100 av. du Président Kennedy
Health City 56 rue Jean de La Fontaine

17e Arr. Paris

Aux Saveurs du Marché 73 av. Niel
Restaurant Le Guersant 30 bd Gouvion Saint-Cyr
Bistro Le Carré des Ternes 84 av. des Ternes
Restaurant Dessirier 9 pl. du Maréchal Juin
Restaurant Chez Fred 190bis bd Pereire
Chez Margot 33 rue Guersant
Le Môm 4-6 Rue Pierre Demours
Restaurant Harold 48 rue de Prony
Chez Giorgio 18 rue Bayen
DS Café 25 av. Niel
Standard 2 pl. de la Porte de Maillot
Vit'Halles 32 bd Batignolles
Lady Moving 10 rue Denis Poisson
Power Plate Spa&Co 79 bis rue de Prony
Parking des Ternes 38 av. des Ternes
Vinci Park pl. Porte Maillot
Vinci Park 14 bis av. Carnot

Boulogne-Billancourt

Lucie Saint Clair Boulogne 44 bis bd Jean Jaurès
Caffè Peonia 153 rue de Billancourt
Le Cap Seguin 24-26 quai Alphonse Le Gallo
Restaurant café Côté Rive 284 bd Jean Jaurès
Restaurant La Verrière 28 rue de la Saussière
L'Essentiel 22 pl. Marcel Pagnol
Zen Attitude Spa 74 quai du Point du Jour
Health City 20 rue de la Saussière

Issy-les-Moulineaux

Restaurant Le River Café 146 quai de Stalingrad

Suresnes

Restaurant Le Vog 5 quai Marcel Dassault

Neuilly-sur-Seine

Restaurant Le Petit Poucet 4 rond point Claude Monnet
La Guinguette de Neuilly 14 bd George Seurat
Pizzeria Chez Livio 6 rue de Longchamp
Restaurant La Table des Oliviers 4 rue de l'Église
La Truffe Noire 2 pl. Parmentier
Le Passage 147 av. Charles de Gaulle
Elite Fitness Neuilly 4 rue Beffroy
Myteam 109 bis av. Charles de Gaulle

Saint-Cloud

Restaurant Quai Ouest 1200 quai Marcel Dassault
Private Spa 20 bd de la République

Levallois-Perret

O Restaurant 47 quai Michelet
Restaurant Fiori Caffe 1 pl. du 11 Novembre

Courbevoie

Restaurant Le Garden Café 2 rue Baudin
Restaurant Le Brantome 8 pl, Charras

Puteaux

Restaurant La Terrasse 4 bd Richard Wallace
Restaurant Vercanaille 6 bd Richard Wallace

大紀元 EpochTimes

Percer la stratégie de Warren Buffett

Suite de la première page

La probabilité d'atteindre la réussite et la richesse de Warren Buffett est très faible. Certains espèrent qu'un peu du succès des investissements de Buffett pourrait leur bénéficier, leur permettant au moins de rejoindre la liste des millionnaires.

En écoutant la plus récente interview de Buffett pour la CNBC (Consumer News and Business Channel) et à la lecture de ses déclarations, on peut se demander quelle est sa véritable stratégie. Selon un article de janvier paru sur le site WBS, Warren Buffett Secrets, Buffett offre une conférence sur le thème des « *principes généraux du bon investissement* ». Mais l'article stipule que « *Warren Buffett ne divulgue pas facilement les investissements qu'il fait en son propre nom ou au nom de Berkshire Hathaway. Chaque année, il présente son rapport sur les participations significatives de son entreprise à d'autres sociétés. Cependant, ces rapports ne fournissent que de petits indices sur les raisons de ses investissements.* »

Quel est le secret de Buffett ?

À partir de 2008, Buffett a renforcé son soutien envers deux institutions financières, Goldman Sachs Group et JP Morgan Chase, qui continuent à être poursuivies pour des procès concernant des fausses déclarations ou des problèmes éthiques.

Selon un article du 19 février paru sur le site WBS, Greg Smith, ancien vice-président de Goldman, détaille dans un livre les intrigues des employés de la société. Du fait de son « *manque de respect des principes éthiques* » selon Smith, on se demande pourquoi Buffett soutient Goldman. « *Buffett est intervenu publiquement et a soutenu Goldman Sachs en prenant position sur des actions préférentielles à coup de milliards de dollars, ce qui a donné implicitement à Goldman le sceau de l'approbation lors de l'effondrement financier* », selon l'article de WSB. L'auteur s'interroge sur le soutien de Buffett à une entreprise qui continue de s'exposer aux violations des règles établies, « *étant donné qu'il a souvent souligné l'importance de l'intégrité dans les affaires.* »

Récemment, les médias ont connu une journée intense concernant JP Morgan Chase, notamment, avec l'appel des grands cabinets d'experts-conseils pour révoquer les membres du conseil d'administration, ainsi que la séparation des fonctions de président et de directeur général du PDG Jamie Dimon.

L'institution financière JP Morgan est toujours confrontée à la SEC (Security and Exchange Commission) pour d'autres enquêtes et poursuivie par des organismes de réglementation concernant des cas de violations et d'abus.

Pourtant, Buffett soutient Dimon. Lors d'une récente interview pour CNBC, il a indiqué que Dimon devait conserver ses deux positions, en déclarant : « *Je pense que c'est très bien si c'est le cas. Bien sûr.* »

Le site Motley Fool a interrogé les actionnaires ayant assisté à la réunion de la Berkshire Hathaway portant sur les sujets que Buffett aurait dû évoquer sans l'avoir fait. La question à l'esprit des actionnaires était la suivante : « *Buffett étant âgé de 82 ans, qui prendra les rênes de Berkshire à l'avenir ?* ». Selon un article du 8 mai dernier du *Motley Fool* : « *En fait Buffet n'a pas seulement refusé de nommer son futur remplaçant. De plus, il taquine les gens à ce sujet* ».

(Nicholas Kamm/AFP/Getty Images)

Warren Buffett, le plus célèbre investisseur de la planète.

Un investisseur s'est intéressé à l'acquisition que Warren Buffett projetait de faire, car la dernière acquisition de HJ Heinz Co. a été faite à un prix trop élevé. Cela pourrait donner des indications aux marchés si Buffett se lançait dans une nouvelle tendance. Un autre investisseur s'est plaint du fait que les réponses de Buffett étaient vagues, superficielles et non orientées vers un budget d'investissement inférieur. Selon l'article du *Motley Fool*, déplorant que Buffett n'ait rien révélé de sa stratégie financière, un investisseur aurait déclaré : « *Il aurait été très bon de parler d'investissement plus en profondeur et d'une façon plus précise* ».

Faut-il acheter des actions Berkshire ?

Selon l'avis de la plupart des professionnels de l'investissement, il serait bon d'acheter des actions Berkshire. Mais dans un article du 8 mai dernier, un conseiller en placement sur le site Street Authority le déconseille.

Les raisons avancées par l'article sont que Buffett ne verse pas de dividendes aux actionnaires et cela en dépit des liquidités abondantes de Berkshire. Pour faire valoir ce point, l'auteur de l'article cite l'analyse de Ned Davis Research Group : « *De 1972 jusqu'au 30 septembre 2012, le rendement des actions de l'indice S&P 500 versant des dividendes était de 8,7 % par an, dépassant de loin le rendement de 1,6 % pour des actions qui ne versaient pas de dividendes* ».

La société d'investissement Berkshire de Warren Buffett détient des actions de 40 entreprises dont 30 versent des dividendes depuis des années.

Par ailleurs, les liquidités de Berkshire sont abondantes. Selon les états financiers du premier trimestre 2013, la société détenait 44 milliards de dollars en trésorerie et équivalents de trésorerie, soit 1,6 milliard de dollars de plus qu'à la fin 2012. Dans le même temps, Berkshire a gagné 1 milliard de dollars en intérêts, dividendes et autres revenus de placements au cours du premier trimestre de 2013 et 4,5 milliards de dollars sur l'ensemble de l'année 2012.

Un article du 20 août 2012 du *Motley Fool* recommande à ceux qui détiennent des actions Berkshire de les vendre, compte tenu du rythme de sa croissance. Le taux de croissance annuelle moyen de l'entreprise a été de 6 % au cours des cinq années précédentes, alors que la croissance de 211 entreprises du S&P 500 a été plus rapide.

La deuxième raison avancée est que le mode de croissance de la société de Buffett se maintiendra difficilement sans lui. « *L'impressionnante prouesse de Warren Buffett dans l'allocation du capital de Berkshire a été la cause principale de la réussite de l'entreprise. Sans Buffett, les profits seront toujours là, mais la réaffectation du capital ne sera plus aussi sophistiquée* », stipule le Motley Fool.

Malgré les perspectives favorables concernant les actions Berkshire, quelques conseillers en placement ne sont pas convaincus que l'action Berkshire soit un achat « *absolu* ». Un certain nombre de raisons légitimes doivent être considérées avant d'acheter ou de vendre des actions Berkshire. ■

30e anniversaire du téléphone portable

VALENTIN SCHMID

Gordon Gekko en avait un, Patrick Bateman aussi. Non, il ne s'agit pas d'un ego trop grand, mais plutôt d'un téléphone portable trop grand. Le Motorola DynaTAC 8000X a été le premier téléphone portable fabriqué pour le public. Cet été, nous célébrons son 30e anniversaire.

Motorola a développé le téléphone de la taille d'une brique de 1973 jusqu'à sa première présentation en 1983. Il a coûté 525 millions de dollars d'aujourd'hui. La commission fédérale des communications a approuvé le premier téléphone portable disponible sur le marché en septembre 1983. Le brevet de 1975 déclare : « *C'est encore un autre objectif de l'invention que de fournir un réseau entièrement automatique pour les téléphones portables.* »

À son origine, ses dimensions de 33 x 4,45 x 8,9 centimètres et son poids de 790 grammes étaient gigantesques. En outre, le prix de 3 995 dollars (équivalent à 9 363 dollars d'aujourd'hui) faisait que seuls les gens riches pouvaient se permettre de l'acquérir. Les détails fonctionnels laissaient également beaucoup à désirer. L'autonomie de la batterie était d'environ une heure de conversation pour huit heures de chargement.

Néanmoins, les commerciaux de Motorola ont vu leur perception de la « *révolution cellulaire* » s'avérer exacte. « *Voir des gens utiliser des téléphones cellulaires semblera aussi banal que quelqu'un vérifiant l'heure sur une montre électronique, faisant des calculs sur une calculatrice électronique ou programmant un ordinateur électronique* », revendiquait hardiment une télévision publicitaire au début des années 1980. En fait, la plupart des gens utilisent aujourd'hui leur smartphone comme une calculatrice et une montre électronique, seul l'ordinateur persiste, même s'il paraît un peu différent de celui présenté dans la vidéo de promotion de lancement à l'époque.

Le premier appel commercial sur le DynaTAC (Dynamic Adaptive Total Area Coverage) a été envoyé en octobre 1983 à Bob Barnett, alors président de Ameritech Mobile Communications. Le responsable du développement du système des Laboratoires Bell, Richard H. Frenkiel, a qualifié le DynaTAC de « *véritable triomphe* » et de « *grande percée* ».

L'équipe d'ingénieurs autour de John F. Mitchell et Martin Cooper fut à l'origine de son développement. Selon le *Time Magazine*, au moment du départ à la retraite de Martin Cooper en 1998, les deux tiers des 30 milliards de dollars du chiffre d'affaires de Motorola provenaient des mobiles et services connexes. « *Le premier téléphone a littéralement coûté l'équivalent d'1 million de dollars, il nous a presque fallu fermer toute l'ingénierie de notre entreprise et mobiliser tout le monde à travailler sur le téléphone et l'infrastructure nécessaire pour le faire fonctionner* », a déclaré Martin Cooper pour la BBC. ■

Jamie McCarthy/Getty Images

L'inventeur Martin Cooper reçoit son prix lors de la 15e cérémonie des Webby Awards, le 13 juin 2011, à New York. Son invention-phare, le Motorola DynaTAC 8000X, aura 30 ans cet été.

Liberté de la presse et humanité sont les principes fondateurs d'***Epoch Times***.

Epoch Times est né afin de combler le vide d'informations objectives concernant les événements en Chine lorsque la propagande et la censure étaient à leur comble. Ayant personnellement été témoin de tragédies comme le massacre de la place Tiananmen ou la persécution du groupe spirituel Falun Gong, un groupe de Chinois réfugiés aux États-Unis, a commencé à publier localement ***Epoch Times*** en langue chinoise, bravant les menaces du Parti communiste chinois au péril de leur vie et de celle de leur famille. Certains journalistes résidant en Chine ont été emprisonnés. D'autres ont subi de graves tortures avant de disparaître. ***Epoch Times*** s'est donné pour mission de couvrir avec intégrité les sujets essentiels à l'évolution de la société. ***Epoch Times*** est actuellement publié en 21 langues dans 35 pays. Son histoire a insufflé au sein de ses équipes un engagement inébranlable pour une information objective et des pratiques commerciales socialement responsables, ainsi que pour le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

大紀元 EpochTimes

35 PAYS
21 LANGUES

01 45 86 41 95 – Epoch Times
83, rue du Château des Rentiers - 75013 PARIS

大紀元 Epoch Life
ÉDITION FRANÇAISE

Un lieu mythique berceau du rayonnement du golf
p.15

35 PAYS, 21 LANGUES, UN JOURNAL EN PLEINE EXPANSION
WWW.EPOCHTIMES.FR | BIMENSUEL | 1 – 15 JUILLET 2013 | ÉDITION 249

Fastest Lunch Reims 2013

Domaine Les Crayères : The place to be

@ Eric HEIDEBROEK

ERIC ET PASCALE HEIDEBROEK

Le Domaine Les Crayères, c'est un îlot de verdure et de calme au centre de Reims, en plein coeur de la Champagne et tout près du fameux circuit de Reims dont il ne subsiste que l'allée des stands, entretenue par une poignée de passionnés. Né en 1925, le circuit avait une longueur de 7,8 kilomètres et était homologué F1 de 1950 à 1966. En 1972, il a été définitivement fermé.

Les Crayères... The place to be, in Champagne

Les Crayères sont devenues le lieu incontournable de toute la région champenoise. Les Rémois, comme beaucoup d'épicuriens du monde entier, s'y retrouvent tout au long de l'année. Au point qu'il devient prudent de réserver une table, que ce soit à la brasserie *Le Jardin* ou au restaurant gastronomique de Philippe Mille, *Le Parc*. Hervé Fort, patron créatif, et Philippe Mille, chef 2 étoiles, proposent, tout au long de l'année, des événements gastronomiques axés sur la culture des traditions et de la cuisine de saisons. Le leitmotiv : un Terroir et des Hommes. Chaque participant à la confection de l'art de la table est personnellement impliqué. Ils engagent leur réputation par la qualité des produits qui doivent avoir été élevés, récoltés ou pêchés dans les règles de l'art. Pour les viandes, les légumes, les poissons et les crustacés, la règle est rigoureusement appliquée.

Ici, pas de surgelé, ni de produits industrialisés. Tout est artisanal et les saveurs en sortent grandies. Rien d'étonnant que le domaine Les Crayères soit plébiscité des gourmands et gourmets.

« *Une partition, quatre mains* »

Cette année, Hervé Fort a fait... fort. Désolé pour ce jeu de mot facile, mais c'est vrai. Pour le trentième anniversaire des Crayères, le restaurant *Le Parc* propose une idée géniale. Deux chefs, totalisant 5 étoiles Michelin, aux fourneaux.

Et pour reprendre les mots de Hervé Fort : « *Parce que le partage des savoir-faire et des idées crée une émulation savoureuse, notre chef – 2 étoiles Michelin – invite chaque mois un chef 3 étoiles Michelin pour composer une offre gastronomique gourmande et unique.* »

En avril, Jean-Georges Klein de *L'Arnsbourg* à Baerenthal a ravi les palais par sa cuisine émotionnelle. En mai, c'est Michel Troisgros de Roanne, qui pour la première fois, présentait son successeur et fils César – âgé de 26 ans – pour une partition à six mains qui en a fait fondre plus d'un. En juin, c'est Gilles Goujon de *L'Auberge du Vieux Puits* à Fontjoncouse dont le parcours professionnel est digne d'un grand film passionnant. En juin toujours, c'est Anne-Sophie Pic de Valence, dont la devise est « *cuisiner pour ceux qu'on aime est la plus belle preuve d'amour* ». Élue meilleure femme chef du monde en 2011, excusez du peu ! Après la trêve estivale, le mois de septembre verra aux fourneaux le chef Régis Marcon de Saint-Bonnet-Le-Froid dont la cuisine est riche des mets auvergnats comme les champignons, les châtaignes, la lentille verte du Puy ou le boeuf gras du Mézenc. Ce tour de table se termine en octobre avec Gérald Passédat du *Petit-Nice*, passionné de plongée et gourmand des choses de la mer.

@ Eric HEIDEBROEK

Hervé Fort, patron créatif, et Philippe Mille, chef 2 étoiles, proposent, tout au long de l'année, des événements gastronomiques axés sur la culture des traditions et de la cuisine de saisons.

Marché des producteurs

Hervé Fort veut revenir aux vraies valeurs. Apprendre aux jeunes générations la valeur d'être un bon artisan, un agriculteur, un éleveur, qu'il n'y a pas de honte à travailler de ses mains, que cette richesse est de plus en plus recherchée. Les 11, 12 et 13 octobre, les producteurs de produits régionaux feront découvrir leur savoir-faire, le patrimoine et la richesses du terroir.

Le Jardin des arts

De septembre à juin, la brasserie *Le Jardin* redevient un haut lieu de cultures et d'échanges philosophiques.

Chaque rencontre artistique est assortie d'un dîner qui permet à une centaine de privilégiés de rencontrer l'invité d'honneur. Luc Ferry, Bernard Weber, Alain Chamfort et Bernard Pivot y sont déjà venus présenter leurs oeuvres.

Le 4e trophée de golf

Le 25 septembre est une date importante. À l'initiative d'une douzaine d'amis fidèles et heureux de vivre, la BAB[1], fondée en 2007, est une association qui a décidé d'aider les enfants, atteints du cancer et hospitalisés à l'hôpital Trousseau. Le 4e trophée de golf amène une centaine de joueurs à s'affronter sur les greens du Golf de Reims Champagne. Une épreuve de *putting* a lieu aux Crayères et tous les *fees* sont directement versés à l'hôpital Trousseau.

Fastest Lunch, moment magique !

Chaque année, le Belge Philippe Quatennens, de la télévision flamande Fleet TV, réunit aux Crayères des voitures de rêve qui servent au tournage de ses émissions. Cette année, deux Audi R8, une coupé et une V10 Spider, la Bentley Mulsanne, une V8 GTC, une BMW GranCoupé M6, une Ferrari F12, la Hyundai Genesis V6, la Jaguar F-Type, la XFR, la XF Sportbrake et la XJ 4x4. Un Land Rover Range Evoque, trois Lotus, deux Exige et une Elise. McLaren présentait la MP4-12C Spider. Mazda avait fait le déplacement avec la MX-5 tandis que Porsche était présent avec la 911 Cabrio et une Cayman, ainsi que Rolls Royce avec la Ghost. Les Crayères, servant d'écrin et de base d'essais, voici quelques impressions prises sur le vif.

La Bentley Mulsanne a pris le relais des Arnage et conserve leur belle stature. Parfaitement dessinée, grande et moderne, elle offre une atmosphère luxueuse mais plus sportive que dans une Rolls Royce. Le V8 de 6 3/4 développe la coquette puissance de 512 ch et 1010 Nm de couple… de quoi propulser les 2 600 kg à 100 à l'heure en 5''3 au prix d'une gourmandise qui frôle les 16 litres.

Premiers tours de roues pour se rendre à l'évidence, la Mulsanne n'a rien à voir avec la Flying Spur. On est cinq crans plus haut. Tout à l'intérieur respire une catégorie magistrale. Le comportement typé limousine peut se transformer en monstre en appliquant les réglages sport. Les accélérations sont franches et spectaculaires, le freinage est à la hauteur. Même si l'auto est lourde, on remarque une tenue de route saine et efficace avec un très beau toucher de route.

La XF-R est une auto particulièrement agréable, comme toutes les XF d'ailleurs. Avec son V8 de 510 ch, la « R » est un régal de performances et d'accélérations violentes pour une consommation raisonnable en usage normal (8,8l/100) et moins. En usage « *hmm hmm* », les chevaux peuvent avoir de grandes soifs (16 à 18,5 litres) mais alors, on est scotché aux sièges dans un rugissement qui le vaut bien.

Pour le sport, on utilisera le bouton magique marqué d'un drapeau à damiers qui modifie les lois de suspensions, de la boîte 8 et du gros V8 compressé. Choisir une Jaguar et l'assortir de quelques options comme le cuir premium avec garnissage de la planche de bord *full* cuir doux, c'est choisir de rouler dans un environnement *cosy* et agréable.

Chez Audi, la R8 spider équipée par le V10 est un bonheur sans limite. La sonorité est des plus chaudes, avec une vibration bienvenue dans les lombaires qu'elles aiguisent de plaisir. Les quatre roues motrices, l'excellente aérodynamique et le parfait dosage des suspensions en font une supercar passionnante. Ses sièges sont faits pour voyager. Dommage que l'écran multimédia soit toujours illisible quand on roule décapoté. Pourquoi Audi, le champion du raffinement ne place-t-il pas un écran capable d'offrir une lisibilité permanente ou tout simplement un réglage d'inclinaison ?

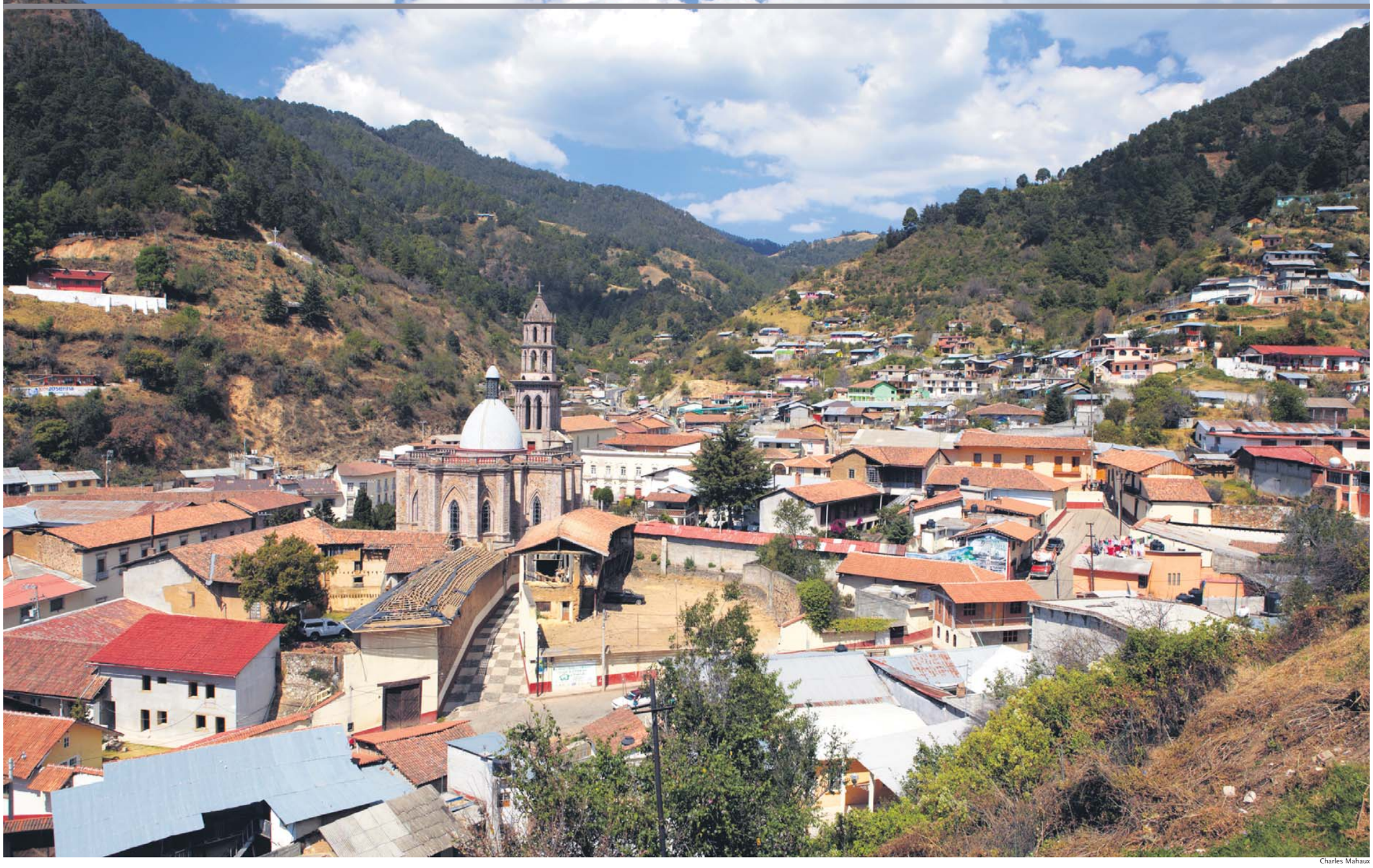
La McLaren MP4-12C Spider est un monstre de puissance et de sensations. Le temps de se souvenir de la façon de sélectionner les réglages de châssis ou de mécanique, et l'on se gave d'accélérations délirantes. Si, jusqu'à 4 500 tours, on assiste à une belle puissance, dès que ce cap est franchi, c'est comme une aspiration infinie qui vous fait lever le pied tant c'est fort ! La sonorité en ville est assez impressionnante aussi, surtout dans les embouteillages où non seulement la ligne, la rareté, mais la sonorité font tourner bien des têtes.

La Mazda MX-5, c'est toute une histoire qui dure depuis 30 ans. Une ligne et un caractère indémodables pour un budget tout petit. Et deux versions sont au catalogue, capote en toile ou toit en dur. Il demeure que cette Lotus, euh !... pardon, Mazda MX-5 est une reine de l'agilité et du comportement sportif pur et dur.

Le Range Evoque, quant à lui, est chez lui aux Crayères. Il représente la modernité et le raffinement caractéristique de la marque anglaise. Affiché en haut de liste de prix, il défend son exclusivité et sa place dans la JetSet. ■

Pour en savoir plus :
Domaine Les Crayères, 64 boulevard Henri Vasnier, 51100 Reims.
Tél : 03 26 24 90 00.
www.lescrayeres.com
[1] BAB, association Loi 1901 : bab-club.com

大紀元 EpochTimes



Charles Mahaux

Merveilles du Michoacán

Christiane Goor
Charles Mahaux

À 200 kilomètres à peine de Mexico, une escapade qui allie culture et écotourisme au cœur du Michoacán, entre le monde baroque de Morelia qui raconte la puissance de l'élite espagnole raillée pourtant dans un artisanat burlesque et la magie ailée de dizaines de millions de papillons monarques venus hiberner dans les forêts de pins oyamels qui gravitent sur les pitons de la Sierra Madre.

Pas étonnant que la capitale de l'État de Michoacán ait été classée patrimoine culturel de l'humanité. Quand on arrive dans le centre historique, on est ébloui par l'élégante harmonie de son architecture coloniale qui rassemble quelque 200 bâtiments, tous construits en pierre basaltique rose. Majestueuse et rayonnante, la ville s'ouvre comme un bouquet minéral, multipliant les tours et les clochers, les dômes et les cubes, les palais et les églises. Toute une ville rose qui s'embrase chaque soir, au soleil couchant.

Le magnétisme de Morelia

Si elle éblouit par sa monumentalité, elle surprend davantage encore par sa vitalité. Morelia n'est pas une cité-musée et il suffit de voir l'animation qui règne sur les deux places encadrant la cathédrale, pour sentir battre le pouls de la ville. Les étals de vendeurs ambulants ont été interdits pour que le *zócalo* devienne uniquement un lieu de rencontres et de festivités. Seuls sont restés les cireurs de chaussures, les musiciens de rue et les saltimbanques dont le ballet transforme la place en un cirque improvisé pour le plus grand plaisir du public.

Lieu incontournable de rendez-vous, le *zócalo* est aussi le point de départ d'un itinéraire culturel qui balade le visiteur sous les arcades qui servent de terrasses, le long de la rue principale mais aussi dans les venelles adjacentes bordées de superbes palais baroques transformés en hôtels, musées ou lieux d'administration dont il suffit de pousser la porte. Au bout de l'avenue, débouche un aqueduc dont les 253 arches s'illuminent chaque soir et rassemblent le long de son parcours de nombreux promeneurs. Tout le charme de la ville tient dans cette symbiose unique et surprenante entre un passé glorieux qui lui confère son caractère monumental et une vitalité, une extraordinaire gaieté qui ne laisse personne indifférent.

L'artisanat, indissociable de l'identité nationale

L'artisanat mexicain utilise des techniques traditionnelles qui trouvent leur source dans l'héritage précolombien. C'est pourquoi il se définit comme un art populaire qui invite à une connaissance approfondie du pays. Créés pour les besoins de la vie quotidienne ou à des fins rituelles, les objets artisanaux touchent à tous les domaines : céramique, textile, vannerie, poterie, travail du bois et de la pierre, orfèvrerie, etc. La terre cuite est sans aucun doute l'une des créations les plus anciennes. Liée aux célébrations mayas et aztèques et aux offrandes pour les morts, elle est aussi indissociable du quotidien. Dans l'État de Michoacán, l'artisanat y est sans doute le plus varié du pays car chaque petite ville a développé sa spécialité qui occupe de nombreux habitant, y trouvant là une source de revenu complémentaire. Le village de Capula est l'un d'eux, célèbre pour ses étonnantes *catrinas*, nées de l'imagination fertile de l'artiste Juan Torres.

Charles Mahaux

Charles Mahaux

Tout a commencé lorsque Juan Torres a choisi de quitter Morelia, sa ville natale, pour s'installer dans l'arrière-pays, dans une vaste maison de terre et de verre, entièrement conçue pour sembler surgir du sol, tel un appendice naturel dans un décor de terre brûlée par le vent et le soleil. Un vaste espace qui lui permet de semer ses sculptures de pierre qui jalonnent le chemin menant à l'atelier de sa maison ou à celui qu'il a installé dans une chapelle.

Capula était déjà connu pour son artisanat dédié aux objets usuels de la vie quotidienne. Juan Torres eut alors l'idée généreuse d'ouvrir aux jeunes un atelier de poterie afin d'y créer des œuvres uniques et exceptionnelles. Il s'est souvenu des dessins satiriques de José Guadalupe Posada, un graveur bien connu du début du XXe siècle qui imagina des héros sous forme de squelettes bien vivants, habillés à la mode mexicaine qui se battaient ou dansaient pour railler la société au travers de l'actualité politique du pays. Juan Torres a ainsi créé, comme modèles à copier dans ses cours, une trentaine de *catrinas*, du nom de ce squelette féminin élégant et précieux, vêtu comme l'exigeait la haute bourgeoise mexicaine avant la révolution. Voilà plus de 30 ans que Juan Torres a initié les jeunes de Capula à cette technique et aujourd'hui on y compte à présent quelque 200 ateliers. Un artisanat qui a donné un tel élan aux habitants du village qu'il a freiné de moitié l'émigration vers les grandes villes.

Aujourd'hui Juan Torres ne crée plus de *catrinas*, il se concentre essentiellement sur ses œuvres de peintre et de sculpteur. Cependant, la femme reste au cœur de sa création, toujours sensuelle tout en étant libérée de toute forme de sentimentalisme. Une femme puissante, enracinée dans la vie et pourtant irréelle comme si, malgré sa présence imposante, elle échappait à ses admirateurs.

Le papillon monarque, un chevalier du ciel

Pouvoir admirer les papillons se mérite, la balade est ardue. Tout commence à environ 90 kilomètres de Morelia, à Angangueo, un ancien village minier situé à 3 000 mètres d'altitude. Le sanctuaire des papillons est encore plus haut, à 3 500 mètres. Quand on atteint l'entrée du site, il

Charles Mahaux

faut compter près de deux heures de marche, à l'ombre fraîche d'une forêt de feuillus puis de pins appelés ici *oyamels* dont l'odeur spécifique des aiguilles attire les papillons. À moins que l'on ne choisisse la formule plus reposante mais aussi plus chère de louer un cheval. Le silence est à peine troublé par quelques cris d'oiseaux. Quand soudain le guide désigne du doigt un ensemble encore plus sombre de sapins gigantesques, on ne sait trop ce qu'il faut regarder.

S'accrocher aux broussailles et s'enfoncer davantage encore dans la forêt, là où le soleil ne filtre pas encore. Les yeux levés vers la cime des arbres, on découvre alors une multitude de papillons, agglutinés en grappes, ailes et corps enchevêtrés pour mieux lutter sans doute contre le vent et le froid. Ces gros essaims orangés atteignent jusqu'à 50 centimètres de diamètre et balancent doucement au gré d'un souffle de vent. Ailleurs ce sont les troncs qui sont recouverts de papillons, dessinant ainsi un épais manteau. En effet, durant leur repos hivernal, les monarques ne se nourrissent pas. Cette fois, on mesure aussi que le froid trop vif a eu raison de centaines de papillons qui jonchent le sol, à moins que ce ne soit déjà des mâles qui ont agonisé après avoir rempli leur devoir de reproducteur ?

En été, il est aisé de surprendre dans les campagnes canadiennes et du Midwest américain ces jolis papillons d'un rouge orangé piqué de taches noires dont la longévité est estimée à 4 semaines tout au plus. Cependant, il est une génération, la bien nommée « *Mathusalem* », celle de fin août qui semble développer une capacité de survie de près de 7 mois. C'est que l'automne venu, alertés par les jours qui raccourcissent et les nuits fraîches, les papillons monarques se gavent de nectar pour accumuler un maximum d'énergie avant leur grand envol vers le sud, poussés par un incroyable instinct qui les stimule à migrer vers le Mexique, sans que d'autres congénères ne leur indiquent le chemin. Ils se dirigent grâce à la position du soleil et ils se rassemblent la nuit dans des aires de repos, les mêmes depuis des décennies. En chemin, ils prennent le temps de butiner de fleur en fleur, car il leur faut accumuler une grande quantité d'énergie pour voler mais aussi pour hiberner, d'autant qu'ils ne se nourrissent guère durant leur séjour mexicain. Au terme d'un périple de deux mois, les monarques arrivent au Michoacán durant le mois d'octobre et dès la mi-février, ils s'enfoncent vers le bas des montagnes à la recherche de fraîcheur et d'humidité.

Début mars, la danse nuptiale commence dans un envol magique de millions de papillons qui dure quelques jours à peine. Spectacle magique de la forêt qui frémit des battements d'ailes de la parade amoureuse. Le sol se couvre alors d'un tapis flamboyant et tout naturellement, les papillons épuisés se posent sur la tête des touristes muets devant cette extraordinaire exhibition. Les mâles mourront sur place, épuisés par leur tâche et les femelles reprendront la route. Elles aussi mourront durant leur périple après avoir pondu leurs œufs et c'est souvent la troisième, voire la quatrième génération qui reviendra au Canada. Une seule génération passera sa vie complète dans les pays du Nord et c'est la dernière du cycle, les papillons d'août, qui reprendra la route du Mexique. ■

Charles Mahaux

Infos pratiques

À Paris, le site documenté www.visitmexico.com ou encore www.destinationmexique.com

Y aller :
Au départ de Paris-Charles de Gaulle, 2 vols quotidiens, directs et confortables vers Mexico avec www.airfrance.fr, à prix doux avec un véritable rapport de qualité même en classe économique : 2 vols quotidiens, 1 pièce de 23 kg de bagage par personne, services rapides, écrans de télévision individuels et divertissements à la demande, catering de qualité, coupe de champagne incluse, sièges ergonomiques, etc. Pour se rendre à Morelia, le plus confortable est de prendre un bus au départ du terminal Poniente de México. Une excursion à Agangueo ou à Capula se négocient auprès des agences de tourisme sur place comme www.mmg.com.mx

Se loger :
À Morelia, on a l'embarras du choix entre tous les prix. Ne pas hésiter à loger dans des rues adjacentes au centre historique, plus silencieuses et toujours proches. À Angangueo, les hôtels se regroupent dans le bas du village, sur la rue principale, à 500 mètres du *zócalo* et tous offrent des chambres simples mais agréables, à partir de 35 euros la chambre double.

La gastronomie :
Comme elle est au cœur de l'identité culturelle des communautés mexicaines qui la pratiquent et qui la transmettent de génération en génération, la gastronomie mexicaine a été inscrite sur la liste du Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité en 2011. Une reconnaissance qui a encouragé les restaurants du pays à valoriser leurs spécialités régionales, qui se retrouvent aujourd'hui au menu de grandes maisons sous la houlette de chefs reconnus. À découvrir sans hésiter !

Publirédactionnel

Human Trip, le voyage humain

L'agence de voyages Human Trip, le voyage humain, a vu le jour en décembre 2007. Les fondateurs de l'agence, Jean-Marc Ragone et Pascale Petit ont travaillé pendant plusieurs années pour des agences de voyages traditionnelles avant de décider de tout arrêter et d'ouvrir leur propre agence afin de proposer des voyages différents, en accord avec leur convictions et proches des populations locales pour mettre l'homme et la rencontre au cœur des préoccupations. Human Trip propose un large panel de voyages responsables dans le monde entier : du voyage équitable au voyage humanitaire en passant par les circuits solidaires et l'écotourisme, l'agence de voyages Human Trip s'adresse tant aux aventuriers qu'aux familles, mais également aux comités d'entreprises sensibilisés à un voyage différent, respectueux.

Voyager responsable, c'est la plus belle façon de découvrir le monde. Non seulement vous voyagez « *authentique* », mais en plus, les populations locales bénéficient des retombées économiques de votre venue. Le voyage responsable se situe aux antipodes du tourisme de masse. Une approche individualisée permet de vous emmener au plus proche des cultures locales en impliquant les populations elles-mêmes dans l'organisation de nos voyages. C'est la garantie pour vous, voyageur, d'un accueil chaleureux et inoubliable.

En 2009, Human Trip a été lauréate du challenge du nouvel entrepreneur du tourisme de l'APST (Association professionnelle de Solidarité du Tourisme). Human Trip c'est plus de 800 clients, individuels, comités d'entreprises et sociétés dans toute la France et plus de 200 voyages à travers le monde entier. Grâce à des partenariats de qualité dans de nombreux pays, Human Trip développe des séjours humanitaires, chez l'habitant, solidaires… Les guides sont rémunérés par Human Trip afin qu'il y ait de véritables retombées économiques dans le pays et une rémunération plus juste pour les populations locales, pour leur permettre de vivre dignement de leur travail, en évitant un trop grand nombre d'intermédiaires.

Human Trip s'engage financièrement par le biais de son association, dans des projets locaux dont le relais et le contrôle sont assurés par des ONG ou des petites structures associatives locales. Depuis sa création en 2007, l'association Human Trip a financé des projets tels que :

- la réhabilitation de l'école Tetsijsilin à Tzinacapan (Puebla, Mexique)
- une aide financière au village de Tengrela (Burkina Faso)
- le soutien du programme d'aide et de formation des femmes et enfants d'un des nombreux bidonvilles de Madras (Inde) par l'intermédiaire de l'ONG Speed Trust : achat de *rickshaws*, parrainage pour la scolarisation des enfants, soutien à la fabrication de sacs et objets en plastique recyclé, etc.

Et dans différents pays, d'autres actions ont été menées comme l'achat de vélos aux enfants orphelins, de fournitures scolaires, la distribution de moustiquaires, la prise en charge des soins de personnes âgées malades, des dons de vivres en faveur de sinistrés (inondation, incendie), la réparation de la pompe à eau d'une école primaire, le financement de la scolarité d'orphelins.

Par ailleurs, deux nouveaux projets ont récemment été mis en place. Les voyageurs peuvent rejoindre le Padre Alberto pour l'aider dans son action d'aide aux nécessiteux à Oaxaca au Mexique, ou participer à des œuvres caritatives à Madagascar dans le village de Manambondro, parrainé par Human Trip.

Depuis sa création, une antenne de Human Trip a été créée en Inde : Human Trip India[1], afin de développer les voyages en Inde.

Grâce à ces partenariats privilégiés avec des structures locales, l'association donne aussi la possibilité d'acheter de l'artisanat, tels que des sacs et des bijoux d'Inde, des bijoux du Mexique. Cela constitue une ressource supplémentaire pour les populations locales. Dans tous les cas, que vous vous décidiez pour un voyage ou pour un vol sec, un pourcentage du chiffre d'affaires est reversé chaque année à l'association.

Ainsi, nos voyages conjuguent détente et humanitaire, en passant par la découverte culturelle, le tout dans une démarche responsable. Les fondateurs de Human Trip ont choisi pour vous, dans le monde, des professionnels respectueux des critères sociaux et environnementaux, définis selon les spécificités de chaque région, constituant l'essence même du voyage.

Cela n'est pas sans rappeler Marcel Proust : « *Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux* ».

[1] humantripindia.blogspot.com
Pour en savoir plus : www.humantrip.fr

L'équipe Human Trip avec Solo, le chef du village de Tengrela, au Burkina Faso.

human trip
LE VOYAGE HUMAIN ET ÉQUITABLE

大紀元 EpochTimes

Murano, les splendeurs de l'art vénitien

©Archivio fotografico Civici Musei d'Arte e Storia di Brescia, Fotostudio Rapuzzi

◀ Petite amphore à deux anses en verre rouge - verre médicéen. Fin XVIe - début XVIIe siècle. Collection particulière Giuseppe Maranghi

MICHAL BLEIBTREU NEEMAN

Translucide, opaque, fantaisiste ou sobre, le musée Maillol présente une collection de plus de deux cents pièces exceptionnelles de verre de Murano du XVe siècle à nos jours.

Les objets, en grande partie inédits, issus de collections publiques et privées, retracent l'évolution de ce verre précieux, de son art et de ses fonctions tout au long de ces six siècles. Le parcours commence par les grandes cours européennes de la Renaissance comme les familles Este ou Médicis, et passe à travers l'époque rococo du XVIIIe, l'art déco des années vingt et se termine avec les œuvres contemporaines du groupe Studio Glass qui a choisi le verre comme unique mode d'expression.

Le verre de Murano – « *aussi fin que des brins de soie* » d'après Georges Bastard –, auquel Venise doit sa renommée, a inspiré artistes, écrivains, poètes et nobles. Le centre européen de la verrerie a connu la gloire aussi bien que la misère – les impressions de Louise Colet sur son voyage en Italie en témoignent, comme il est rapporté dans son ouvrage *L'Italie des Italiens* (1862).

Selon Patrizia Nitti, la directrice du musée Maillol, il s'agit non seulement d'une exposition d'objets mais d'un événement sociologique qui permet de poursuivre l'évolution du goût et de l'art de la table du XVe siècle à nos jours. Cependant, l'un des objectifs non moins importants de cette exposition était de réhabiliter cet art, devenu synonyme de bibelots *kitch* fabriqués en Extrême-Orient et retrouvés dans les magasins touristiques de Murano et de Venise. L'exposition nous rappelle donc que les maîtres de verrerie existent toujours et que des pièces nobles font partie intégrante de la poétique de l'art contemporain. C'est d'ailleurs par les œuvres contemporaines que l'exposition débute, nous rappelant que l'art authentique de la verrerie n'est pas perdu, mais au contraire, trouve toujours les moyens de se renouveler.

Une interaction entre l'Orient et l'Occident

L'art de la verrerie, né de la magie du feu et du sable, remonte à la nuit des temps, et sa production, au IIIe voire V[e] millénaire av. J.-C, dans le berceau de la civilisation en Mésopotamie. Mais ce n'est que vers le Ier siècle av. J.-C., au début de l'époque romaine, que les Phéniciens soufflent le verre et révolutionnent la technique de cet art, qui est devenu, dès lors, une vraie alchimie composée des quatre éléments. Dans la Bible, le verre est mentionné comme un objet de luxe, au même degré que l'or. Au Ier siècle, le maître verrier Ennion signe déjà ses œuvres.

Cependant, l'art de la verrerie connaît un vrai développement au XIIe siècle à Venise et devient l'industrie la plus importante après les chantiers navals. D'ailleurs, elle est vite déplacée dans l'île de Murano pour éviter les incendies, mais surtout pour garder les secrets du métier. Pendant longtemps, les maîtres verriers n'étaient pas autorisés à quitter l'ile, et la violation de cette loi coûtait la vie du transgresseur.

Lieu de croisement entre l'Europe et l'Orient, la Vénétie a pu occuper une place importante dans la fabrication du verre. Ce croisement entre deux mondes a permis une interaction enrichissante entre l'héritage des traditions de l'empire romain et les techniques utilisées dans l'Orient. Ainsi, des petits chefs-d'œuvre émaillés ornés finement, flacons, vases ou coupes désignent la nouvelle technique de peinture sur verre.

Nouvelle ère, nouvelles techniques

Certes, la période la plus glorieuse de cet art culmine sans doute au XVe siècle. La prise de Constantinople par les Ottomans fait fuir les maîtres verriers de l'Orient. Ceux-ci trouvent refuge à Venise. Le monde de l'Islam cesse la fabrication d'objets d'art en verre. Ainsi, renforcé par les nouveaux immigrants de la verrerie, l'île monopolise le marché du verre, ajustant sa production pour satisfaire les goûts de luxe des grandes cours. Avec cette tendance, des lignées de verriers se mettent en place. De nouvelles techniques voient le jour et d'anciennes sont revalorisées. La peinture à l'émail regagne sa place d'antan alors que l'imitation de la porcelaine est une nouvelle technique en vogue. Le calice *Le Triomphe de la justice* est merveilleusement orné par les dessins qui combinent l'émail et l'or sur fond bleu, telle une enluminure.

Selon certains, c'est probablement à cette époque que le maître verrier Angelo Barovier met au point le Cristallo – un verre limpide semblable au cristal. C'est le même Angelo Barovier qui inventera le verre blanc opaque, le *lattimo*, imitation de la porcelaine chinoise. Des cruches de verre, des vases, des coupes, des salières transparentes, bleu, vert, blanc, à la chinoise, ou aux motifs orientaux : une assemblée fascinante de formes, de couleurs et d'ornements.

Plus on avance dans le temps et plus les techniques sont affinées et menées à la perfection. Le verre filigrané est recherché et la méthode ancienne est remplacée par une nouvelle technique qui consiste en « *la fabrication des cannes en cristal contenant un fil de couleur et combinées pour obtenir des verres d'une grande finesse et aux effets chromiques spectaculaires, ainsi que le verre craquelé soumis à un choc thermique dans l'eau froide* », racontent les commissaires de l'exposition, Rosa Barovier Mentasti, issue de la dynastie des maîtres verriers de Murano et Cristina Tonini, spécialiste du verre vénitien. Les seaux en verre craquelé ont souvent servi à la jeune épouse pour bénir le lit conjugal et faisaient donc partie du trousseau de mariage dans les grandes Cours.

La nouvelle technique de la peinture en émail permet aussi une richesse de détails encore plus impressionnante. La gravure à la pointe du diamant entre en jeu et permet de graver minutieusement des scènes entières sur le verre soufflé. Les objets deviennent purement décoratifs. Objets convoités par des princes, des rois et même des papes, toutes les Cours d'Europe cherchent à imiter le verre vénitien.

Les ateliers de Florence

C'est alors que malgré les lois draconiennes, plusieurs maîtres verriers quittent l'île pour exporter leurs savoir-faire. Et au XVIe siècle, des maîtres verriers vénitiens s'allient avec les meilleurs artistes de la capitale culturelle d'Italie, Florence. Des objets inédits sortent de ces ateliers pour amuser les invités ou être offerts à la diplomatie européenne. La fabrication du merveilleux vert émeraude ou du rouge rubis atteigne leur summum.

L'âge baroque arrive et le verre de Murano surprend encore. Si la Renaissance mettait en avant l'esthétique de l'Antiquité et le raffinement, le Baroque fait appel à la fantaisie et incite aux bizarreries. Une nouvelle mode est lancée, les lustres : des lustres à tous les plafonds, extravagants, des couleurs et des motifs à faire tourner la tête. C'est aussi l'âge de l'illusion et des effets d'optique.

En 1797, Venise perd son indépendance et sa chute entraîne le déclin de l'art de la verrerie. Le verre de bohême remplace le verre vénitien jusqu'au XXe siècle. L'Art déco remet en valeur le verre de Murano et lui rend sa gloire d'autrefois. Mais c'est surtout grâce à Peggy Guggenheim, amoureuse de l'île et fascinée par le savoir-faire des verriers, que des artistes tel que Man Rey, Arp ou Fontana s'y intéresseront. Le verre ne se limite donc plus à sa dimension artisanale et retrouve sa place dans le domaine de l'art - une tradition et une collaboration qui perdure avec des artistes contemporains tels que Mona Hatoum, Javier Pérez ou Fred Wilson. ■

Fragile Murano
Musée Maillol

du 27 mars au 28 juillet 2013
Horaires : 10h30-19h00
nocturne vendredi jusqu'à 21h30

Tarifs :
11 €
9 € - 26 ans, chômeurs, RSA
gratuit - 11 ans

©fotografie claudio garofalo napoli

◀ Trembleuse – une tasse spécialement conçue pour savourer les boissons à la mode. Trembleuse Miotti émaillée en « *lattimo* », XVIIIe siècle, Naples, Museo Diego Aragona Pignatelli Cortes.

©Su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali

Calice au «*Triomphe de la Justice* », XVe siècle, Florence, Museo del Bargello. ▶

◄ Vue du golf de Chantaco, trou n° 2.

▼ En 2012, l'Australienne Stacey Keiting avait su maintenir jusqu'au bout une concentration et une détermination à toute épreuve.

ffgolf Prod / ASO / Orloff

Lieu mythique et berceau du rayonnement du golf

EDWIGE ANSAH

Les Pyrénées-Atlantiques et la région Aquitaine se révèlent être un petit paradis pour les golfeurs. En effet on y trouve de nombreux parcours. Il en est un, niché au pied du massif de la Rhune, un sommet des Pyrénées-Atlantiques, lequel, tout en étant très technique, reste aussi un plaisir pour les yeux. Il ravira les amoureux de la nature, mais aussi les vrais amateurs de golf.

Par ailleurs, après le golf d'Arras, lieu historique de l'Open de France Dames, qui a accueilli onze ans de suite le Ladies European tour, le Paris International Golf Club qui a eu cette honneur en 2010 et 2011, c'est au tour du golf de Chantaco d'assurer le doublé.

En effet, le club fief de la famille Lacoste sera, pour la seconde année consécutive, le centre du golf féminin du 26 au 29 septembre 2013. Sous la présidence de la petite fille de René Lacoste et arrière petite-fille de René Thion de la Chaume, Véronique Smondack, c'est tout un écrin de verdure qui est offert, avec un accueil chaleureux, un public passionné, mais aussi un parcours qui demande aux participantes de savoir prioriser une stratégie et une concentration tout au long du parcours.

C'est ainsi que le tournoi 2012 avait vu la victoire de l'Australienne Stacey Keiting. Elle avait su maintenir jusqu'au bout une concentration et une détermination à toute épreuve. Cette année, il est attendu 78 joueuses professionnelles pour un tournoi avec une dotation de 250 000 euros de gains.

Cet Open de France a permis de concrétiser l'implantation historique de la famille Lacoste dans le domaine du golf. Il est devenu, de fait, le Lacoste Ladies Open de France.

Un parcours digne des plus exigeants

Construit en 1928, ce parcours repose sur la passion d'un escrimeur, René Thion de La Chaume, pour la région et pour le golf. La réalisation du parcours fut confiée à Harry Colt (1869-1951), architecte paysager britannique. L'achat de terres fut nécessaire pour arriver à ce résultat. Ainsi, plusieurs fermes dont Etcheverria, Urchabaleta, Kantia, Mochobaita, Coyoénia et Chantaconéia furent achetées par René Thion de la Chaume et la petite histoire dit que le nom de Chantaco proviendrait justement de Chantaconéia.

Reposant dans un écrin de verdure, c'est un parcours de 18 trous sur 5 833 mètres, qui offre la particularité d'avoir neuf trous sur un parcours vallonné et neuf autres comprenant des obstacles d'eau. Il fait le bonheur des golfeurs tant professionnels que débutants. Il offre à ces derniers l'opportunité de pouvoir emprunter les pas d'illustres joueurs, tel Arnaud Massy, qui jusqu'à ce jour, est le seul Français vainqueur d'un tournoi du Grand Chelem, mais aussi d'acteurs ou de têtes couronnées célèbres de la Belle époque tels Charlie Chaplin et le Prince de Galles.

Ce parcours est enrichi par un club house réalisé par Jean Walter (1883-1957), un architecte français. On y trouve le charme hérité de cette construction imprégnée de l'esprit Art déco, mais surtout le restaurant où il est conseillé de s'attarder, après un bon parcours, le temps d'admirer les portraits de ceux qui ont su marquer le monde du golf.

Une tradition familiale fait rayonner la France

L'histoire de ce golf repose aussi sur celle d'une famille qui fait rayonner la France à travers le monde. C'est la fille de René Thion de la Chaume qui va permettre à René Lacoste, l'un des quatre mousquetaires de l'équipe française de tennis, d'associer son nom à cette aventure.

Simone Thion de la Chaume épouse ce mousquetaire et commence par défendre la réputation du golf féminin français en devenant championne de Grande-Bretagne en 1927. Par la suite elle a la lourde tâche de contribuer à la renommée du golf de Chantaco en assurant la présidence dès 1930.

Catherine, fille de René et de Simone Lacoste offre à la France la première victoire à l'U.S Open féminin en 1967 où elle devient la première non-Américaine, amateur et plus jeune joueuse à gagner cette compétition.

Le golf de Chantaco a la réputation d'être plus adapté aux femmes et les joueuses professionnelles s'y rencontrent. L'Open de France féminin a été concrétisé en 1987 et Lacoste y a associé son nom en 2008. Ainsi, le Lacoste Ladies Open de France, un tournoi qui met en concurrence les meilleures joueuses d'Europe, est devenue une étape du Ladies European Tour, et on y rencontre désormais tout le Gotha du golf professionnel.

Ce golf ouvert sur son environnement a su maintenir l'esprit familial et sportif qui ont fait sa réputation et, que l'on soit un golfeur confirmé ou débutant, le parcours est un enchantement.■

Pour en savoir plus :

Tél : +33 (0)5 59 26 14 22
E-mail : contact@chantaco.com

Route d'Ascain
64500 St-Jean-de-Luz

Horaires d'ouverture :
Le club est ouvert tous les jours.
Secrétariat : 9:00 - 18:00
Caddie-Master : 7:30 - 19:30

Le plaisir de jouer, la joie **de partager**

photos.com

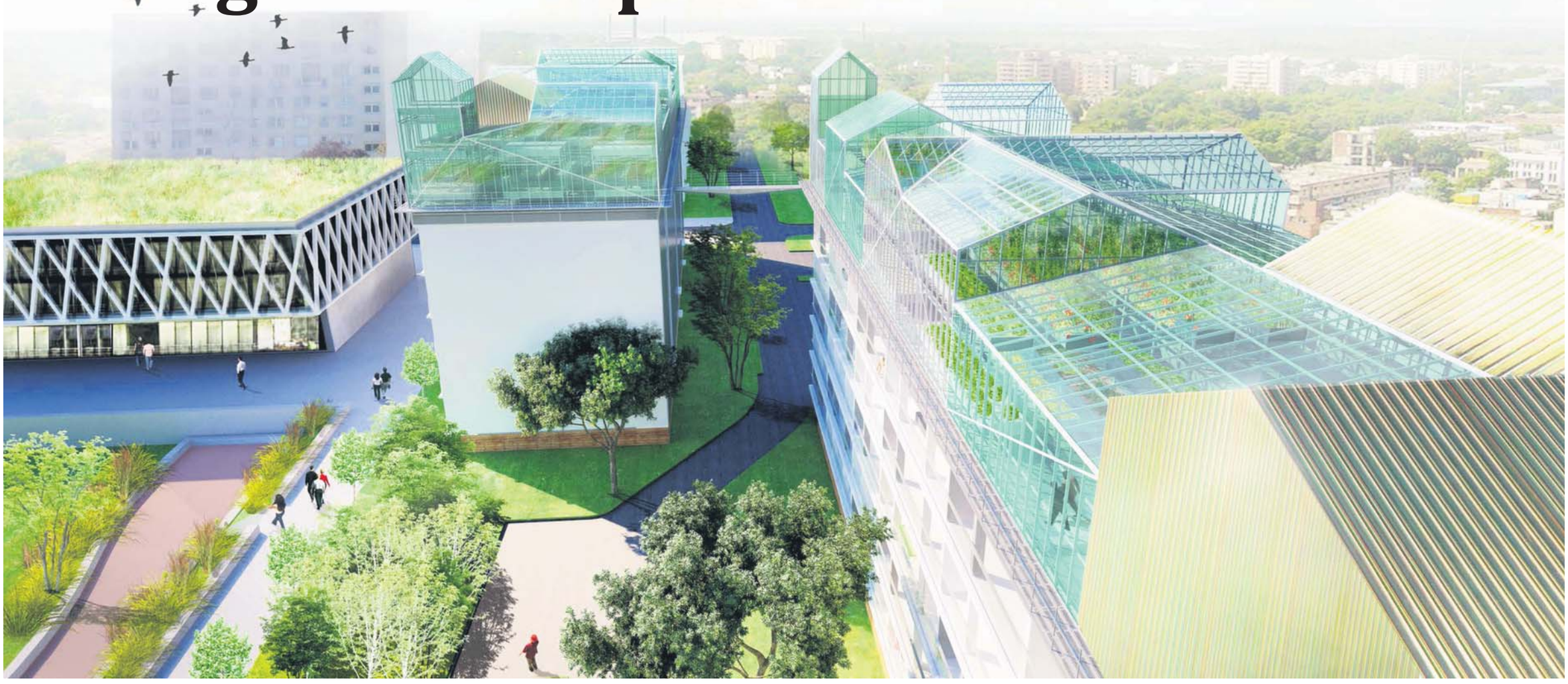
EDWIGE ANSAH

Des chaussures de golf avec crampons, une paire de gants, un *putter* qui vous permettra de faire rouler la balle et sera réservé aux courtes distances, quatre fers pour couvrir les distance intermédiaires et un bois, ou *driver*, pour les longues distance seront suffisants pour commencer à jouer. Vous pourrez, dans un second temps, enrichir votre jeu de clubs, en y ajoutant par la suite des clubs hybrides. Avec cela, prévoir des tenues de protection sans oublier que le golf est avant tout un sport d'extérieur.

Vous voilà prêt à partager le parcours avec les autres joueurs, mais surtout à vous mesurer à vous-même, tout en profitant d'une longue ballade qui vous demandera, certes, une certaine endurance, mais vous procurera inévitablement une bonne détente. Quoique que l'on dise ou pense, on peut rapidement se prendre au jeu pour une activité, peut-être chronophage, mais qui, avec un peu de persévérance, procure rapidement, le plaisir de jouer et de partager avec autrui cet esprit du golf. ■

大紀元 EpochTimes

Une agriculture pleine terre en ville



HÉLOÏSE ROC

L'agriculture urbaine est devenue une mode. Serait-elle une solution pour résoudre les problèmes de pénurie alimentaire, annoncée par les rapports de la FAO, de la Banque mondiale et de l'OCDE ? En créant des fermes verticales implantées au sein même des immeubles, architectes et ingénieurs agronomes espèrent offrir un complément à l'agriculture classique.

Une autre solution : la ferme sur les toits. New York l'a adoptée. Deux exemples à Brooklyn et dans le Queens prouvent qu'il est possible de développer l'agriculture pleine terre même en ville. Paris opte pour la ferme sur les toits. Ainsi l'école Agro Paris Tech, située dans le Ve arrondissement de Paris, transforme son toit en potager laboratoire. L'association « Potager sur les toits » a convaincu la direction de l'école d'investir un espace de 600 m² pour y mener des expérimentations, un projet établi en collaboration avec l'INRA. « *Tester des solutions innovantes destinées à cultiver de façon durable en milieu urbain. Des potagers pourraient ainsi verdir plusieurs hectares de toitures parisiennes en réutilisant compost, déchet de bois, marc de café, etc.* »

La végétalisation des toits, première démarche

La mairie de Paris a évalué à 314 hectares la surface des toitures végétalisables dans la capitale. La végétalisation extensive des toitures est aujourd'hui une démarche mondiale qui répond aux souhaits des accords de Kyoto. Mais, cette pratique nouvelle était peu développée jusque-là en France, tandis que chez nos voisins d'Europe du nord, cette technique était très répandue. 10% des maisons possédaient une couverture végétale. Ainsi, cette végétalisation des toits s'inscrit dans une démarche de développement durable, tant appréciée aujourd'hui. Elle améliore la qualité de l'air et de l'eau. Elle permet de fixer le CO2 et de limiter les inondations, rendant ainsi les villes plus agréables.

Vers une autre agriculture

L'association « *Potager sur les toits* » veut donc aller plus loin et investir le toit des écoles, des collèges, des HLM : « *Le potager, c'est idéal pour l'insertion. On peut créer des emplois en faisant pousser des légumes !* » L'association s'inscrit dans la lignée des travaux de Dickson Despommier.

En France, les potagers existent de manière individuelle sur les toits-terrasses de Paris. Contrairement aux projets réalisés en Amérique du nord, les installations françaises n'ont aucune vocation commerciale. Ainsi, le potager de 600 m² installé sur les toits de l'institut Agro Paris Tech, en partenariat avec l'INRA, est avant tout expérimental. « *Nous testons différents types de substrats à base de bois et de compost auxquels nous avons ajouté, ou pas, des vers de terre et du mycélium de champignon* », explique Nicolas Bel, président de « Potager sur les toits », à l'initiative du projet.

Parallèlement, d'autres projets sont à l'étude. Ainsi, le Laboratoire d'Urbanisme Agricole (LUA) créé en 2012 à l'initiative de SOA, une agence d'architecture, innove et développe le projet de ferme urbaine. Il réunit, pour ces études, différentes branches corporatives. Il rassemble des groupes de réflexion et d'échanges, l'objectif étant de développer un urbanisme agricole. Le laboratoire se présente comme une structure de collaboration et de concertation qui réunit les compétences autour de ces projets exceptionnels. Car il considère la ville comme un territoire durable à part entière et place l'homme au cœur de sa réflexion.

Innovation des fermes verticales

Voulant aller plus loin dans leurs élaborations, Augustin Rosenstiehl et Pierre Sartoux, dans leur cellule de recherche consacrée à l'agriculture urbaine au sein de leur agence, SOA Architectes, ont invité le professeur Dickson Despommier, chercheur à l'université de Columbia de New York. Ainsi, en mai 2008, Dickson Despommier et quelques étudiants venus d'Europe ont été invités à participer à un groupe de travail de dix jours qui visait à mettre en image les travaux théoriques sur les fermes verticales de l'Américain. La question de l'architecture reste pour l'instant en suspens.

Dickson Despommier est microbiologiste, écologiste et professeur de l'environnement. Dans l'un de ses cours, en 1999, il présente l'idée de faire des cultures dans de grands bâtiments, d'où le nom d'agriculture verticale. En 2010, il publie un ouvrage, *La ferme verticale : nourrir le monde au XXIe siècle*[1].

À l'origine, les fermes verticales étaient considérées comme un projet irréalisable, utopiste. À présent, des prototypes sont construits dans de nombreux pays. En Corée du Sud, plus de 50 usines de plantes sont considérées comme des fermes verticales. À Singapour, en 2012, une ferme verticale commerciale a ouvert ses portes et une autre à Chicago a été construite dans un ancien bâtiment industriel.

Les fermes verticales présentent de nombreux avantages : la nourriture est biologique. Il est possible de cultiver toute l'année et en tout lieu et l'utilisation de produits agrochimiques est éliminée. Si son idée était considérée comme visionnaire il y a plusieurs années, aujourd'hui, elle est devenue un modèle pour tous les pays, car les importations alimentaires sont élevées et onéreuses.

Du projet à la réalisation

Le cadre du projet est décidé, proche de Paris, sur le plateau de Seine-Saint-Denis. Il s'agit du territoire de Romainville. Les bâtiments sont ceux de la cité HLM Marcel Cachin, construite dans les années 1950, typique des grands ensembles de l'époque. Ce lieu est particulier. Il est excentré du centre ancien de la ville. Une première réhabilitation de la cité a eu lieu dans les années 1990. Depuis 2001, la cité Marcel-Cachin fait l'objet d'une Opération de Renouvellement Urbain qui a été transformée en projet ANRU (Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine) ayant pour but d'intégrer durablement le quartier au centre ville par des interventions architecturales, urbaines et paysagères.

Aujourd'hui, après la destruction de bâtiments, le renouvellement de voies de circulation urbaine, la création d'équipements sociaux, le quartier se renouvelle : construction d'une médiathèque et d'une maison de l'enfance. Il se transforme : création d'une maison de retraite et d'un espace de proximité. La rénovation devrait permettre la mixité sociale en homogénéisant la ville et en accueillant toute la population.

D'autre part, la création d'espaces personnalisés au pied des immeubles et la réhabilitation des bâtiments entraîneront une modification des usages du quartier. S'ajouteront de nouveaux commerces. Inauguré fin 2011, un système automatisé de collecte des déchets par aspiration pneumatique a été installé dans le quartier. Il affirme l'engagement de la municipalité dans une voie durable.

Une nouvelle image du quartier

Le projet se compose d'une ferme soutenue par un portique enveloppant le bâtiment existant. Cette ferme sera un bâtiment agricole. Elle ressemblera à une serre classique. Ce nouveau projet donnera une nouvelle image au quartier, un changement d'horizon et de rythme. La ferme agricole a été greffée à trois bâtiments. Elle s'organise en trois catégories principales : les zones de culture, les locaux de travail et les locaux techniques. Les zones de culture et les locaux de travail se développent sur les toits des bâtiments existants, au-dessus de cinq niveaux de logements. Les circulations et les locaux techniques sont situés à l'extrémité nord d'un bâtiment.

Une ferme organisée en deux niveaux

L'entrée de la ferme est située au niveau des locaux techniques, face à la prairie centrale. De cette manière, l'entrée est dans l'axe du parc et directement connectée aux équipements publics qui encadrent la prairie centrale : la maison de l'enfance et la médiathèque.

Une large entrée est aménagée au rez-de-chaussée pour permettre la manipulation de la terre et du matériel agricole. Un ascenseur et un escalier hélicoïdal mènent à la ferme. Sur les toits, la ferme est organisée en deux niveaux. Les locaux de travail sont situés sur les toits des bâtiments techniques.

Au premier niveau, on trouve les chambres froides, un local de transformation et de conditionnement, un stock de consommables ainsi qu'un local d'entretien du matériel.

Au niveau supérieur, sont organisés la pouponnière, le stock de produits dangereux, la miellerie, ainsi qu'un coin repas, un bureau et un vestiaire.

Trois environnements climatiques différents

L'espace dédié aux cultures est divisé en trois zones sous serres en polycarbonate, chacune sur le toit d'un bâtiment différent. Les serres sont constituées de poutres et de poteaux métalliques légers. Les cultures choisies nécessitent trois environnements climatiques différents pour cultiver des légumes de toutes sortes toute l'année. C'est pourquoi les trois serres sont chauffées en hiver à des températures différentes : 8 °C pour la serre sur le toit du premier bâtiment, 12 °C pour la serre du deuxième bâtiment, et 18 °C pour celle du troisième. Elles sont reliées par des passerelles en cailleboti s.

Les consommations énergétiques des serres sont optimisées grâce à une enveloppe thermique performante, à la mise en place d'écrans thermiques mobiles, à un ordinateur central pour la gestion de l'énergie et du climat intérieur des serres et à des températures de consigne différentes pour chaque serre. ■

[1] *La ferme verticale : nourrir le monde au XXIe siècle*, St-Martin's Press, New York.

C.line
communication graphique
C-line.ultra-book.com // 06 26 04 52 22 // c-line.contact@sfr.fr
conseil & créa supports de communication print multilingues

Choisir le meilleur lait

GÉRARD CAMELIN

23% des Français souffrent d'allergies et près d'un sur deux d'intolérances alimentaires. Des chiffres qui auraient doublé en 15 ans. On multiplie les recherches sur les corrélations avec le lait liquide. Ainsi, les travaux du professeur américain Boyd Haley montrent que le lait inhibe la libre excrétion des toxiques tels que le mercure, métal très toxique pour les systèmes nerveux et immunitaire. Des substances encore trop présentes dans nos environnements modernes.

Pasteurisation et stérilisation

« ***Buvez du lait*** », affichait-on dans les années 1950 après les carences des restrictions alimentaires de la guerre. En 1954, Pierre Mendès France, le président du Conseil, faisait distribuer chaque jour, gratuitement, un verre de lait aux écoliers français.

À cette époque, la généralisation de la pasteurisation et de la stérilisation, facilitée par les anti-monte-lait, permettait au lait de voyager, sans passer par les phases fromagères traditionnelles d'affinage, qui mûrissent et stabilisent les produits laitiers.

Vendre du lait tel quel semblait alors aisé. La nouvelle conjoncture économique d'après-guerre a permis d'acheter à des prix abordables des véhicules et du carburant afin d'organiser les tournées des laitiers équipés de réservoirs réfrigérés.

Une agro-industrie laitière s'est ainsi développée, véhiculée par les images d'Epinal des publicités. Si, pour les industriels, le prix de revient doit être le plus bas possible pour optimiser les coûts de production, le consommateur, lui, en subit les conséquences, au niveau hormonal ou neurochimique. Rappelons que le corps est constitué de plus de 100 milliards de cellules baignant dans leurs liquides lymphatiques et en résonnance les unes avec les autres.

Ina Peters/Photos.com

Les produits laitiers de l'agro-industrie sont devenus omniprésents dans nos supermarchés, il est intéressant d'y réfléchir pour être acteurs de notre santé.

L'aliment différencié pour chaque espèce de mammifère

À l'aube de l'antiquité, les laits privilégiés étaient ceux de brebis et de chèvres que les citoyens grecs et romains consommaient sous forme de fromages. Les laits, même caillés et fermentés liquides, étaient considérés comme des aliments consommés par les barbares, ces peuples vivant au-delà des frontières, mangeurs de viandes et buveurs de lait comme les nomades.

Les médecins tels qu'Hippocrate et Galien s'en méfiaient, l'accusant de provoquer des troubles et maladies, sauf chez les nouveaux-nés, les jeunes enfants et les vieillards pour qui le lait était sensé rééquilibrer les « humeurs ». Aujourd'hui, il est admis que chez la plupart des enfants, la flore intestinale permet, dès la naissance, de digérer les lactoses, ces sucres propres au lait, évitant la fermentation dans les intestins.

L'avènement de la pasteurisation

L'encyclopédie de Diderot et D'Alembert parue en 1776 conclut sur « *les propriétés diététiques du lait dans l'état sain, que c'est un aliment suspect, peu analogue aux organes digestif de l'adulte…* »

Il faut attendre la fin du XIXe siècle et l'avènement des analyses de la chimie pour commencer à y voir un liquide nourricier, après les découvertes des caséines (protéines du lait avec lesquelles on fera les premier plastiques), des albumines, des lactoses, etc.

Après 1865, Henri Nestlé, déjà à Vevey, fabriqua en Europe les premiers laits concentrés, puis les laits en poudre appelés par la suite à tenir une place importante dans le commerce international.

Les années 1880 voient apparaître la pasteurisation. Les découvertes par Louis Pasteur de l'action des micro-organismes dans le lait, le chauffage à 60 °C pendant trente minutes pour tuer les bactéries pathogènes et la stérilisation à 100°C, ont amené une révolution du commerce pour cette industrie naissante.

Origine des polémiques de ces effets « *cocktail* »

Le « *cocktail* » du terroir

La terre d'une région, son climat, la géologie du sol, l'humus et ses myriades d'éléments associés, mais aussi sa pluviométrie plus ou moins répartis sur l'année, sont un ensemble vivant, appelé « *le terroir* ». Ce dernier nourrit ainsi certains végétaux, adaptés à ces circonstances de vie, qui à leur tour participent à l'alimentation des espèces animales.

Il est parfois surprenant pour le citadin de constater qu'une production laitière en appellation d'origine contrôlée telle que le Comté, avec une aire géographique bien définie par une homogénéité géologique et climatique, désigne des coopératives produisant des fromages que les goûteurs identifient lors des concours agricoles. Tout comme les grands crus vinicoles, ils peuvent reconnaître aussi la saison de production du lait, car ce fromage peut se garder plusieurs années. Cette qualité de conservation en faisait un élément de choix pour l'équilibre alimentaire, reconnu par la Marine française depuis fort longtemps, de même que les sapins issus de la même région du Jura, très recherchés pour leur bois, qui constituaient des mats très souples et résistants.

Mais depuis cinquante ans, dans la plupart des régions, les monocultures de maïs et autres céréales hybrides « *boostées* » à grand renfort d'engrais et de pesticides, ont profondément modifié ces éléments vitaux. Ainsi ces terroirs sont souvent devenus un « *cocktail* » extrêmement modifié, dont les retombées se retrouvent dans le lait.

Le « *cocktail* » des espèces animales

86 % du lait consommé dans le monde est du lait de vache et quand on parle de lait en général, on pense alors au lait de vache, tout en supposant que tous les laits de vaches sont identiques et homogènes.

La réalité est pourtant tout autre : en France, il y a 200 ans, on comptabilisait 138 dénominations différentes de races bovines. Il n'en reste aujourd'hui que 42 mais seulement 6 espèces représentent à elles seules, 93% du cheptel. Chacune était bien adaptée aux conditions des différents terroirs, produisant des laits différents en quantité et en qualité. Ceci explique que les fromages d'appellation d'origine contrôlée exigent une espèce exclusive de vache adaptée à la région de production.

Irina Papoyan/photos.com

En été, le lait frais reste une boisson appréciée des enfants.

L'exemple de l'espèce bretonne Pie Noire, la plus petite vache de France, noire et blanche, est révélateur. Elle était déjà en voie de disparition en 1960 car elle ne produisait pas une quantité suffisante de lait et n'était pas rentable pour l'agro-industrie laitière. Elle a été sauvée par des petits producteurs, grâce aux qualités gustatives de son lait et surtout de son fameux beurre à la texture et au goût incomparable, vendu dans certains réseaux d'artisans et de restaurateurs.

Aujourd'hui, on a généralisé des variétés telles que la Prim'Holstein, véritable « *usine à lait* » atteignant 10 000 l/an, le triple d'une vache moyenne des années 1950. Cela nécessite une alimentation très riche en protéines importées et en nourriture d'ensilage fermenté, très loin du foin traditionnel, beaucoup plus coûteux à produire.

Ces vaches produisent dix fois plus de lait que ce dont leur propre veau aurait besoin, au détriment de leur organisme, épuisé après 3 à 5 ans de lactation. Dans les années 1950, cette quantité était produite sur 10 à 12 années.

Depuis des décénnies, ces laits sont considérés, par les fromagers des appellations contrôlées, impropres à une bonne fermentation lactique. Pour autant, c'est le cas de l'immense majorité des laits et fromages industrialisés vendus dans le monde actuellement, pour des raisons de rentabilité.

Le « *cocktail* » des méthodes des élevages

D'innombrables produits chimiques sont utilisés pour les soins sanitaires – antibiotiques, fongicides, antiseptiques, détergents pour les nettoyages des mamelles avant la traite –, puis pour le nettoyage du matériel de traite et des nombreux tuyaux qui conduisent le lait de la trayeuse aux tanks à lait réfrigérés, dans les citernes des camions de ramassage, et dans les usines-laiteries des circuits de l'agro-industrie.

Ces multi-produits mélangés entre eux forment d'autres « cocktails », y compris lors des fermentations bactériennes et enzymatiques des fabrications fromagères industrielles.

Ici aussi, les spécificités des appellations d'origines contrôlées et surtout les labels biologiques sont des critères de choix pour le consommateur, car alors les produits utilisés sont très limités et choisis pour leur respect des animaux et des laits qui doivent pouvoir fermenter d'une façon équilibrée.

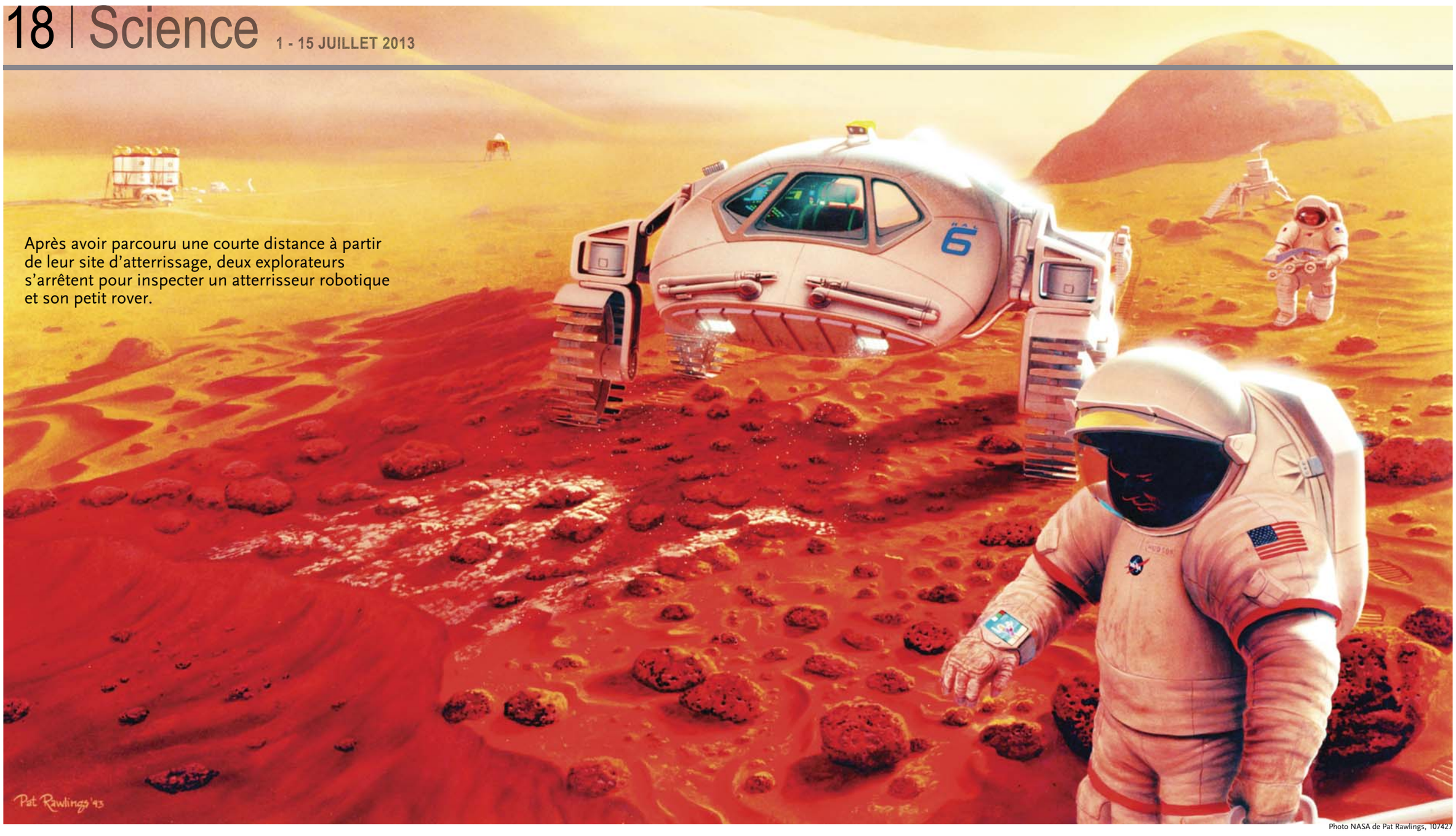
Le « *cocktail* » des traitements des laits

Il existe le traitement dit *flash* U.H.T. à 140 °C pendant quelques secondes qui permet d'obtenir une conservation pour de longs mois à température ambiante. Il fait éclater les molécules de graisse saturées en microparticules qui peuvent alors passer plus facilement la barrière intestinale, sans être digérées, et perturbent ainsi nos systèmes immunitaires.

Il est donc nécessaire de réfléchir aux raisons qui causent un dérèglement de nos systèmes immunitaires. Les produits laitiers de l'agro-industrie sont devenus omniprésents dans nos supermarchés. Goûter, essayer les produits laitiers authentiques, bio de préférence, les tester sur notre état général et intestinal, est sûrement une bonne mise en pratique du principe millénaire grec : « *Connais toi toi-même* ».

On peut noter que les Asiatiques ne consomment presque pas de produits laitiers. Pourtant, les Japonais détiennent le record mondial de longévité et le régime dit d'Okinawa est, à ce titre, reconnu comme très pertinent sur le plan diététique.

On peut donc consommer du lait pour le plaisir, mais en apprenant à être sélectif. ■



Après avoir parcouru une courte distance à partir de leur site d'atterrissage, deux explorateurs s'arrêtent pour inspecter un atterrisseur robotique et son petit rover.

Photo NASA de Pat Rawlings, 107427

La planète Mars, riche en oxygène ?

HÉLOÏSE ROC

Les différences entre les météorites martiennes et les roches examinées par la NASA auraient pu s'expliquer si Mars avait eu une atmosphère riche en oxygène. Une étude publiée dans la revue *Nature* révèle que la planète Mars possédait, il y a environ 4 milliards d'années, une atmosphère riche en oxygène, soit 1,5 milliard d'années avant l'avènement de l'oxygène atmosphérique sur Terre. Ce résultat est inattendu. C'est en comparant la composition des météorites martiennes avec les roches récoltées sur Mars dans le cratère de Gusev par le robot Spirit de la NASA que les scientifiques de l'université d'Oxford ont conclu à la présence d'une atmosphère riche en oxygène sur cette planète. Le docteur Bernard Wood, chercheur à l'université d'Oxford, confirme que « *Mars a eu une atmosphère riche en oxygène il y a environ 3,5 à 4 milliards d'années soit bien avant son avènement sur Terre, il y a environ 2,5 milliards d'années* ».

L'oxydation donne à Mars sa couleur distinctive

Ces recherches ont des résonances directes sur l'espoir et le souhait de trouver une trace de vie sur Mars. Selon le professeur Wood, la planète Mars devait être, il y a des milliards d'années, chaude, humide et habitable. Il déclare : « *L'implication de ceci est que Mars a eu une atmosphère riche en oxygène à un moment, il y a environ 4 milliards d'années. Etant donné que l'oxydation est ce qui donne à Mars sa couleur distinctive, il est probable que la planète rouge fut humide, chaude et rouillée, des milliards d'années avant que l'atmosphère terrestre soit devenue riche en oxygène* ».

Mais d'autres scientifiques demeurent sceptiques face à ces conclusions. Alors que la venue de l'oxygène atmosphérique sur Terre aurait été créée, probablement, par la vie, selon les scientifiques, « *il serait un produit résultant d'un mécanisme de photosynthèse microbienne* ». Cela ne serait pas le cas pour l'oxygène martien, seule résultante de réactions chimiques produites dans l'atmosphère.

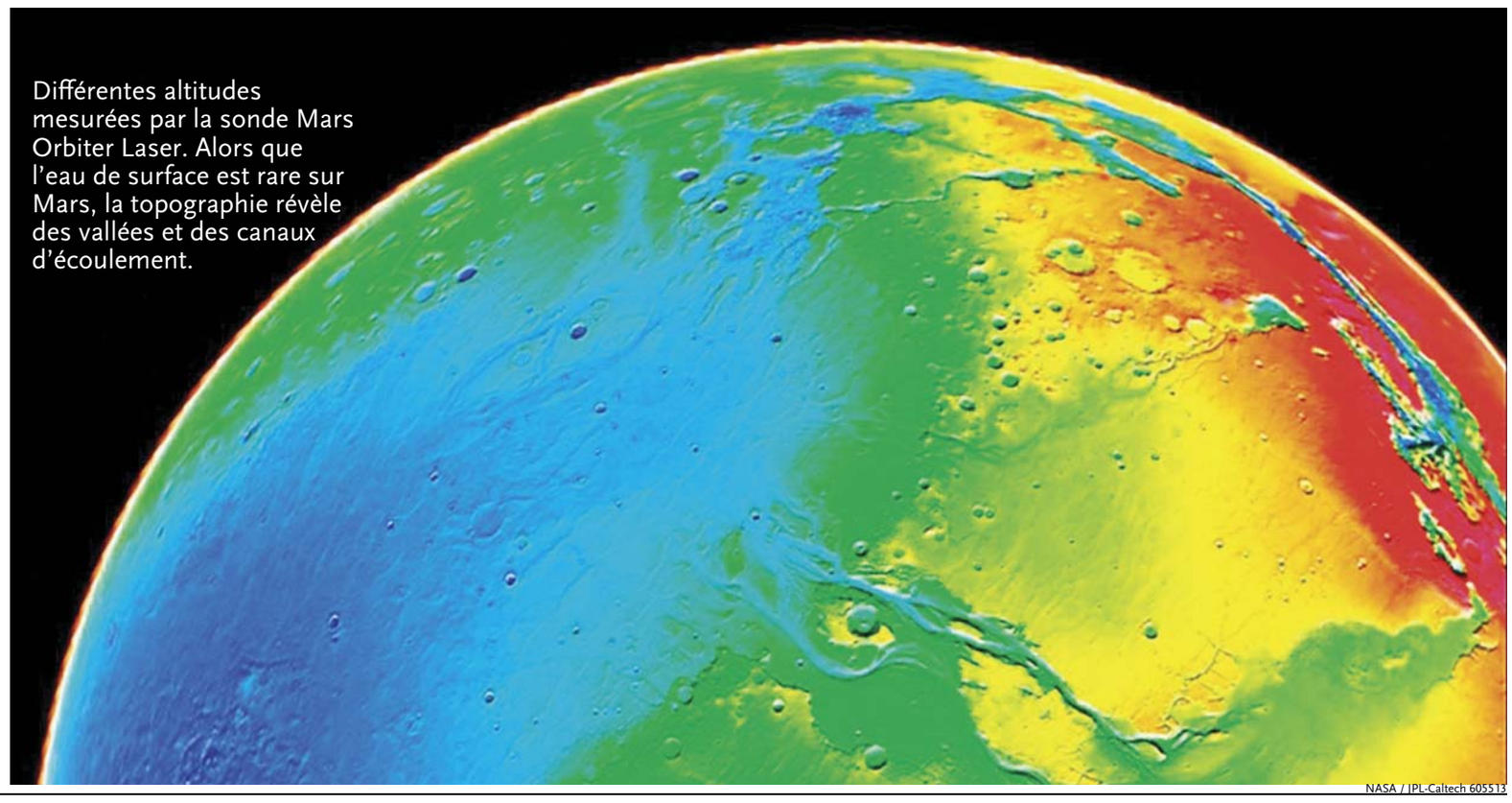
L'un des spécialistes interrogé par la BBC News, non impliqué dans les recherches, le docteur Francis Mc Cubbin, de l'université du Nouveau-Mexique a déclaré : « *Je ne suis pas arrivé à la même conclusion que leurs résultats, ils impliquent une atmosphère primitive riche en oxygène sur Mars, mais seulement que le manteau supérieur est plus oxydé que les couches en profondeur, ce qui ne nécessite pas réellement d'oxygène sous forme gazeuse* ».

Des réactions chimiques, sources d'énergie ?

L'étude des météorites et des roches a soulevé des questions sur les différences de composition des éléments analysés, les roches étant cinq fois plus riches en nickel que les météorites. Cette différence a étonné les chercheurs et les a poussés à émettre des doutes quant à la nature volcanique des météorites. « *Ce résultat est surprenant car les météorites sont géologiquement 'jeunes', aux environ de 180 à 1 400 millions d'années, et que le robot Spirit a analysé une partie très ancienne de Mars, âgée de plus de 3 700 millions d'années* », a expliqué le professeur Bernard Wood de l'université d'Oxford. Ceci indique que la composition géologique de Mars pourrait varier largement d'une région à une autre. Mais les chercheurs envisagent une autre hypothèse. « *Ce que nous avons montré, c'est que les météorites et les roches volcaniques de surface sont conformes aux origines similaires des profondeurs de Mars, mais que les roches de surface proviennent d'un environnement plus riche en oxygène, probablement causés par le recyclage des matériaux plus riches en oxygène à l'intérieur de la planète* », a déclaré le professeur Bernard Wood. Ainsi, les roches auraient pu être englouties puis seraient remontées à la surface de la planète Mars. Selon eux, la différence pourrait venir aussi d'un phénomène géologique de subduction, tel que le glissement des plaques qui se chevauchent, puis s'enfouissent dans des couches plus profondes. Plus distinctement, les chercheurs estiment que la surface de Mars aurait subi une oxydation et qu'avec la commutation des éléments du sol, les matériaux riches en oxygène auraient été entraînés vers l'intérieur. Plus tard, au cours de séismes, éruptions volcaniques ou autres évènements, les roches seraient remontées en surface, il y a 4 milliards d'années.

Le docteur Francis Mc Cubbin partage cet avis et commente : « *Je suis toutefois d'accord avec les conclusions générales de ce travail, il y a des transformations substantielles avec les profondeurs sur Mars, ce qui pourrait être potentiellement très important pour l'habitabilité de la planète Mars, parce que certains organismes auraient pu tirer parti des réactions chimiques et les utiliser comme une source d'énergie et de nourriture* ».

Les météorites, en revanche, sont des roches volcaniques beaucoup plus jeunes qui ont émergé du plus profond à l'intérieur de la planète et elles ont été moins influencées par ce processus géologique de subduction. ■



Différentes altitudes mesurées par la sonde Mars Orbiter Laser. Alors que l'eau de surface est rare sur Mars, la topographie révèle des vallées et des canaux d'écoulement.

NASA / JPL-Caltech 605513

Epoch Times 大紀元

POURQUOI S'ABONNER ?

Car *Epoch Times* :

- présente une sélection d'articles au coeur de l'actualité internationale
- est socialement responsable
- est un journal indépendant
- fonde ses valeurs sur la liberté de la presse et les droits de l'Homme
- délivre des informations exclusives sur la Chine

Abonnement

- O Découverte : 3 mois / 6 numéros : 19 € / 25 CHF
- O Essentiel : 6 mois / 12 numéros : 29 € / 35 CHF
- O Intégral: 1 an / 24 numéros : 49 € / 59 CHF
- O Abonnement de soutien : 1 an / 24 numéros : 80 € / 99 CHF

Nom _____ Prénom _____
Email _____ Tél _____
Où avez-vous connu *Epoch Times* ? _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Date _____ Signature _____

Je joins dans une enveloppe ce bulletin d'abonnement dûment complété et accompagné d'un chèque bancaire à l'ordre d'Epoch Times France : 83 rue du Château des Rentiers - 75013 Paris - Tél : 01 45 86 41 95 / Suisse : CP390 - 1211 Genève 4 - Tél : 079 821 74 22 - pub.suisse@epochtimes.com.

Epoch Times
83 rue du Château des Rentiers
75013 Paris Tél : 06 24 30 66 55
www.epochtimes.fr
Edité par **Epoch Times France**

Directrice de la publication : Isabelle Meyer - **Directeur de la rédaction :** Rémi Bleibtreu - **Rédacteurs en chef :** Véronique Raabon, Ludovic Genin - **Comité de rédaction :** Lauren Smith (Economie), Héloïse Roc (Environnement), Catherine Keller (Vivre, Santé & Bien-être), Michal Neeman (Culture) - **Direction artistique :** Mathieu Sirvins, Siaoyong Sou - **Directeur de la distribution :** Wenwei Feng - **Impression :** BVZ Berliner Zeitungsdruck, Am Wasserwerk 11, 10365 Berlin - **Dépôt légal :** à parution. - **ISSN :** 2261-2882. - **PUBLICITÉ** France : 01 45 86 41 95 - 06 77 93 23 22 - Suisse : 079 821 7422

Cai Lun, inventeur de la fabrication du papier

DAVID WU

Avant la création du papier, les pierres, les feuilles, les écorces, la peau des animaux, les os et le textile étaient utilisés comme support à l'écriture. Ces matières, du fait de leurs nombreuses limites, se sont révélées ne pas être de première qualité. Par contre, la maîtrise de la fabrication du papier allait permettre à la Chine de développer sa civilisation. Cette invention a été attribuée à Cai Lun, très connu dans la Chine des temps anciens.

Il est né sous la dynastie des Han orientaux (25-220 ap. J.-C.). À l'âge de 14 ans, il fut envoyé à la Cour de l'empereur pour servir en tant qu'eunuque. Il fut promu à plusieurs reprises du fait de sa diligence, de son ingéniosité et de son efficacité. Au cours de ses quarante années à la Cour impériale, il servit cinq empereurs, dont l'empereur Ming et devint le favori de plusieurs autres empereurs et reines. Il se vit conférer le titre de duc.

Pendant ses années de service, il fut en charge des dispositifs de fabrication et des armes de la famille royale. À partir de là, il s'intéressa à la technologie en lien avec la fabrication. C'est pourquoi il est devenu rapidement un expert en procédure de fabrication. La qualité des épées et des équipements produits sous sa direction était exceptionnelle.

Avant la période de la dynastie des Han orientaux, les livres étaient fabriqués avec des matériaux comme le bois, le bambou ou la feuille de soie. La soie était plus onéreuse et le bambou très lourd. Les érudits ne se sentaient pas très à l'aise avec ces genres de matériaux. Bien que le papier de chanvre ait commencé à faire son apparition, la procédure de fabrication du papier en était à ses débuts. La technologie n'était pas suffisamment développée et le papier de chanvre demeurait un produit rare.

Cai Lun a conduit certains travailleurs à utiliser l'écorce des arbres, du chanvre, des lambeaux de tissus et des filets de pêche comme matières premières pour fabriquer du papier. Les matières premières étaient réduites en fragments et mises à tremper dans de l'eau pendant de longs moments. Par la suite, la mixture était réduite au pilon, chauffée et répartie en fines lamelles. Après avoir été séchée au soleil, cette pâte devenait du papier prêt à être utilisé pour l'écriture.

En 105 ap. J.-C., Cai Lun présenta le papier qu'il avait fabriqué à l'empereur de l'époque qui fut enchanté de cette invention qui promulgua un édit impérial pour produire du papier. La procédure de fabrication du papier fut alors adoptée dans toute la Chine et la civilisation chinoise se développa rapidement grâce aux écrits.

Au VIIIe siècle, la Chine exporta le papier vers les autres pays d'Asie, mais le secret de la technique de fabrication fut soigneusement préservé pendant des siècles. En 751 ap. J.-C., au cours d'un conflit entre la dynastie chinoise des Tang et l'empire arabe, plusieurs employés de la fabrique de papier furent capturés par les Arabes. C'est ainsi que l'industrie du papier se développa rapidement à Bagdad. Elle se répandit progressivement dans tout l'empire arabe. Dans la langue arabe, le mot pour désigner le papier, *kagaz,* provient à l'origine de la langue chinoise.

Par la suite, la technologie de la fabrication du papier se répandit du monde arabe vers l'Europe et l'Amérique du nord. Selon les récits historiques, l'Europe élabora sa première fabrication de papier, mille ans après l'invention du papier par Cai Lun. De nos jours, alors que l'industrie du papier est bien développée, elle emploie encore les procédés de base inventés par Cai Lun.

La technologie de fabrication du papier fut une innovation majeure qui contribua grandement à faciliter les échanges de culture. Elle eut des répercussions considérables sur le progrès de la civilisation humaine. ■

Jade/Epoh Times

Cai Lun, l'inventeur de la fabrication du papier.

Le caractère chinois Cōng 聰 : intelligence et ingéniosité

Pour appréhender profondément une question, d'abord écouter, bien observer puis réfléchir attentivement

聰

Intelligence ou ingéniosité.

EPOCH TIMES

Le caractère chinois 聰 *cōng* signifie intelligence ou ingéniosité. Il se réfère aussi à la faculté d'entendre.

Il comprend trois parties : 耳 *ěr*, le caractère pour oreille, à gauche ; un pictographe symbolisant deux yeux en haut à droite, et 心 *xīn*, le caractère pour coeur, en bas à droite.

聰 *cōng* communique la riche signification de ce qui constitue l'intelligence. On doit d'abord écouter, puis regarder avec attention, utiliser ensuite l'esprit et le coeur pour mener une réflexion afin de comprendre clairement la vérité d'une question.

Certains termes communs utilisant 聰 incluent 聰明 *cōng míng* et 聰慧 *cōng huì*, signifiant dégourdi, malin, brillant, ou intelligent, et 失聰 *shī cōng*, se référant à la surdité.

耳聰目明 *ěr cōng mù míng* déclare qu'on doit à la fois écouter et bien voir pour saisir véritablement une situation.

冰雪聰明 *bīng xuě cōng míng* décrit une extrême intelligence, aussi aigüe et pénétrante que le froid de la glace ou de la neige.

聰明聽話 *cōng míng ting huà* est une expression de louange pour un enfant intelligent et obéissant.

聰明正直 *cōng míng zhèng zhí* se réfère à quelqu'un qui est à la fois sage et droit. ■

De l'influence des mots

EPOCH TIMES

Su Dongpo était un poète célèbre de la dynastie Song (960 -1279), il était très intéressé par le bouddhisme. Un jour, alors qu'il étudiait les *Ecritures*, il sentit qu'il s'était éveillé et n'avait plus aucune pensée parasite à l'esprit. Ravi, il écrivit un poème disant qu'il était solide comme un roc, qui ne pouvait être perturbé par aucune de ces huit choses : le gain, la perte, la calomnie, la flatterie, la louange, le ridicule, la peur ou la joie.

Tout de suite après, il envoya un messager porter le poème à son ami, un moine vivant de l'autre côté de la rivière, car il voulait savoir ce qu'il en pensait. Le moine écrivit sur le poème « *Absurde* » puis le rendit.

Le poète se mit en colère et prit le bateau pour aller voir le moine. Quand il arriva sur le quai, le moine l'attendait. Il demanda au moine : « *Pourquoi as-tu dit que mon poème est absurde ?* ».

Le moine sourit et répondit : « *Dans ton poème, tu dis que tu ne seras pas perturbé par le gain, la perte, la calomnie, la flatterie, la louange, le ridicule, la peur ou la joie. Pourquoi es-tu alors perturbé par un seul mot ?* » ■

BEST Art & Table ASIA
PARCOURS GASTRONOMIQUE
chez les chefs japonais et asiatiques de Paris
SÉLECTION **BEST ASIA**
BESTASIAFRANCE@GMAIL.COM
Publicité / WebGraphic Design en japonais-chinois-coréen
07 50 52 18 47

Cuisine japonaise 1er Arr.
MATSUDA
19 rue Saint-Roch
Ⓜ Tuileries/Pyramides
01 42 60 28 38
12h à 14h30 & 19h00 à 22h30
Fermé dimanche

Sinseollo Spécialités coréennes 1er Arr.
DOKKEBI
« Le goût authentique et les bienfaits sur la santé »
33 rue des Petits-Champs
Ⓜ Pyramides
01 42 61 79 49
Fermé lundi

Cuisine japonaise 1er Arr.
HIGUMA
163 rue Saint-Honoré
Ⓜ Palais Royal
01 58 62 49 22
32 bis, rue Sainte-Anne
Ⓜ Pyramides
01 47 03 38 59
11h30 à 22h - Ouvert 7j/7
Nouilles japonaises faites main

Authentique japonais 2e Arr.
Comptoir tournant de sushis et sashimis
江戸っ子 EDOKKO
À deux pas de la place de l'Opéra
27 bd des Italiens
01 40 07 11 81
Ⓜ Opéra

Cuisine japonaise 7e Arr.
AIDA
Chef japonais : Koji AIDA
1 rue Pierre Leroux
Ⓜ Vaneau
01 43 06 14 18
Mardi au dimanche
19h30 - 21h30 dernière commande

Cuisine française 8e Arr.
AOKI
Chef japonais : Makoto Aoki
19 rue Jean Mermoz
Ⓜ Franklin Roosevelt
01 43 59 29 24
Fermé samedi midi et dimanche

8e Arr.
Restaurant Siamin
19 rue Bayard
01 47 20 23 70
Fermé le dimanche

8e Arr.
KOK PING
SPÉCIALITÉS CHINOISES & THAÏ
01 42 25 28 85
4 rue de Balzac Ⓜ George V
Près de l'Arc de Triomphe - Fermé samedi midi

13e Arr.
Restaurant CHINA TOWN OLYMPIADES 中國城大酒樓
FÊTES DES GOURMANDS CHINOIS
44 av. d'Ivry
Karaoké de la capitale
Organisez vos anniversaires banquets et réceptions pour plus de 250 convives !
Ouvert 7j/7
11h45 à 14h45 - 18h45 à 1h du matin
tél. 01 45 84 72 21 - fax. 01 45 84 74 52
www.chinatownolympiades.com

Cuisine japonaise 8e Arr.
JIPANGUE
96 rue La Boétie
Ⓜ Franklin Roosevelt
01 45 63 77 00
Fermé samedi et dimanche

9e Arr.
BULGOGI
Ewha
cuisine coréenne
06 23 63 95 65
35 rue Montholon
Ⓜ 7 Cadet
Fermé dimanche

11e & 13e Arr.
PHO 13 PARIS
GASTRONOMIE VIETNAMIENNE
LA MEILLEURE SOUPE VIETNAMIENNE PHO
www.pho13.com
135 av. de Choisy 75013 Paris
01 45 86 59 15
11 rue Louis Bonnet 75011 Paris
01 43 38 18 30

Restaurant coréen 15e Arr.
STAR KING
Karaoké
+ de 15 000 chansons multilingues
Gangnam Style
K-POP
24h- ouvert 7j/7
11 rue du Théâtre
Ⓜ 10 Charles Michel
01 45 77 69 69 / 06 77 23 18 76

France et Japon
L'Académie du Saké
L'ACADÉMIE DU SAKÉ
Contact : Sylvain Huet (Fondateur et formateur)
Tél: +33 (0)6 24 80 67 68
Email : sh@nihonshu.fr
www.academiedusake.fr

15e Arr.
i-vinci 이이비치
SAVEURS DE LA CORÉE
Restaurant coréen i-vinci
54-58 rue Mademoiselle
Ⓜ 8. Commerce Ⓜ 6.Cambronne
01 40 61 00 05

Cuisine japonaise 6e Arr.
SHU
Chef japonais : Osamu Ukai
8 rue Suger
Ⓜ Saint-Michel
01 46 34 25 88
www.restaurant-shu.com
Fermé dimanche

Pâtisseries japonaises 7e Arr.
WALAKU
par Aida
Le Japon délicat à Paris
Déjeuner Obento & Salon de thé
33 rue Rousselet
Ⓜ Vaneau
01 56 24 11 02
Mercredi au dimanche 12h à 19h

Cuisine coréenne traditionnelle 15e Arr.
GWON'S DINING
Chef coréen : Lee Hyun Mee
51 rue Cambronne
Ⓜ Cambronne
01 47 34 53 17
Fermé le midi

Cuisine chinoise 16e Arr.
SHANG PALACE
Chef chinois : Frank Xu
10 av. d'Iéna Ⓜ Iéna
Hôtel Shangrila - F3
www.shangri-la.com
01 53 67 19 92
Fermé mardi et mercredi

COGEDIM

50 ANS D'EXIGENCE

Votre future adresse en Seine-Saint-Denis, signée Cogedim.

L'exigence de COGEDIM, c'est :

- Une sélection des plus belles adresses,
- Des architectures élégantes et pérennes,
- Des appartements fonctionnels,
- Des prestations de grande qualité,
- Une décoration soignée des halls et parties communes,
- Un investissement durable.

NUMÉRO DÉDIÉ 0811 444 057

ROMAINVILLE - Grand'Place

DÉMARRAGE DES TRAVAUX

AUBERVILLIERS - Le Temps Libre

DÉMARRAGE DES TRAVAUX

NOISY-LE-SEC - Garden Party

DÉMARRAGE DES TRAVAUX

SAINT-OUEN - Manhattan

GROUPE ALTAREA COGEDIM

Disponible sur votre Smartphone

cogedim.com

0811 330 330
Coût d'un appel local depuis un poste fixe

(1) Offre valable pour toute réservation d'un appartement selon stocks disponibles. Offre valable du 30 avril au 30 juin 2013 et non cumulable avec les autres offres Cogedim en cours ou à venir. (2) En application de la Loi 2012-1510 du 29 décembre 2012, article 16, de l'arrêté du 29 décembre 2012 et du Décret 2012-1531 du 29 décembre 2012, à compter du 1er janvier 2013, le bénéfice du PTZ+ est réservé aux primo-accédants pour l'achat d'un logement en résidence principale. Le montant du prêt et les conditions de son remboursement dépendent des revenus (article R 31-10-2 du CCH), du caractère neuf du logement, de la composition du foyer, de la zone géographique et de la performance énergétique de la résidence (RT 2012 ou label BBC). Le prêt à taux zéro est réservé aux personnes physiques qui n'ont pas été propriétaires de leur résidence au cours des deux dernières années. Sous réserve d'acceptation du dossier par l'établissement bancaire. Conditions disponibles auprès de votre conseiller au 0811 330 330 (coût d'un appel local depuis un poste fixe) ou sur cogedim.com. (3) Au lieu de 19,6%. Sous conditions de ressources et pour une acquisition en résidence principale sur les programmes Grand'Place à Romainville et Le Temps Libre à Aubervilliers. (4) Loi Duflot : le non-respect des engagements de location entraîne la perte du bénéfice de la réduction d'impôt. La Loi Duflot permet une réduction d'impôt égale à 18% du prix de revient d'au plus deux logements, retenu dans la limite de 300 000 € par contribuable et pour une même année d'imposition, et d'un plafond de prix de 5.500 € par m² de surface utile. Cette réduction s'étale sur 9 ans minimum, représentant une réduction maximale de 6 000 € par an. Cette réduction d'impôt est prise en compte pour le calcul du plafonnement global de certains avantages fiscaux visés à l'art. 200.0 A du CGI ; plafond annuel fixé pour 2013 à 10 000 € par contribuable. La location, qui doit être consentie à usage de résidence principale et ne peut l'être à un ascendant, un descendant ou à un membre du foyer fiscal de l'acquéreur, doit respecter les conditions applicables au dispositif Duflot sur les plafonds de loyer mensuel par m² fixés selon 3 zones (A bis, A et B1) et variables en fonction de la surface du logement, et sur les plafonds annuels de ressources des locataires fixés par le Décret n° 2012-1532 du 29 décembre 2012. Les programmes éligibles à la loi Duflot 2013 sont Grand'Place à Romainville, Le Temps Libre à Aubervilliers et Garden Party à Noisy-le-Sec.

Grenadines & Cie - Illustrations non contractuelles destinées à exprimer une intention architecturale d'ensemble et susceptibles d'adaptations.